



LA MÉTÉO: ENSOLEILLÉ, PASSAGES NUAGEUX.
MINIMUM: 9°, MAXIMUM: 21°.
DEMAIN: BEAU. DÉTAILS PAGE A 2

À LONG TERME
une Mercedes-Benz
directement de
Mercedes-Benz

MTL: 735-3581 CIVL-SUD: 672-2720

35 cents

Hors de la zone métropolitaine: 45 cents
Sept-Îles et Baie Comeau: 50 cents



En soirée hier, 131 corps avaient été repêchés au large de Cork, en Irlande.

photolaser Reuter

Une course contre la montre pour retrouver la boîte noire

■ CORK, Irlande — Après deux jours de recherches intensives, les hélicoptères britan-

FRANCINE OSBORNE
envoyée spéciale de LA PRESSE

niques et américains sont retournés à leur base, tout espoir ayant été abandonné de retrouver des

survivants de l'écrasement, dimanche, du Boeing d'Air India avec 329 personnes à bord. Les recherches se concentrent maintenant sur les débris de l'avion et surtout sur la fameuse boîte noire, susceptible d'expliquer la tragédie.

Le porte-parole du gouvernement irlandais, M. George Hen-

nings, a précisé hier soir que les hélicoptères avaient été rappelés à leur base à 22h (heure locale). Les recherches continuent à bord de navires dans le secteur où a eu lieu la tragédie, à une centaine de milles au sud de Cork.

La boîte noire, qui est en fait de couleur rouge vif, serait enco-

re dans le fuselage de l'avion, par deux mille mètres de fond. Un sous-marin s'est lancé dans une véritable course contre la montre pour la retrouver car la boîte n'émet des signaux de repérage que pendant un temps limité.

En soirée hier, 131 corps
voir BOÎTE en A 2

UNE CENTAINE DE QUÉBÉCOIS À BORD DU 747 D'AIR INDIA

La police scrute la filière terroriste

■ Les enquêteurs de cinq pays, examinant un lien possible avec l'explosion de dimanche, à l'aéroport de Tokyo-Narita, de valises tirées d'un avion de CP Air en provenance

JOONEED KHAN

de Vancouver, retiennent sérieusement l'hypothèse d'un attentat terroriste dans la désintégration en plein vol, le même jour au large de l'Irlande, du Boeing 747 de la compagnie Air India qui avait quitté Toronto et Montréal avec 329 personnes à bord à destination de Delhi et Bombay.

Les passagers étaient pour l'écrasement majorité des Canadiens d'origine indienne, dont au moins 80 enfants, et une centaine environ résidaient au Québec.

«Il ne fait aucun doute que l'explosion de Tokyo était un coup terroriste», a déclaré hier

Sean Brady, du ministère canadien des Affaires étrangères.

Il a précisé que les services de police et de sécurité étaient sur la piste d'un «individu parti de Toronto et dont les bagages furent transférés à Vancouver sur le vol 003 de la CP Air en partance pour Tokyo, mais qui, lui-même, n'est pas monté à bord mais semble plutôt s'être volatilisé à Vancouver», où réside la plus importante communauté sikh au Canada.

Brady a cependant souligné que les autorités canadiennes ne disposaient de aucune preuve concrète permettant de conclure à l'explosion d'une bombe à bord du vol 182 d'Air India.

Premier témoignage oculaire sur la tragédie d'Air India: une radio maritime espagnole relevait hier avoir capté un message

voir AIR INDIA en A 2

Sécurité accrue dans les aéroports du pays

pages A 10 et A 11

AUJOURD'HUI

• OTAGES

Les États-Unis rejettent une nouvelle condition du mouvement chiite Amal à la libération des 40 otages détenus à Beyrouth.

page B 6

• FLORE D'ICI

LA PRESSE entame aujourd'hui la publication d'une nouvelle chronique sur la flore indigène du Québec.

page A 2

• LA MODE

Lorsqu'ils partent en tournée, les danseurs des Grands Ballets canadiens s'habillent comme tout le monde.

page D 1

• L'AUTOMOBILE

La grande popularité de la Volkswagen Golf GTI confirme son droit au titre de voiture de l'année.

page B 1

SOMMAIRE

Annonces classées	C 2, D 8 à D 13
— Les échecs	D 10
Arts et spectacles	
— Informations	E 1 à E 4
— Horaires	E 6
Décès, naissances, etc.	D 15
Économie	C 1 à C 9
Êtes-vous observateur?	D 10
FEUILLETON	D 9
Horoscope	D 11
L'automobile	B 1 à B 4
Le monde	B 6
Loterie — résultats	A 13
Mots croisés	D 13
« Mot mystère »	D 12
Quoi faire aujourd'hui	E 5
Vivre aujourd'hui	
— La mode	D 1 à D 5

TABLOÏD SPORTS

Bandes dessinées	10, 11
Mots croisés	14

L'ÉLECTION AU SUFFRAGE UNIVERSEL, UNE PREMIÈRE AU CANADA

Un nouveau chef du PQ dans trois mois

■ QUÉBEC — C'est le dimanche 29 septembre que sera élu, au suffrage universel des membres, le successeur de René Lévesque à la présidence du Parti québécois et à la direction du gouvernement. Tous ceux qui auront adhéré au PQ

YVON LABERGE
de notre bureau de Québec

avant le 15 août pourront participer à ce scrutin, une première dans l'histoire des formations politiques au Canada. Si un deuxième tour était nécessaire, il aurait lieu le dimanche suivant, 6 octobre.

Ainsi en ont décidé dimanche les délégués réunis en Conseil national au Centre municipal des congrès de Québec. Ils ont

en somme approuvé la formule que leur avait suggérée l'exécutif national du parti après deux jours de consultation auprès des présidents des 13 associations régionales.

La campagne à la présidence — d'une durée de 97 jours — commence officiellement aujourd'hui. Les aspirants à la succession devront déposer au plus tard le 15 août chez la présidente du scrutin, Mme Francine Jutras, leur bulletin de candidature signé par au moins 250 membres en règle.

Auront le droit de vote tous ceux et celles qui seront membres en règle au 15 août.

Chaque candidat à la présidence ne pourra dépenser plus de \$400 000 durant toute la durée de sa campagne. Si un deuxième tour de scrutin était nécessaire, les candidats encore en lice pourront alors dépenser un montant additionnel de \$100 000 durant la seule semaine qui sépare le premier du deuxième tour de scrutin. Soit entre le 30 septembre et le 5 octobre, veille du deuxième tour.

Les délégués au Conseil national de dimanche ont par ailleurs décidé que tout électeur au sens de la Loi électorale du Québec peut contribuer au financement de la campagne électorale du candidat de son choix.

Les règles de procédure adoptées en septembre dernier prévoyaient, au contraire, que seul un membre habilité à voter le jour de l'élection du président du parti pouvait le faire. En modifiant ainsi les règles de procédure, un non-membre du Parti québécois peut contribuer à la caisse électorale d'un candidat, élargissant le bassin des éventuels souscripteurs.

Mais la limite des contributions individuelles à la caisse d'un candidat est fixée à \$3 000.

Le mode de scrutin est conçu de manière à éviter une impasse possible au deuxième tour, ce qui aurait nécessité un troisième tour et des frais considérables. Sur leur

voir PQ en A 2

Autres informations, pages A 6 et A 12



AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Détendu, Lévesque reçoit 500 personnes

■ Détendu, souriant et visiblement serein, M. René Lévesque a fait hier sa première apparition publique depuis qu'il a démissionné de la présidence du Parti québécois, jeudi.

RUDY LE COURS
de la Presse Canadienne

À l'occasion de la Fête nationale, il était l'hôte à une réception offerte hier midi au Musée des beaux-arts où est présentée l'exposition Picasso, rencontre à Montréal.

Contrairement à son habitude, le premier ministre est arrivé une vingtaine de minutes plus tôt que prévu. Il a refusé de faire le moindre commentaire au groupe de journalistes désireux de le questionner sur sa démission.

Devant les caméras, il s'est prêté de bonne grâce cependant

à ses responsabilités d'hôte, flanqué de son épouse Corinne Côté et du directeur du Musée, M. Alexandre Gaudier.

Parmi les quelque 500 convives, on remarquait autant de députés péquistes que libéraux, des attachés politiques, de nombreux membres du corps consulaire et quelques amis, dont M. Yves Michaud.

M. Lévesque serrait les mains énergiquement et échangeait de bons mots avec des gens qui le remerciaient d'une manière parfois trop condescendante pour être complètement sincère.

Il a chuchoté quelques mots à l'oreille du chef libéral Robert Bourassa qui les a fait tous deux s'esclaffer. M. Bourassa était accompagné de son épouse, Andrée Simard.

Parmi les députés libéraux, on

voir LÉVESQUE en A 2

photolaser CP

Le chef libéral Robert Bourassa et le premier ministre René Lévesque en ont profité pour échanger quelques bons mots.

SANYO

2 en 1

— UN ORDINATEUR PUISSANT
— UN SYSTÈME CLÉ DE TRAITEMENT DE TEXTES

Code: 24



COMPRED:
• ordinateur 256 K (16 bits)
• deux lecteurs intégrés 160 K
• traitement de texte Wordstar
• imprimante de qualité
• accents français disponibles
• écran 80 colonnes CRT-30
• câbles et manuels inclus

Vraiment intéressant!

1798\$

271-2316
8184, St-Hubert
(nord de Jarry)

Dumoulin
783 Mistral (coin 8250 St-Hubert) 388-4777
(Informatique D.R.)

BOÎTE SUITE DE LA PAGE A 1

avaient été repêchés au large de Cork. Les cadavres portaient les traces de fractures multiples et de lacerations, mais M. Hennings n'a pu préciser s'ils avaient été marqués par une explosion.

Les corps ont été transportés à l'hôpital régional de Cork, où des experts les examinent. C'est pour cette raison d'ailleurs qu'on n'a encore procédé à aucune identification par des parents, tant que les pathologistes n'auront pas fini les tests.

Le genre de blessures subies permettra probablement de déterminer si les victimes sont mortes instantanément à la suite d'une explosion en plein vol, ou si elles ont péri au moment du choc de l'appareil s'abîmant en pleine mer.

Parmi les débris retrouvés, on a repêché des morceaux de valises, des chaussures, des vêtements et même une poupée de chiffon aux cheveux roux, restée intacte. Un siège d'avion parfaitement conservé a aussi été ramené à terre, mais sans son passager. Les pièces de fuselage étaient nombreuses à flotter à la surface de l'eau et on a retrouvé une partie d'aile intacte.

Des parents des victimes sont attendus aujourd'hui à Cork, venant soit du Canada, de Grande-Bretagne ou de l'Inde. Des représentants d'Air India sont déjà sur place et hier, des enquêteurs canadiens et américains sont arrivés. Pour le Canada, il s'agit de Neil Taylor et Arthur Laflamme, de la Commission canadienne de sécurité aérienne.

Cork, une petite ville tranquille, était presque transformée en champ de manoeuvres guerrières, hier. L'aéroport vibré au son des hélicoptères et sur la piste, les corps des victimes repêchées étaient alignés sur des civières avant d'être acheminés à l'hôpital régional.

La ville est envahie par des enquêteurs, des spécialistes de toutes sortes et de nombreux journalistes. Tous les hôtels sont remplis à pleine capacité.

À mesure que les enquêtes de différents pays se mettront à l'oeuvre, les recherches prendront un cours plus technique. Le gros événement serait évidemment la découverte de la boîte noire, qui viendrait confirmer ou infirmer l'hypothèse d'un attentat à la bombe.

Selon toute vraisemblance, le pilote n'a pas eu le temps de presser le bouton donnant le signal de détresse, ce qui porte à croire à une disparition tout à fait soudaine de l'appareil.

MULRONEY ET REAGAN UNISSENT LEURS VOIX Le terrorisme, « plaie des nations civilisées »

OTTAWA — Au terme d'une véritable « quinzaine noire » pour l'aviation civile internationale, le premier ministre Brian Mulroney a décrit hier le terrorisme comme « la plaie des nations civilisées » et l'administration Reagan exprimait son « mépris » et sa « ferme condamnation » de ces opérations.

« Je ne peux songer à rien de plus répugnant que la perte de vies innocentes causée par des actes terroristes délibérés », a affirmé M. Mulroney en faisant allusion à la double tragédie d'Air India et de CP AIR, dimanche.

Il a offert ses condoléances aux familles des victimes, des Canadiens d'origine indienne pour la plupart, et annoncé qu'il leur avait offert des facilités aériennes pour ramener d'Irlande les corps de leurs proches afin d'être inhumés ou incinérés au Canada.

Il y a deux semaines, des pirates chiites libanais détournèrent un avion des lignes jordaniennes Alla, qu'ils faisaient sauter sur l'aéroport de Beyrouth. Un Palestinien détournait en représailles un appareil des lignes libanaises MEA.

Quelques jours plus tard, des chiites libanais détournèrent un Boeing 737 de la compagnie américaine TWA à Athènes. L'appareil est immobilisé depuis une semaine sur l'aéroport de Beyrouth et les pirates détiennent 40 otages américains en réclamant la libération de plus de 700 chiites libanais détenus en Israël.

La semaine dernière, un attentat à l'aéroport de Francfort faisait trois morts et plusieurs blessés. Vendredi, un Norvégien détournait un avion lors d'un vol intérieur entre Trondheim et Oslo, mais il libérait ses 115 otages contre de la bière.

Dimanche, c'était la double tragédie de Tokyo, où des valises tirées d'un Boeing 747 de CP Air en provenance de Vancouver sautaient, faisant deux morts et quatre blessés, et la désintégration en plein vol, sans survivant, au dessus de l'Atlantique-Nord, du Boeing 747 d'Air India assurant la liaison Toronto-Bombay, avec 329 personnes à bord.

« Cette catastrophe a bouleversé la conscience du monde », a affirmé hier à Rome le vice-président américain George Bush, chargé par le président Reagan de mettre en place, avec les Européens, d'une force d'intervention contre le terrorisme.

Le secrétaire d'Etat américain George Shultz a fait part de « la tristesse et l'indignation des États-Unis » dans des lettres adressées à ses homologues de l'Inde, du Canada et du Japon, s'engageant à « coopérer pleinement » à l'enquête pour établir si les tragédies étaient l'oeuvre de terroristes.

d'après CP, AFP et Reuter

Cibles pour les terroristes ?



Les autorités indiennes et canadiennes n'écartent pas la possibilité d'un lien entre l'explosion, en mer d'Irlande, de l'appareil d'Air-India parti de Montréal et celle, à Tokyo, d'un conteneur à bagages provenant d'un réactif de CP Air qui venait de Vancouver.

Le Régiment Dashmesh et l'Armée de libération du Cachemire soupçonnés

Le Régiment Dashmesh de la Fédération panindienne des étudiants sikhs (AISSF) et l'Armée de libération du Cachemire, au nom desquels a été revendiquée la désintégration en plein vol, dimanche, du Boeing 747 d'Air India avec 329 personnes à bord, sont deux mouvements extrémistes connus des autorités indiennes qui les soupçonnent d'ailleurs de collaborer entre eux et de s'appuyer sur le Pakistan.

JOONEED KHAN

L'AISSF (All-India Sikh Students' Federation), qui souscrit à la lutte pour la création d'un État sikh indépendant au Punjab (le Khalistan) et se dit forte de 800 000 membres en Inde, a été étroitement mêlé en 1984, aux côtés du leader extrémiste Jarnail Singh Bhindranwalé, à l'occupation armée du temple d'Or d'Amritsar.

Son chef, Amrik Singh, fut tué avec Bhindranwalé et le général Shahbeg Singh dans le sous-sol de

l'Akal Takht, le saint des saints du temple d'Or, après l'assaut de l'armée indienne au début de juin 1984.

L'AISSF fut interdite et la plupart de ses dirigeants arrêtés, mais ces mesures ont été levées récemment par le premier ministre Rajiv Gandhi dans un but d'apaisement. Il y a deux semaines, Harchand Singh Longowal, chef contesté du parti sikh modéré Akali Dal, appelait à la réconciliation avec les hindous et s'engageait à modérer certains articles de la résolution dite d'Anandpour Sahib, considérée comme la charte de l'indépendantisme khalistanais.

Quant au Régiment Dashmesh (ou Régiment du 10e gourou, Gobind Singh, qui prêcha la militarisation des sikhs), il est considéré comme l'aile armée de l'AISSF, ayant revendiqué une véritable vague d'attentats contre des hindous et des sikhs modérés en Inde depuis trois ans. Le mois dernier, des explosifs cachés dans des transistors et autres appareils sautaient à travers

le nord de l'Inde, faisant 87 morts.

L'AISSF et le Régiment Dashmesh auraient, selon certains sikhs réquérant l'anonymat, des sections au Canada, notamment dans la région de Vancouver où est concentrée la majorité des quelque 70 000 sikhs du pays. Selon ces sources, les militants sikhs disposeraient même d'un camp d'entraînement dans la région d'Abbotsford, en Colombie-britannique, dirigé par un ancien militaire sikh.

Quant à l'Armée de libération du Cachemire (Kashmir Army of Liberation-KAL), inconnue au Canada, elle s'était signalée pour la dernière fois le 6 février 1984 en revendiquant l'enlèvement et l'assassinat du diplomate indien Ravindra Mhatre à Birmingham, en Angleterre.

Elle avait réclamé la libération de Maqbool Butt, le chef du Front de libération du Cachemire (KLF), emprisonné alors à Delhi pour meurtre, cambriolage et piraterie aérienne. Butt fut pendu le 11 février 1984 à la prison centrale de Delhi.

AIR INDIA SUITE DE LA PAGE A 1

radio du capitaine d'un navire panaméen affirmant, à ses confrères londoniens, qu'il avait vu la queue de l'avion exploser et l'appareil tomber à la mer.

Le mystère le plus complexe continue cependant de planer sur les causes exactes de la tragédie. Six minutes avant de disparaître abruptement des écrans radar, l'avion avait communiqué avec la tour contrôle de l'aéroport irlandais de Shannon.

Le pilote, le capitaine Hans Singh Narendra, 56 ans, un vétéran de 26 années de service chez Air India qui a péri avec les 21 membres de son équipage, n'a même pu envoyer de SOS.

L'avion « est tombé comme une pierre », a déclaré un contrôleur aérien à Shannon, soulignant que le point d'impact de l'appareil et sa dernière position connue sur l'écran radar, soit à environ 200 kms au large des côtes sud-ouest de l'Irlande, étaient le même.

D'autre part, les débris du Boeing ont été éparpillés sur un rayon de plusieurs kilomètres à la ronde, indiquant que la cause, de la désintégration de l'appareil, quelle qu'elle fut, a dû être dévastatrice.

« Le scénario annonce haut et clair qu'il s'agissait d'une bombe », a affirmé David Learmonth, du magazine londonien, spécialisé Flight International. « L'hypothèse d'une turbulence extraordinaire est toujours possible mais fort peu probable », a-t-il ajouté.

À Delhi, le directeur-général d'Air India, Dhruva Bose, a carrément exclu l'hypothèse de défauts mécaniques ou de « fatigue structurelle » de l'appareil. « Mais quand des débris sont projetés à une dizaine de kilomètres à la ronde, on ne peut exclure la thèse d'une explosion », a-t-il ajouté.



Les deux suspects sikhs recherchés, Lal Singh et Ammand Singh.

Selon des fonctionnaires du gouvernement indien cités hier par un quotidien torontois, deux suspects sikhs, Lal Singh et Ammand Singh, recherchés aux États-Unis dans le cadre d'une enquête sur un complot visant à assassiner le premier ministre Rajiv Gandhi lors de sa récente visite à Washington, sont entrés au Canada il y a quelque temps.

Ammand Singh serait arrivé à Toronto par avion samedi, peu avant le départ du vol 182 d'Air India pour Delhi. Quant à Lal Singh, il aurait pris le vol 002 de CP Air pour Vancouver où il devait s'embarquer à bord du vol 003 de la même compagnie pour Tokyo.

Les recherches, auxquelles participent Interpol et les policiers du Canada, du Japon, de l'Inde, d'Irlande et de Grande-Bretagne, se sont concentrées sur la filière sikh après qu'un correspondant anonyme eut téléphoné dimanche au New York Times pour revendiquer la désintégration du Boeing 747 d'Air India au nom du « Régiment Dashmesh » de la Fédération panindienne des étudiants sikhs.

Cette revendication a été rejetée par les représentants des communautés sikhs au Canada et aux États-Unis, d'autant que, dans un appel reçu dimanche par CBC à Toronto, un correspondant anonyme revendiquait cette tragédie, le plus important écrasement en mer de toute l'histoire de l'aviation civile, au nom de l'Armée de libération du Cachemire, qui réclame l'indépendance de cet État montagneux du nord de l'Inde.

« Une vingtaine de familles sikhs de Montréal faisaient partie du vol 182 », ont indiqué hier des représentants de l'organisation Gurudwara Sahib du Québec.

Une autre hypothèse qui retient l'attention hier soir : s'il existe effectivement un lien entre l'affaire de CP Air et celle d'Air India, la destruction corps et biens du Boeing d'Air India était peut-être due à un décalage horaire du vol 182.

Le vol 003 de CP Air, un autre Boeing 747 avec près de 400 personnes à bord, est en effet arrivé à Tokyo avec une dizaine de minutes en avance sur son horaire et l'un de ses conteneurs à bagages a explosé environ 25 minutes après l'atterrissage, tuant deux passagers et blessant plusieurs autres.

Le vol 182 d'Air India était par contre en retard de près de deux heures sur son horaire, en raison notamment des mises au point techniques et du filtrage des passagers par des services de sécurité renforcés à la demande de la compagnie indienne.

Si le vol 182 avait respecté son horaire, l'explosion il y eut, se serait produite sur l'aéroport de Heathrow, à Londres, où le Boeing 747 devait, 45 minutes plus tard, faire une escale de ravitaillement en carburant.

Inversement, si le Boeing de CP Air avait été en retard d'une heure sur son vol, les 400 passagers et membres d'équipage du vol 003 auraient très probablement péri en mer.

FLORE D'ICI avec Florian Bernard

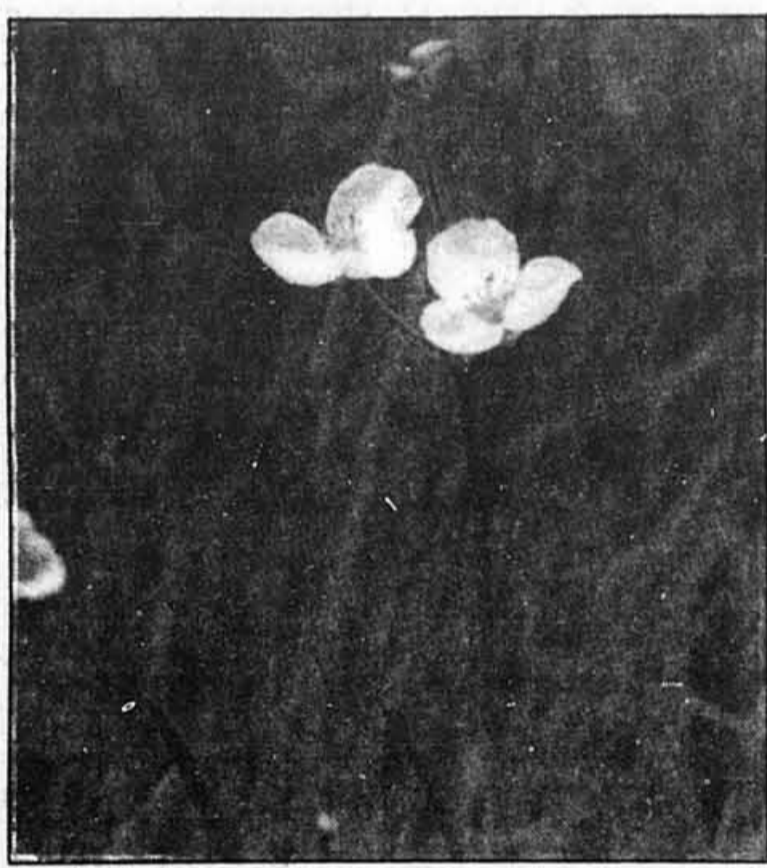


photo: Jardin botanique de New York

La sagittaire

La sagittaire est connue depuis l'Antiquité. Ce sont les Romains qui lui auraient donné son nom, à cause des feuilles affilées qui rappellent une tête de flèche. Se développant à partir d'un rhizome souterrain, la sagittaire est une plante semi-aquatique qui abonde autour des étangs. Elle est particulièrement répandue dans l'Estrie.

Une quarantaine d'espèces de sagittaires ont été répertoriées à travers le monde, dont six ou sept au Québec. La plus connue de nos espèces est la belle sagittaire latifoliée, totalement ou partiellement émergée, aux grandes fleurs blanches ornées d'un coeur jaune citron. Elle fleurit durant l'été sur les rivages humides, un peu partout au Québec. Les Indiens faisaient griller la pulpe fibreuse de son rhizome et s'en délectaient. La plante avait également un caractère sacré à cause de ses feuilles en forme de tête de flèche. Les Américains lui ont pour cette raison donné le nom de « Arrowhead ».

On trouve aussi chez nous la sagittaire de Sheldon, ou sagittaire cunéaire, souvent émergée, aux gros pétioles recourbés en dehors, de même que la petite sagittaire graminée, répandue au bord des marais et des lacs stagnants. Une vieille légende veut que les sagittaires attirent la présence des hérons. On a souvent remarqué, en effet, que les hérons aiment becqueter les eaux d'où émergent les sagittaires.

LÉVESQUE SUITE DE LA PAGE A 1

remarquait Reed Scowan (Notre-Dame de Grâce), Herbert Marx (D'Arceve McGee), Maximilien Pollack (Sainte-Anne) et Jean-François Viau (Saint-Jacques).

Du côté gouvernemental, les ministres Jean-Guy Rodrigue, Clément Richard et Pierre-Marc Johnson étaient présents de même que les députés Louise Harel, Luc Tremblay, Jean-Paul Champagne et Jérôme Proulx.

Visite

Après les formalités de l'accueil, M. Lévesque et son épouse ont visité l'exposition Picasso, guidés par Mme Louise d'Argencourt et M. Pierre Théberge sans qu'il y ait eu d'événement artistique n'aurait peut-être pu voir le jour.

M. Lévesque s'est particulièrement

attardé devant les tableaux intitulés « Couple » et « Femme assise et joueur de d'ale ».

Devant le tableau « Etreinte », offert par Mme Jacqueline Picasso au Québec, M. Lévesque n'a pu s'empêcher de lancer : « C'est à nous celui-là ».

Après sa visite, le premier ministre a bien voulu donner quelques impressions sur l'artiste et sur l'exposition. « Picasso, on peut être snob tout simplement, ne pas l'apprécier et dire qu'on l'a apprécié quand même. Mais en plus c'est une sacrée belle exposition », a-t-il lancé.

« J'avais vu celle à New York, a-t-il ajouté. Il y a peut-être moins de pièces ici mais je trouve que le choix donne plus toute la gamme possible de Picasso : il a tout fait, il a tout défait ».

Par la suite, M. Lévesque a participé à une réception où il a conversé avec tous et chacun

PQ SUITE DE LA PAGE A 1

bulletin de vote, au deuxième tour, les votants devront appuyer l'un des trois candidats restés en lice. Ils devront en outre indiquer un deuxième choix. S'il arrivait que le candidat recueillant le plus grand nombre de suffrages au deuxième tour n'ait pas une majorité absolue, le troisième candidat sera éliminé et le deuxième choix de ses partisans sera attribué aux deux premiers.

Supposons, par exemple, que 110 000 membres en règle ont voté. Le premier tour n'étant pas déterminant, on procède au deuxième tour. M. Landry obtient, mettons, 45 000 voix, M. Johnson en reçoit 35 000 et M. Duhaime, 30 000. Cette hypothèse montre bien que la majorité absolue n'est pas nécessairement acquise au deuxième tour. Plutôt que de prévoir un troisième tour, il a été décidé que le deuxième choix des partisans de M. Duhaime serait réparti entre les deux premiers. Ainsi, 10 000 des électeurs qui se prononcent pour M. Duhaime indiquent, comme deuxième choix, le nom de M. Johnson ; les 20 000 autres partisans de M. Duhaime optent, en deuxième choix, pour M. Lan-

dry. Résultat : M. Landry ajoute 20 000 voix aux 40 000 qu'il avait déjà reçues et, sa majorité étant absolue, gagne la course.

L'exécutif du Parti québécois estime qu'il en coûtera \$500 000 au parti pour le déroulement de l'élection à la présidence — organisation, secrétariat, réservations de salle, etc.

Pour financer toute l'opération, il a été décidé de lancer une vaste campagne de recrutement qui se terminera le 1er octobre. L'objectif de cette campagne : 100 000 nouveaux membres au moins. Le parti en compte présentement 117 000, selon sa vice-présidente, Mme Nadia Assimopoulos.

Le prix de la carte de membre du parti étant de \$5, on espère ainsi une entrée de fonds de \$500 000 au moins.

Si un deuxième tour de scrutin était nécessaire, on estime qu'il en coûterait \$100 000 de plus au parti.

D'ici l'élection du nouveau président, c'est la vice-présidente, Mme Nadia Assimopoulos, qui assure l'intérim à la présidence du PQ.

Devant les délégués au Conseil national, Mme Assimopoulos a expliqué qu'il était sûrement préférable de procéder au premier tour le 22 septembre plutôt

avec patience et bonne humeur. Il est ensuite discrètement disparu pour aller prendre le déjeuner avec quelques proches aux Jardins du Ritz Carlton.

Outre M. Lévesque, c'est Pierre-Marc Johnson qui était la personnalité la plus visible de cette réception. Bien qu'il n'ait pas encore annoncé s'il avait l'intention de se porter candidat à la succession de M. Lévesque, nombre d'invités désireux de lui serrer la main et de lui souhaiter bonne chance.

De tous les candidats pressentis à la présidence du Parti québécois, M. Johnson était, avec Mme Harel, le seul présent au Musée hier bien que les invitations aient été envoyées par le service du protocole du gouvernement qui relève du ministère des Relations internationales dont le titulaire est Bernard Landry.

La Quotidienne à trois chiffres 368 à quatre chiffres 3027

LA MÉTÉO

25 juin 1985 AUJOURD'HUI: Min.: 9° Max.: 21° ENSEMBLE, PASSAGES NUAGEUX. DEMAIN: BEAU.



Table with weather forecasts for Québec and Canada, including locations like Ottawa, Montréal, Toronto, and Vancouver.

Table with weather forecasts for États-Unis, including cities like Boston, New York, and Los Angeles.

19 morts accidentelles au cours du week-end

■ Au moins 19 personnes ont perdu la vie de façon accidentelle au cours du long week-end de la Saint-Jean au Québec. Treize personnes sont mortes sur les routes, trois autres se sont noyées, deux hommes sont décédés dans une collision entre deux bateaux et un homme est mort asphyxié.

Un homme de 25 ans, Yves Côté, de Lévis, s'est noyé samedi après-midi, dans la chute de la rivière Famine, à la hauteur de Morissette Station, à une quarantaine de kilomètres de Sainte-Marie-de-Beauce.

Une autre noyade s'est produite samedi soir, peu avant minuit, à Daveluyville, dans la région de Trois-Rivières. La victime, dont on ignore l'identité, serait tombée à l'eau après avoir perdu pied en escaladant des pierres le long de la rivière Bécancour. Son corps, vraisemblablement emporté par le courant, n'a pas encore été retrouvé.

Dans la nuit de samedi, une collision frontale entre deux automobiles a fait un mort à Lac Frontière, dans la région de Montmagny. La victime est Mario Blais, âgé de 23 ans, de Saint-Fabien-de-Bellechasse.

Une jeune fille a perdu la vie dans le capotage de sa voiture à Godmanchester, dans la nuit de samedi, peu avant trois heures. Il s'agit de Chantal Landry, âgée de 19 ans, de Beauharnois.

Tôt samedi matin, Michel Larouche, âgé de 22 ans, de Clermont, dans Charlevoix, est mort lorsque son véhicule s'est écrasé contre un poteau et une borne-fontaine à la suite d'une perte de contrôle. L'accident s'est produit à Rivière-Malbaie.

Eric Paré, âgé de 19 ans, de Saint-Marc-des-Carrières, a perdu la vie dans la nuit de dimanche, après que sa motocyclette eut quitté la route et plongé dans un ravin. La tragédie s'est produite à Sainte-Geneviève-de-Batiscan vers 1h30.

Un autre motocycliste, Gabriel Dupuis, âgé de 20 ans, de Maskinongé, a été tué lorsque sa moto a été emboutie par une automobile. L'accident s'est produit dimanche matin vers 4h10 sur la route de Saint-Joseph-de-Maskinongé.

Un jeune homme de 23 ans, André Chevette, de St-Ambroise-de-Kildare, a perdu la vie dans la nuit de dimanche après avoir perdu le contrôle de son véhicule sur la route 131 à Notre-Dame-de-Lourde, dans la région de Joliette.

Un jeune motocycliste est décédé dans la nuit de dimanche après avoir percuté l'arrière d'une automobile à Notre-Dame-du-Bon-Conseil. La victime est Bernard Durocher, âgé de 23 ans, de Montréal.

Mario Lepage, âgé de 28 ans, de Sherbrooke, a perdu la vie à la suite du dérapage de sa voiture dimanche matin, à Disraeli.

Un accident survenu dimanche après-midi, vers 16h15 à Ste-Anne-des-Plaines a coûté la vie de Belinda Werner, âgée de 16 ans, de Ste-Sophie.

Une collision entre une automobile et une motocyclette lundi vers 9h10 à Maple Grove a fait un mort. La victime est André Poirier, âgé de 40 ans, de Châteauguay.

Deux hommes ont perdu la vie dans une collision entre deux bateaux survenue samedi après-midi sur la Rivière-aux-saumons à Saint-Régis. Il s'agit de Pierre Hardy, âgé de 34 ans et de Gary Lepage, âgé de 21 ans, tous deux de Cornwall.

Un homme de 40 ans est mort asphyxié en fin de semaine à la suite d'une fuite de gaz propane dans un camp de chasse du parc de la Vérendrye, en Abitibi. La victime est Gérard Gauvreau, de Rouyn.

Parti en balade sur un voilier avec un copain, hier après-midi sur le lac Magog, un homme dont l'identité n'a pas été révélée, s'est noyé vers 3h15. Une vague aurait happé l'embarcation, faisant basculer la victime dans les eaux du lac. L'autre homme n'a pas réussi à rescaper son compagnon.

Une violente collision frontale survenue hier, en début de soirée, sur la route 175 à St-Jean-Christophe, sur la rive-sud de Québec, a fait trois morts. Les victimes, dont l'identité n'a pas encore été dévoilée, sont deux hommes et une femme. La tragédie s'est produite à la suite d'un dépassement.

Cadavre repêché

■ QUÉBEC — Le corps d'un homme de 49 ans, Roger Chouinard, de Québec, a été repêché hier dans la Rivière-aux-Pins, par des plongeurs de la Sûreté du Québec.

Porté disparu dimanche matin, il aurait été vu pour la dernière fois en matinée alors qu'il montait la rivière à bord d'une péniche.

Marine: le retour au travail ne dépend plus que des 300 employés de bureau

■ Les membres du syndicat des employés du chantier de Marine Industrie ont entériné hier, en assemblée générale, le protocole de retour au travail. La

MARIE-FRANCE LÉGER

reentrée au travail devrait donc se faire progressivement aussitôt qu'une entente interviendra avec les employés de bureau qui négociaient encore en soirée hier.

Les deux points qui avaient mécontenté le syndicat de la production lors de la négocia-

tion du protocole de retour au travail sont maintenant réglés. En effet, le retour au travail se fera par ordre d'ancienneté et le syndicat n'attend plus que le système informatisé, soit une période de deux mois, pour approuver définitivement le règlement des heures supplémentaires et des vacances.

Selon Guy Sarrazin, porte-parole de Marine, le protocole est satisfaisant, mais il y a encore le cas des employés de bureau à régler. La reentrée graduelle est primordiale, car la production ne reprendra que

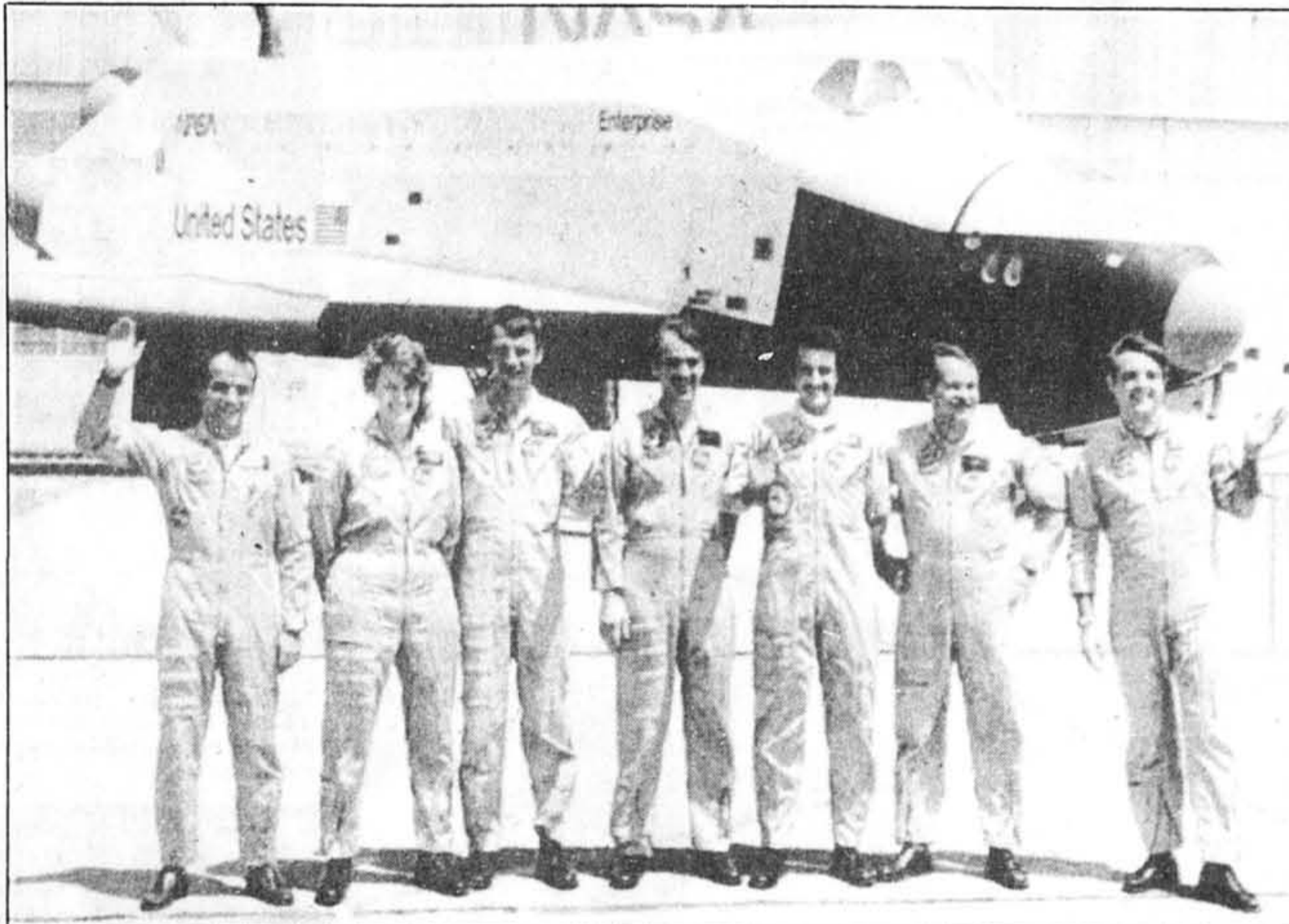
petit à petit. Dans les jours qui viennent, il faudra vérifier les équipements pour voir s'ils correspondent toujours aux normes de sécurité, puisqu'ils n'ont pas servi depuis bientôt 11 mois.

Le contrat des 620 wagons est assuré

En ce qui concerne le contrat de \$38,6 millions pour la construction de 620 wagons de chemin de fer pour la Commission canadienne du blé, Marine en aura finalement l'octroi et fera ainsi travailler 400 personnes pendant sept mois.

Hier, le président du syndicat, François Lamoureux, a déclaré: « On a gagné socialement et financièrement ». M. Lamoureux a précisé que le retour au travail ne se fera que si une entente interviendrait aussi avec les employés de bureau.

Le protocole stipule qu'aucune mesure disciplinaire ne sera prise contre ceux qui ont participé au conflit de travail et que les parties patronales et syndicales abandonnent toutes les procédures civiles entreprises durant le conflit.



Les sept membres d'équipage devant la navette Discovery, hier, au cours d'une cérémonie marquant le grand succès de cette dernière mission spatiale américaine.

Mission Discovery: réussite totale des objectifs commerciaux

■ BASE AÉRIENNE D'EDWARDS, Californie (d'après AFP et AP) — La navette spatiale Discovery et ses sept astronautes ont conclu brillamment, hier, un périple orbital d'une semaine en se posant à l'heure dite sur la base aérienne d'Edwards, en Californie.

Discovery, dont c'était la cinquième mission dans le cosmos, a atterri à 06 h. 12 locale sur l'une des pistes en terre de la base, dans le désert de Mojave, à l'issue de 111 révolutions complètes autour de la Terre.

La navette a roulé sur une distance de 2,5 km environ et, lorsqu'elle s'est enfin immobilisée, son train d'atterrissage principal s'est enfoncé de 15 cm dans le sol meuble de la piste, ce qui a fait craindre une répétition de la défaillance de freins qui avait déjà affecté les vols précédents. Toutefois, les ingénieurs ont pu déterminer par la suite que les freins fonctionnaient parfaitement, et que l'appareil de 91 tonnes s'était simplement arrêté en un endroit de la piste qui avait été ramolli par de récentes chutes de pluie.

L'équipage du vaisseau spatial américain comprenait pour la première fois deux étrangers, le Français Patrick Baudry et le prince Sultan al Saoud, neveu du roi Fahd d'Arabie Saoudite. Agé de 28 ans seulement, le Saoudien est ainsi le plus jeune astronaute à avoir jamais participé à une mission spatiale.

Trois satellites de télécommunications

Au cours de ces sept jours, une heure et 38 minutes sur orbite, Discovery a déployé avec succès trois satellites de télécommunications: le Morelos-A pour les Postes et Télécommunications mexicaines, l'Arabsat-A2 pour les 22 pays et organisations de la

Ligue arabe et le Telstar-3D pour la société américaine ATT.

Après leur largage de la soute de Discovery, ces trois satellites ont été propulsés sur des orbites géo-stationnaires à 36 000 km de la Terre par des moteurs-fusées PAM-D. Le bon fonctionnement de ces trois moteurs est un sujet de satisfaction particulière pour la NASA, car deux autres satellites avaient été placés sur de mauvaises orbites dans le passé.

Un quatrième satellite, le Spartan-1, exclusivement scientifi-

que, a été lui aussi largué par la navette. Il a été récupéré comme prévu 48 heures plus tard, après avoir terminé sa mission d'observations astronomiques.

Il est encore trop tôt pour savoir si ce petit satellite a engrangé beaucoup d'informations et surtout, s'il a découvert un « trou noir » dans notre Voie lactée. Les chercheurs vont en effet mettre plusieurs mois à déchiffrer toutes les données qu'il a accumulées au cours de son bref vagabondage spatial.

Cette réussite totale des objectifs commerciaux de la mission constitue un énorme encouragement pour la NASA dans la lutte féroce qu'il oppose au consortium européen ArianeSpace pour le lancement des satellites géostationnaires. « Nous sommes à nouveau dans la course », s'est écrié un expert de l'agence spatiale à la base d'Edwards.

Premier pas vers la « guerre des étoiles »

Ce vol, le huitième d'une navette, a également marqué la première participation officielle d'un cargo de l'espace aux recherches révolutionnaires du Pentagone sur l'aménagement d'un bouclier anti-missile dans l'espace, la fameuse guerre des étoiles.

Après une première tentative malheureuse due à la mauvaise programmation d'un ordinateur de bord, un réflecteur installé sur un hublot de la navette a été illuminé par un rayon laser émis depuis l'île de Maui, dans l'archipel d'Hawaï.

Le succès de la visée de vendredi a ainsi effacé l'embarrassant échec enregistré 48 heures plus tôt, lorsqu'un « pointeur » au sol avait fâcheusement confondu milles marins et pieds en programmant un ordinateur de la navette. Nantie de ces informations erronées, Discovery avait survolé Maui sur son mauvais côté.

D'importantes expériences sur les modifications de l'organisme humain en apesanteur ont également été réalisées par Patrick Baudry, deuxième Français dans l'espace après Jean-Loup Chrétien, qui avait volé avec les Soviétiques en 1982.

Le prochain vol de la navette (Challenger) est prévu pour la mi-juillet.

Prochaine mission scientifique, à la mi-juillet

■ HOUSTON (AFP) — La prochaine mission de la navette spatiale sera à caractère exclusivement scientifique et se déroulera du 12 au 19 juillet, a annoncé dimanche la Nasa.

Sept astronautes, tous américains, seront à bord de Challenger pour ce 19ème vol: Charles Fullerton, le commandant de bord, Roy Bridges, le pilote, Story Musgrave, Anthony England, Karl Henize, John-David Bartoe et Loren Acton.

Les deux objectifs de cette huitième mission de Challenger, qui porte l'indicatif 51F, sont de tester le module laboratoire européen Spacelab dans sa version non habitable et de collecter une importante moisson scientifique dans une importante variété de domaines.

Par rapport aux deux précédents vols d'un Spacelab dans la

navette (novembre-décembre 1983 et avril-mai 1985), la structure qui sera embarquée dans la soute de Challenger ne sera pas habitable mais sera constituée de palettes porte-instruments.

Quatre expériences seront consacrées à l'observation du soleil, associées à un nouveau système de pointage astronomique. Dans la soute de la navette, sera également placé un petit télescope infra-rouge refroidi à l'hélium et un appareil d'étude du rayonnement x en provenance des galaxies.

C'est également au cours de cette mission que seront expérimentées de nouvelles canettes qui permettront enfin aux astronautes de consommer des boissons gazeuses en apesanteur. Cette expérience est financée par Coca-Cola.

Accord du Québec et du Wisconsin sur les pluies acides

■ MADISON, Wisconsin (d'après CP) — Les représentants du Québec et du Wisconsin ont conclu hier un accord écologique général qui pourrait mener à une intensification de la coopération sur divers problèmes, dont celui des pluies acides.

L'entente prévoit la création d'un comité conjoint Québec-Wisconsin qui se réunira au moins deux fois par an au cours des cinq prochaines années, pour échanger des données sur diverses questions d'ordre écologique, entre autres les pluies acides, l'élimination des déchets dangereux et la gestion des eaux de surface.

Rapport annuel aux législatures

Le comité proposera par ailleurs l'adoption de mesures spécifiques et de recherches scientifiques mutuelles, et publiera un rapport annuel à l'intention de l'Assemblée nationale du Québec et de la législature du Wisconsin.

« L'État et la province comptent la même population et sont en butte aux mêmes problèmes écologiques », a fait remarquer le ministre québécois de l'Environnement, Adrien Ouellette. « Je suis convaincu que nous pouvons partager beaucoup de projets pour l'avenir. »

Alertes à la bombe à Rome et à Chicago

■ (D'après Reuter et AFP) — Un Boeing 747 de la compagnie américaine intérieure People Express, avec 441 passagers à bord, a dû effectuer un atterrissage forcé hier soir à l'aéroport O'Hare de Chicago à la suite d'un appel anonyme annonçant qu'une bombe avait été placée à bord, a dit un porte-parole de la compagnie.

Les passagers du vol direct Los Angeles-Newark ont été évacués et la police a procédé à une fouille systématique des bagages.

Plusieurs heures après le début de la fouille, aucun engin explosif n'avait été découvert.

Le correspondant anonyme avait téléphoné au service des réservations de la compagnie à Los Angeles. Le mystérieux correspondant n'a donné aucune raison et ne s'est réclamé d'aucun mouvement politique.

Fausse alerte

Une fausse alerte à la bombe a aussi contraint, hier soir, un DC-9 des lignes aériennes autrichiennes, assurant la liaison Rome-Vienne, à rebrousser chemin.

L'appareil venait de décoller de l'aéroport de Rome Fiumicino, avec 60 passagers et quatre membres d'équipage à bord, quand le commandant a été avisé qu'un interlocuteur anonyme avait téléphoné à Vienne, signalant la présence d'une bombe à bord.

L'appareil a fait immédiatement demi-tour et est revenu se poser à Fiumicino, où des mesures de sécurité avaient été prises pour le recevoir.

Les forces de sécurité ont fouillé l'appareil de fond en comble sans trouver quoi que ce soit.

LE RALLYE AÉRIEN NEW YORK-PARIS

Deux Montréalais prennent le deuxième rang

■ PARIS (AP) — L'équipe canadienne constituée de Julie et Juergen Puetter, de Montréal, s'est classée deuxième derrière deux aviateurs suisses, dans le rallye aérien trans-Atlantique de 7 700 kilomètres entre New York et Paris.

Il ne s'agissait pas véritablement d'une course bien que des

prix totalisant \$20 000 aient été remis aux équipages qui ont fait preuve de savoir-faire dans l'art de piloter des avions légers.

Encore le Canada chez les femmes

La coupe féminine pour les meilleurs résultats obtenus par

un équipage de femmes a été décernée à deux Canadiennes, Margot MacCutcheon et Adele Fogle, toutes deux de Toronto, qui ont fait la traversée à bord d'un Bonanza Beechcraft.

Le rallye avait été organisé pour souligner le centenaire de la Statue de la Liberté, un symbole d'amitié entre la France et les États-Unis.

En tout, 33 avions se sont posés aux aéroports Le Bourget et Pontoise, au nord de Paris, après avoir contourné la Tour Eiffel, au terme de la dernière étape de 1 050 kilomètres depuis Aberdeen, en Écosse.

La traversée de l'Atlantique depuis New York via le Canada, le Groenland et l'Islande était, de l'avis des organisateurs, le

premier rallye du genre et a attiré des mordu de l'aviation du Canada, des États-Unis et de Grande-Bretagne.

Un total de 68 avions, dont 19 équipages canadiens, ont pris le départ à Morristown, N.J. Il y a huit jours, mais plus de la moitié ont dû abandonner en cours de route.

Montréal célèbre la Saint-Jean dans un calme remarquable

De nombreux quartiers de Montréal ont célébré la Saint-Jean-Baptiste au cours du long week-end, par des repas communautaires, des fanfares et le traditionnel bûcher. Au Parc Maisonneuve dimanche soir, ce fut une des Saint-Jean « les plus calmes » selon les policiers de la CUM.

CAROLE THIBAudeau

Le feu d'artifice a été particulièrement prisé des spectateurs, qui lui ont seulement reproché de n'être pas assez long. « J'ai assisté à trois ou quatre spectacles du festival Benson & Hedges et je crois que celui de la Société Saint-Jean-Baptiste supporte très

Photos
ARMAND TROTTIER et
PIERRE LALUMIÈRE

bien la comparaison », affirme Stéphane, un jeune homme perché sur sa bicyclette.

Un groupe de jeunes filles de l'Institut Reine-Marie (une des deux seules écoles secondaires pour filles uniquement à Montréal) s'est délectée du spectacle sur scène, qualifiant Martine Saint-Clair de « super ». Quelques garçons du cégep s'étaient joints au groupe et ne cachaient pas leur penchant très fort pour Véronique Béliveau.

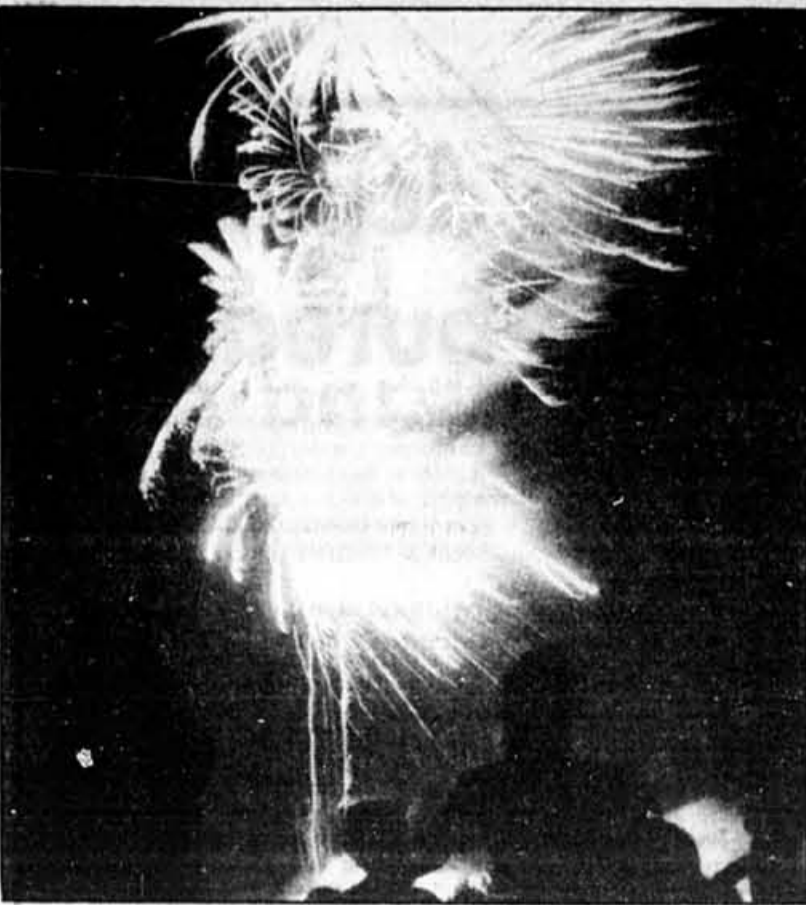
Bien qu'ayant défendu vigoureusement leur droit à étudier dans une école non mixte, les filles ont admis que leurs compagnons masculins étaient « très sympatiques ». Plusieurs membres du groupe appréciaient, contrairement aux autres, le fait que le spectacle principal et le feu d'artifice soient déjà terminés à 11 h 30. « Le dernier autobus pour Laval part à 12 h 30 », a expliqué une des jeunes filles.

La foule qui couvrait le Parc Maisonneuve était remarquable de calme malgré la bonne humeur générale. La rareté des contenants de bière contrastait avec ce que les montréalais ont connu les années précédentes. Il était visible que les policiers avaient décidé cette année d'appliquer le règlement municipal qui interdit la consommation de boisson alcoolisée dans les lieux publics.

Il restait, pour mettre un peu de folie dans l'air, les innombrables petits tubes phosphorescents que les spectateurs avaient mis autour de leur cou, de leur front et même en guise de collier pour leur chien.

« Nous avons eu le contrôle absolu de la foule, a expliqué un policier du poste 51. Il n'y a eu qu'une seule arrestation dimanche à cause d'une bagarre et une samedi alors qu'une personne a voulu apporter de la boisson sur le terrain du Parc Maisonneuve ».

Quelques cannettes de bière ont néanmoins réussi à entrer dans le parc s'il faut en croire Alain Sirard, un jeune homme de 22 ans qui estime avoir amassé pour environ \$20 de vieilles cannettes. « Il faut que je trouve une façon de faire de l'argent, explique-t-il. J'étais coordonnateur pour ONET 85. Maintenant que le programme est tombé à l'eau, je n'ai plus de job ! »



Un feu d'artifice aussi beau que ceux de La Ronde, mais si vite terminé!



« Martine Saint-Clair, elle est super! » disent les adolescents. Martine est par ailleurs marraine du mouvement « intégration-jeunesse ».



Le chanteur Robert Leroux n'a pas manqué de succès auprès des jeunes. L'artiste est également porte parole du ministère de la Justice pour la campagne anti-drogue.

Le Parc Maisonneuve était entièrement couvert de monde dimanche soir, pour les Fêtes de la Saint-Jean. L'absence de contenants de bière contrastait avec ce que les montréalais ont connu les années passées. La foule était une des plus calmes jamais vues pour une telle occasion, de mémoire de policier. Vers 11 h 00, beaucoup de spectateurs ont considéré qu'ils avaient vu l'essentiel et des courants humains se dirigeaient vers les bouches de métro.



Alain Harvey et Alain Sirard n'ont pas perdu leur temps: ils reviennent du Parc Maisonneuve avec les contenants de bière que les policiers de la CUM n'ont pas pu intercepter. « Quand les gens voient 5 cents à terre, ils se précipitent pour récupérer la pièce, de dire Alain Sirard. Alain affirme qu'il a raté son coup avec ONET 85. Le projet est tombé à l'eau mais le jeune homme continue à s'intéresser à la propreté de l'environnement.



Une chanteuse rock dont la popularité n'est plus à faire: Véronique Béliveau.

ESPECI
EN VOIE DE
DISPARITION



GAZONS TOULÉSAMDICOUPUS

Depuis l'avènement du Sanctuaire du Mont-Royal, le travail sur le terrain est révolu. Fini. Dépassé. Les gens bien et perspicaces l'ont compris. Ce qui explique le succès que nous connaissons.

Vivre mieux est l'unique façon de se distinguer. C'est pourquoi nous insistons sur une architecture noble (d'ailleurs lauréate de grands

prix). Sur un emplacement qu'on nous envie: un boisé paisible près de tout, mais niché sur la montagne. Sur des pièces vastes, aérées. Sur un ensoleillement total et des baies vitrées qui vous permettent un vue superbe sur le reste du monde. Sur des ascenseurs semi-privés: intimité oblige.



le sanctuaire
du mont-royal

Accédez à un nouveau mode de vie.

CONDOMINIUMS PRIVILÉGIÉS EN BORDURE OUEST D'OUTREMONT, 6000 CHEMIN DEACON, MONTRÉAL (514) 738-8000. DE PRÉFÉRENCE SUR RENDEZ-VOUS.

1 ch. à coucher: 1020 \$ par. •, 900,000 • / 2 ch. à coucher: 1223 \$ par. •, 912,000 • / 3 ch. à coucher: 1711 \$ par. •, 918,000 • / Penthouses: 2340 \$ par. •, 928,000 •

Le prince Andrew accueilli comme une star au Nouveau-Brunswick



Le prince Andrew s'est penché sur un jeune handicapé de Fredericton hier. laserphoto CP

■ SAINT-JEAN, N.-B. (PC) — Le prince Andrew a poursuivi hier sa tournée du Nouveau-Brunswick. Mais les foules qui l'ont accueilli à Fredericton et à Saint-Jean, deux villes dont la tradition loyaliste ne s'est jamais démentie, lui ont réservé un accueil digne d'un jeune premier d'Hollywood.

« Il a tellement de charme », ont fait remarquer un groupe d'écolières de Saint-Jean au moment où le prince était accueilli par le maire Elsie Wayne.

Tout comme à Fredericton, la majorité des 2 000 personnes qui se sont déplacées pour voir le visiteur royal étaient des femmes, surtout des adolescentes qui connaissent déjà la réputation du jeune prince comme bon vivant.

Quant au prince Andrew, tout indiquait qu'il commençait à prendre plaisir à cette tournée royale.

Il s'agit de la première tournée solo au Canada du fils de la reine Elizabeth et du prince Philip. Si à certains moments, Andrew a semblé mal à l'aise lors de sa visite à Fredericton dimanche et lundi matin, il était tout souriant et manifestement de bonne humeur quand il est arrivé à Saint-Jean.

Peut-être était-ce la température qui lui rappelait son Angleterre natale. Le ciel était sombre, le tonnerre grondait au loin et la pluie s'est finalement mise de la partie. En dépit des averse, la foule se pressait sur le passage du prince dans l'espoir que celui-

ci s'arrête et leur adresse la parole, ce qu'il n'a pas manqué de faire à quelques occasions.

Le premier ministre Richard Hatfield, qui pilotait le distingué visiteur, a visiblement très apprécié cette tournée. Il s'agissait de la première apparition publique de M. Hatfield depuis son hospitalisation, il y a deux semaines, alors qu'il s'est blessé quand sa voiturette de golf s'est renversée sur lui au cours d'un tournoi de golf.

M. Hatfield a dirigé le prince vers des groupes spéciaux tels que des handicapés en fauteuil roulant et des légionnaires coiffés du béret et arborant fièrement leurs décorations militaires.

Le prince a fait un faux pas à un certain moment. Il avait passé bien près de chuter plus tôt dans la journée au moment de monter à bord d'un bateau pour une balade sur la rivière Saint-Jean.

Villes bicentennaires

Fredericton et Saint-Jean sont deux des villes les plus anciennes du pays. Elles célèbrent cette année leur bi-centenaire et la visite du prince Andrew constituait le point culminant de ces fêtes.

Saint-Jean doit ses origines aux loyalistes qui sont venus s'établir au Canada lors de la guerre d'indépendance américaine. Ils ont par conséquent joué un rôle important non seulement dans le développement de ces deux villes, mais aussi dans le développement de la province du Nouveau-Brunswick.



Pierre Faglia

Le salut au grand chef

■ Cout'donc, y'est-tu mort ?

Me semble qu'il y avait quelque chose de posthume dans le compliment fait publiquement à M. René Lévesque aux lendemains de sa démission.

Seuls les morts ont habituellement droit à ce flot continu d'éloges compassés... Sont rares les pays ou les sauveurs de peuple prennent leur retraite comme n'importe quel autre fonctionnaire. Sauveur du peuple québécois, parfaitement, je l'ai entendu de mes oreilles. Sans M. Lévesque, nous serions, parait-il, encore sous la coupe des curés et livrés aux prévaricateurs et autres patronneux...

C'est vrai que les louanges n'étaient pas toutes bêtes et flagorneuses. J'ai entendu avec soulagement un Marc Lalonde pince-sans-rire, un Claude Ryan lugubre mais rigoureusement honnête, comme à son habitude, et un Camille Laurin d'une étonnante fidélité... Mais pour ces trop rares là, on a eu aussi, hélas, cent Yves Michaud qui avaient l'air d'être mille tant ils sont gros et verbeux...

Cout'donc, si y'est pas mort, c'est pour le coup qu'il devrait changer d'idée!... Le rideau venait à peine de tomber que toutes les gazettes, les écrits et les parliées, tapaient du pied: Re-né! Re-né! Re-né! À sa place, je reviendrais sur ma décision: « Je parlais parce que je pensais que vous me haïssez, mais puisque vous m'aimez tant que cela, m'a'm ressayez pour un autre mandat! »

Personnellement, ça ne me ferait ni chaud ni froid qu'il soit encore là pour quelques années. Comme ça ne m'a pas fait un pli sur le ventre qu'il parte...

Je n'ai pas attendu son récent virage à 180 degrés pour me détacher du grand chef. J'ai toujours considéré cet homme-là comme un politicien comme les autres. Plus brillant que les autres? La belle affaire. Plus honnête? Pis après!... L'honnêteté est bien la moindre des choses quand on se veut un peu rusé.

Si les idées qu'il incarne me furent un temps sympathiques — excusez, ce n'est pas du tout ce que je voulais dire, je reprends —, si les idées, donc, qu'il a incarnées un temps me sont encore sympathiques, l'homme m'a laissé au mieux indifférent; au pire, méfiant... Vous avouerais-je même que j'ai déjà regretté qu'il ne fût pas fédéraliste à la place de M. Trudeau, et ce dernier dans la peau d'un indépendantiste... Ah, comme j'eusse alors haï sans retenue M. Lévesque, ce que je n'ai jamais réussi tout à fait avec M. Trudeau...

Je ne connais pas personnellement M. Lévesque. Une fois pourtant, il y a très très longtemps, alors qu'il était chroniqueur au *Journal de Montréal*, il m'a cherché une mauvaise querelle en écrivant n'importe quoi sur un sujet qui, au fond, ne l'intéressait absolument pas (le sport amateur)... Ne croyez pas que je lui en ai gardé rancune tout ce temps-là! Et la présente chronique n'est pas un chien de ma chienne! Contrairement à bien d'autres qui l'embaument comme s'il était mort, moi j'en profite pendant qu'il est vivant, voilà tout... Mais revenons à l'incident. J'y attache de l'importance parce que, dans sa mécanique, cet incident est très « politique ». Et ce n'est pas du tout une qualité dans ma bouche.

Je me souviens, j'avais été blessé, mais surtout déçu. Je ne comprenais pas. M. Lévesque démolissait brièvement mes arguments, ce qui était de bonne guerre, mais il se faisait ensuite l'apôtre d'une thèse très répandue, à l'époque, dans les milieux du sort amateur, mais que lui, M. Lévesque, ne pouvait pas connaître: c'était pas son bag, c'était emprunté, pas senti. Je ne dis pas que c'était faux, mais de sa part, c'était super artificiel. Tout étant très efficace. Son papier avait rallié, je l'avais senti, tous les gens qui s'intéressaient à la chose...

J'ai longtemps cherché là-dedans la leçon de journalisme. Il n'y en avait pas. Il y avait une grande leçon politique par exemple, qui disait ceci: il est très secondaire d'avoir intimement raison. Ce qui importe, c'est d'être le plus fort. Et pour être le plus fort, il faut toujours donner raison à la majorité.

C'est tout l'art de gouverner que je viens de vous résumer. Ce n'est pas René Lévesque qui l'a inventé, mais il aurait pu... Rappelez-vous un certain congrès, au Vélodrome, je crois. On parlait d'avortement. Et Lise Payette qui battait vaillamment le tambour des pour. Mais c'est René Lévesque qui finalement rallia les contre. Pensez-y rien qu'une seconde. René Lévesque, le brillant journaliste, le moins tranquille des politiciens de sa génération, le social-démocrate, disons-le: l'intellectuel de gauche... allons donc, c'est évident que sa position sur l'avortement est la même que la vôtre, que la mienne, la même que celle de tous les intellectuels de gauche. Mais il votera contre pareil! Cela participe du même procédé que l'incident de tantôt. C'est le même calcul. La même prudence qui le fera aussi abandonner ou reporter l'idée d'indépendance.

Il y en a qui appellent cela gouverner. Moi j'appelle cela de la politique. Et je nomme politiciens ceux qui la font. Et qu'est-ce que je m'en fous qu'ils restent ou qu'ils partent! Quand ils partiront, d'autres les remplaceront qui se dépêcheront de sonder l'opinion de la majorité sur tout et sur rien, sur l'universalité, sur la peine de mort, sur l'indépendance, sur la culture des rutabagas en Abitibi, et qui ajusteront leur opinion en fonction de...

Ils appelleront cela gouverner. Moi je dis qu'ils nous prennent pour des cons.

Et cela fait tellement longtemps que les politiciens me prennent pour un con que je préfère mon jardin, mes vélos et mes chats à leurs projets de société. Je préfère mes petits égoïsmes à leurs petites ambitions. Je préfère mes fictions éclatées à leur majoritaire réalité.

Et leur chef peut bien partir.

Ce n'est sûrement pas moi qui irai voter pour le remplacer.

PLAISIRS D'ÉTÉ, AUBAINES D'ÉTÉ!

Vous pourrez apporter un festin de roi n'importe où dans ce spacieux panier à pique-nique en saule. Il est tissé à la main par d'habiles artisans chinois et est muni de porte-bouteilles amovibles.

Couverture importée des Indes, munie de poignées pour le transport. Elle se transforme en une couverture de 3 1/2' x 6'1". En coton tissé à la main. Choix de 3 combinaisons de teintes estivales. Prix rég. 39,99. Maintenant à **28⁸⁸**

Verres patio aux couleurs ensoleillées. Format 355 ml ou 255 ml. Prix rég. à partir de 2,29. Maintenant à partir de **1⁸⁸**

Porte-assiette en bambou, importé de Chine. Prix rég. 69¢ ch. Maintenant à **3 pour \$1**

Prix rég. 29,99. Maintenant à **24⁸⁸**

Panier à pique-nique 7" x 11 1/2" x 10" h

IMPORT BAZAAR

INTERNATIONAL

Un monde de merveilleuses idées de décoration Jusqu'au 3 juillet, 1985.



seulement **98¢**

VERRE "GRAND VIN" DE FRANCE

Jusqu'à épuisement des stocks. Sur présentation de ce bon seulement. Limite de 12 verres par client. L'offre est valide du 27 juin au 3 juillet 1985.

BON DU MAGASIN IMPORT BAZAAR

25% DE RABAIS

sur le prix courant de n'importe quel article.

Rabais non applicable sur de la marchandise en solde. Sur présentation de ce bon seulement. Un seul bon par client. L'offre est valide du 27 juin au 3 juillet 1985.

BON DU MAGASIN IMPORT BAZAAR

IMPORT BAZAAR INTERNATIONAL

Livraison gratuite dans un rayon de 10 km pour les achats de plus de 100\$.

Rosemère: Place Rosemère, à l'angle de la rue Labelle et de l'autoroute 640 437-0160
Pointe-Claire: 183, boul. Hymus, à l'angle du boul. St-Jean 695-1942
Westmount: 4823, rue Sherbrooke ouest, à l'angle de l'avenue Grosvenor 931-9128
St-Lambert: 598, avenue Victoria, face à la rue Prince Arthur 671-3654

St-Bruno: Les Promenades St-Bruno, au rez-de-chaussée 461-0525
Laval: 1709, boul. St-Martin ouest, à l'angle du boul. Le Carbusier 681-4634
Montréal: 1108, rue Ste-Catherine ouest, à l'angle de la rue Peel 866-6166
6720, rue St-Hubert, près du métro Beaubien 270-3054

Jeu & Vendredi jusqu'à 21h00

NE MANQUEZ PAS L'OUVERTURE DE NOTRE NOUVEAU MAGASIN AU 7205, BOUL. TASCHEREAU, BROSSARD

Conseils pour ne pas être une victime de la foudre

■ S'il est toujours impossible de prévoir où la foudre frappera, quelques précautions élémentaires peuvent vous mettre à l'abri du phénomène.

PIERRE GINGRAS

Pourtant, chaque année, surtout durant l'été, le hasard et la méconnaissance du public à ce sujet sont toujours la cause de quelques accidents mortels. Ce fut le cas la semaine dernière, lorsqu'une femme est morte frappée par un éclair sur un terrain de golf, dans l'Estrie. L'an dernier, la foudre touchait une tente dans la région de Granby et faisait deux morts. D'autres se souviendront de cette homme décédé en juillet 83, au parc Lafontaine, parce que l'arbre sous lequel il s'était réfugié avait été la cible de la décharge électrique.

Pour éviter la foudre, un conseil essentiel que donnent tous les météorologistes: fuyez les endroits découverts. Si vous apercevez un gros nuage noir qui vient

vers vous et que, par surcroît, ce nuage « gronde », méfiez-vous.

Si vous vous réfugiez dans une forêt, là encore il faut faire attention. Evitez les arbres isolés, ou encore celui qui domine tous les autres. Fuyez aussi ceux qui sont en bordure des champs.

La foudre cherche habituellement la voie la plus courte et celle qui conduit le mieux l'électricité pour se rendre vers le sol. Si vous êtes debout dans un champ (ou sur un terrain de golf), dans une chaloque, sur un lac ou encore sur la rive d'un lac ou d'une piscine isolée, vous êtes une cible parfaite. Il faut fuir aussi les abris non protégés sur un terrain plat et découvert. Les granges, les tours d'observation, les bateaux, les tentes ou les monticules de foin se rangent dans cette catégorie. Il vaut mieux descendre de sa bicyclette ou de son cheval durant un orage.

En fait, l'endroit où vous êtes le mieux protégé contre la foudre, c'est au centre-ville, au milieu des gratte-ciel aux structures métalliques.

La Saint-Jean du Parti québécois

Désespérant de leur avenir politique, les militants du Parti québécois ne spéculaient plus ces dernières semaines que sur l'ampleur appréhendée de leur éventuelle défaite électorale.

Mais ce weekend de la Saint-Jean, au cours duquel s'est réuni à Québec leur conseil national, annonce des changements: le départ de René Lévesque et l'ouverture d'une longue campagne de leadership font naître des espoirs de renouveau. En réalité, la retraite du fondateur, que l'on compare à la disparition du père, marque la fin d'une époque, une rupture avec le passé. Et les péquistes se mettent à penser que tout demeure possible, jusqu'à la reconquête d'un électoralat qui n'attend plus que la date du scrutin pour les rejeter.

Il est vrai que les conséquences de la démission de M. Lévesque peuvent encore changer le cours des choses. Pour le PQ lui-même, pour l'opposition libérale promise au pouvoir, pour l'équilibre futur des forces politiques au Québec. Mais à certaines conditions.

Au cours des trois prochains mois, l'occasion est en effet offerte à une formation exsangue de refaire le plein d'énergie, de définir sans ambiguïté sa nouvelle option, de tenter l'expérience unique du suffrage universel pour le choix d'un chef qui saura inspirer confiance et rassembler.

Le mode de scrutin dont le conseil national a arrêté les modalités est sans précédent dans notre système: tous les membres en règle au 15 août seront appelés à participer à l'élection du successeur de M. Lévesque. Les objections nombreuses que suscitent les traditionnelles conventions de leadership sont donc en principe éliminées. Mais, aussitôt, en surgit une nouvelle: aux quelque 100 000 membres actuels pourront s'ajouter 25 000, 40 000 ou 60 000 nouveaux adhérents (à raison de \$5 par tête) jusqu'au 15 août. D'intenses campagnes de recrutement sont déjà en cours dans les comités. C'est dire que le futur chef sera désigné, non plus seulement par ceux qui animent aujourd'hui le PQ, mais par tous ceux qui viendront se joindre au parti. Il y a là bien sûr, le risque que les anciens soient noyés par les nouveaux dont les convictions seront mal connues. Mais il faut surtout y voir un pari en faveur du changement, d'une transformation et d'un rajeunissement des effectifs d'un parti qui a vieilli très vite en 17 ans.

À ceux qui briguent la succession de M. Lévesque, il faudra demander au cours de cette campagne estivale des efforts de clarification au sujet des objectifs véritables du PQ. Il s'en trouve hélas plusieurs dans ce parti, dont la vice-présidente, pour inciter les candidats à ne pas rouvrir le débat sur l'option, sous prétexte que le congrès s'est prononcé le 19 janvier. C'est une position conservatrice et académique qui vise à perpétuer l'ambivalence et la confusion des idées.

Il convient plutôt d'exiger de chacun des candidats des explications claires et complètes: le PQ acceptera-t-il, oui ou non, le cadre fédératif et le lien fédéral? Pourrait-il réactiver son option fondamentale de souveraineté nationale? Sinon, pourquoi doit-il la maintenir dans le programme? Au chapitre de la social-démocratie, que propose d'entreprendre le PQ au cours des prochaines années?

Tout le monde sent que Bernard Landry et Pierre-Marc Johnson ne partagent pas les mêmes conceptions sur la question nationale, la politique sociale et l'avenir constitutionnel du Québec. On voudrait pourtant les entendre. Il n'est pas de meilleur temps qu'une campagne de leadership pour définir les positions fondamentales. On ne peut pas être à la fois «orthodoxe» et «révisionniste», social-démocrate et néo-libéral, partisan du lien fédéral et artisan discret de l'indépendance.

De ces débats et brassages d'idées devrait émerger un parti plus sain, mieux orienté, plus limpide. Mais l'histoire enseigne que les convictions du chef jouissent d'une primauté sur les positions du programme.

Plutôt qu'un parti confus qui range l'indépendance au frigo et le fédéralisme au sous-sol, le peuple du Québec préfère à présent une situation plus nette dans laquelle les formations politiques affichent clairement leurs couleurs, et les chefs, leurs convictions.

Jacques Parizeau l'a dit au lendemain des partielles: l'hypocrisie n'est pas rentable en politique.

L'action qu'entreprend cet été le PQ, sans pour autant lui assurer le pouvoir, est devenue indispensable à sa propre cohérence et à la vitalité démocratique du Québec.

Michel ROY

Domage que Mengele soit mort!

Il est de plus en plus probable qu'on ait trouvé au Brésil la tombe de Josef Mengele, un des criminels les plus cyniques de l'Allemagne nazie. On a beau être satisfait de le savoir mort, on est aussi déçu qu'il n'ait jamais eu à se défendre devant la justice.

Beaucoup de gens avaient ressenti la même déception quand le Maréchal Goering avait échappé au bourreau en se suicidant quelques heures avant de monter à l'échafaud. Goering avait au moins dû rendre des comptes à la justice. Mengele serait mort accidentellement, plus de trente ans après avoir commis ses forfaits inhumains, sans avoir été inquiété par la justice.

Notre collègue Lily Tasso a publié récemment dans LA PRESSE les réactions d'une rescapée d'Auschwitz dont le rêve était de témoigner au procès du médecin du camp: «Cette pensée ne me quittait pas; maintenant, je suis fâchée qu'il soit mort.»

Ce n'est pas la soif de la vengeance qui parle ainsi mais le besoin de justice. D'innombrables gens portent encore les cicatrices physiques et morales de leur détention dans un des camps de la mort. Ils portent aussi leur tatouage au bras, un rappel constant de leur passage en enfer. Ils ne peuvent que réclamer justice, pour eux et pour la mémoire des victimes qui ne sont pas revenues des camps, avec une insistance que nous avons parfois de la peine à comprendre.

Mengele devant la justice, comme Eichmann devant un tribunal de Tel-Aviv il y a 25 ans, n'est pas un acte de vengeance contre un individu devenu inoffensif mais un acte de foi dans un monde humain. Cette justice est nécessaire pour effacer le chaos organisé des camps de l'esprit des victimes et pour réfuter le nihilisme du nazisme.

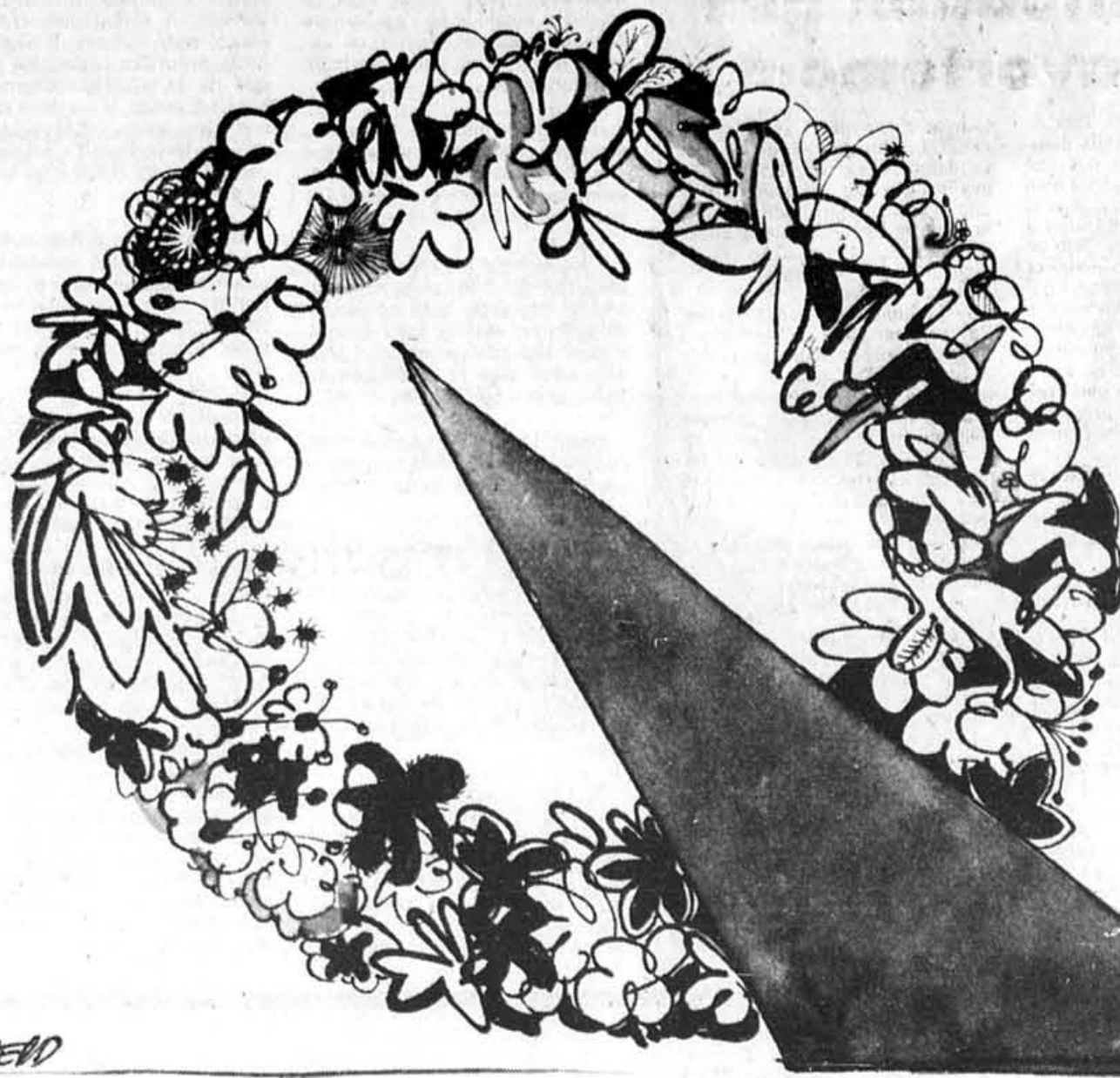
On a de la peine à croire que cela soit nécessaire mais d'anciens mythes ont la vie dure alors que de nouveaux mythes naissent. Aussi incompréhensible que cela puisse paraître, il existe de petits groupes de néo-nazis un peu partout. Souvent inoffensifs, ils s'abreuvent d'élucubrations sur un complot mondial juif et sur la menace des gens dont la couleur de peau leur déplaît. Parfois ils passent au crime; mais ils sont le plus dangereux quand ils parviennent à s'emparer d'une tribune pour débiter leurs idioties et leurs calomnies à un public qui connaît mal le passé.

Il y a trois mois, un tribunal à Toronto condamnait Ernst Zundel pour publication de propagande haineuse. La maison d'édition que dirigeait Zundel envoyait ses écrits dans une quarantaine de pays, mais il n'a probablement jamais atteint un public aussi vaste que lors de son propre procès. Un témoin après l'autre venait appuyer les thèses de Zundel et, à force de le répéter, quelque chose restait dans l'esprit du public. Il arrive souvent que, pour un public distrait, l'analyse historique, sèche et rigoureuse, cède devant la propagande mensongère savamment orchestrée. Ernst Zundel n'a rien inventé; c'est le Dr Goebbels lui-même qui a découvert la puissance du «grand mensonge».

Mengele devant la justice aurait dissipé ce mensonge. Les témoignages accablants auraient fait comprendre au public que les camps de la mort ne sont pas une des pages de l'histoire qu'on peut facilement tourner. Oui, il est fâcheux que Mengele soit mort.

Frédéric WAGNER

C'ÉTAIT UNE BELLE IDÉE



(Droits réservés)



(Collaboration spéciale)

Fabienne Larouche

Examens de fin d'année: la hantise des étudiants

Est-il juste ou injuste, pour les étudiants, de maintenir une session intensive d'examens à la fin juin?

À ce sujet, deux écoles de pensée. Une première abolit les examens de fin d'année s'appuyant sur l'injustice que crée cette forme d'évaluation «sous pression». Une deuxième maintient les examens de fin d'année en disant: «Ils sont un des droits apprentissages de la vie.»

Voyons d'abord ce que dit le ministère de l'Éducation du Québec (MEQ) à ce propos.

À la fin du secondaire V, le ministre décerne un diplôme. Ce diplôme représente le résultat d'acquisitions de connaissances et d'habiletés chez les étudiants. Dans cette optique, les examens de fin d'année servent à vérifier, d'une part, la preuve de l'apprentissage et, d'autre part, l'homogénéité des programmes à la grande des écoles du Québec. De plus, les examens de fin d'année permettent au ministre et à ses adjoints d'évaluer ce que des étudiants peuvent retenir de tout ce que leurs maîtres ont tenté de leur transmettre. Ces examens ne doivent donc pas favoriser un groupe d'étudiants par rapport à d'autres qui risquent de plier sous le stress.

Or, ce sont justement là les reproches que l'on adresse le plus fréquemment au ministre à cet égard. Car certains prétendent qu'il y a injustice dès qu'il y a pression. Sous pression, disent-ils, l'étudiant se sentira intimidé, ce qui entraînera un blocage et de là une piètre performance. L'évaluation

nettement insuffisante parce qu'il ne tient pas compte de tout le travail accompli durant l'année scolaire. Déjà, au ministère, de nombreux programmes ont diminué à 10% la valeur de l'examen final.

Quant à l'école de pensée contraire, celle pour qui le maintien de cette semaine d'examens est nécessaire, son argumentation comporte trois volets. Le premier insiste sur la valeur intrinsèque d'une seule et unique évaluation. Pourquoi? Parce qu'il est injuste, selon eux, qu'un étudiant soit évalué trop tôt ou trop souvent.

Le deuxième volet valorise l'effort: l'étudiant devra fournir durant une semaine un travail sérieux et constant. C'est l'entraîner à l'une des réalités de demain.

Le troisième volet est celui de la pression qui entoure la session d'examen. Dans une société moderne, dit-on, où l'accent est davantage mis sur l'entrepreneuriat, où l'on encourage le risque et la compétition, où l'on demande aux participants d'être en mesure d'assumer des responsabilités, l'école doit préparer les étudiants à réagir positivement au stress vécu à l'intérieur du marché du travail.

Ajoutons à cela les mesures votées dans les autres provinces canadiennes afin de réinsérer les examens de fin d'année. Ce courant qui plagie le notre signifie un aveu implicite du bien-fondé de notre politique d'évaluation.

Pourtant, au même moment, le MEQ s'est résolu, lui, à modifier ce vieux héritage du passé afin de décentraliser son évaluation au profit d'examens régionaux... Cette nouvelle politique diminue alors fortement l'importance et le nombre des examens commandés par le ministre; elle tend même à leur complète disparition.

Les examens de fin d'année ne sont peut-être pas la meilleure méthode d'évaluation possible. Soit. Il n'en demeure pas moins que cet entraînement annuel pour les étudiants est conforme à la réalité quotidienne qu'ils devront assumer demain. À savoir: être en mesure de fournir un rendement maximum sous pression. Ils sortent épuisés de cette semaine intensive d'examens, c'est reconnu; mais personne n'a été injuste envers eux.

En 1976, nombre de citoyens hostiles à l'option constitutionnelle du PQ en voulaient plus ou moins confusément au Parti libéral de n'avoir pas su préserver la paix sociale. Ils ne songeaient pas que le PQ avait parfois attiré sinon fomenté la discorde. Si c'était de bonne guerre, comme d'aucuns l'ont prétendu, reprochera-t-on aux libéraux d'avoir rendu la monnaie de sa pièce à leurs adversaires? En démocratie, le démagogue prend très souvent le pas sur le sens et l'intérêt de l'État. Aujourd'hui, les conflits sociaux hantent le PQ autant qu'ils obsédaient ses prédécesseurs en 1976.

Alfred de Vigny — on cite de mémoire — a comparé le gouvernement à un cocher: il conduit bien ou il conduit mal, on le garde ou on le sacre en conséquence; c'est tout. Maxime trop entière, comme toute formule à l'emporte-pièce. L'automobiliste d'aujourd'hui, successeur du cocher du temps de Vichy, peut être excellent et néanmoins heurté par des fous sur la route. Et le gouvernement le mieux intentionné et le plus compétent peut être réduit à l'impuissance par des groupes de pression parce que l'indispensable appui de l'opinion publique est trop lent à se manifester.

La caricature de Girerd rappelle que les élections de 1976 au Québec étaient exceptionnelles. Pour la première fois depuis très longtemps, au lieu de choisir entre deux partis que rien de vraiment fondamental ne divisait, nous étions appelés en même temps à nous prononcer sur un projet de société et à juger un gouvernement.

Le résultat du scrutin ne pouvait être qu'équivoque. Qui peut dire si cette ambiguïté, qui justifiait le référendum de 1980, sera atténuée ou aggravée aux prochaines élections par le schisme récent du PQ?

Raisonnée ou non, la versatilité de l'électorat, quand elle existe, est saine. Car si quatre ans, en règle générale, ne suffisent pas à un gouvernement pour accomplir une oeuvre mémorable, en revanche, après huit ou dix ans d'exercice du pouvoir un parti devient presque toujours arrogant et, ce qui est plus grave, il a politisé volontairement ou non la fonction publique: soit elle se croit au service de ce parti, soit elle s'arroge la mission d'en débarrasser la province, le pays. Ce qui est également pernicieux.

En 1976, nombre de citoyens hostiles à l'option constitutionnelle du PQ en voulaient plus ou moins confusément au Parti libéral de n'avoir pas su préserver la paix sociale. Ils ne songeaient pas que le PQ avait parfois attiré sinon fomenté la discorde. Si c'était de bonne guerre, comme d'aucuns l'ont prétendu, reprochera-t-on aux libéraux d'avoir rendu la monnaie de sa pièce à leurs adversaires? En démocratie, le démagogue prend très souvent le pas sur le sens et l'intérêt de l'État. Aujourd'hui, les conflits sociaux hantent le PQ autant qu'ils obsédaient ses prédécesseurs en 1976.

Alfred de Vigny — on cite de mémoire — a comparé le gouvernement à un cocher: il conduit bien ou il conduit mal, on le garde ou on le sacre en conséquence; c'est tout. Maxime trop entière, comme toute formule à l'emporte-pièce. L'automobiliste d'aujourd'hui, successeur du cocher du temps de Vichy, peut être excellent et néanmoins heurté par des fous sur la route. Et le gouvernement le mieux intentionné et le plus compétent peut être réduit à l'impuissance par des groupes de pression parce que l'indispensable appui de l'opinion publique est trop lent à se manifester.

Alfred de Vigny — on cite de mémoire — a comparé le gouvernement à un cocher: il conduit bien ou il conduit mal, on le garde ou on le sacre en conséquence; c'est tout. Maxime trop entière, comme toute formule à l'emporte-pièce. L'automobiliste d'aujourd'hui, successeur du cocher du temps de Vichy, peut être excellent et néanmoins heurté par des fous sur la route. Et le gouvernement le mieux intentionné et le plus compétent peut être réduit à l'impuissance par des groupes de pression parce que l'indispensable appui de l'opinion publique est trop lent à se manifester.

Alfred de Vigny — on cite de mémoire — a comparé le gouvernement à un cocher: il conduit bien ou il conduit mal, on le garde ou on le sacre en conséquence; c'est tout. Maxime trop entière, comme toute formule à l'emporte-pièce. L'automobiliste d'aujourd'hui, successeur du cocher du temps de Vichy, peut être excellent et néanmoins heurté par des fous sur la route. Et le gouvernement le mieux intentionné et le plus compétent peut être réduit à l'impuissance par des groupes de pression parce que l'indispensable appui de l'opinion publique est trop lent à se manifester.

Alfred de Vigny — on cite de mémoire — a comparé le gouvernement à un cocher: il conduit bien ou il conduit mal, on le garde ou on le sacre en conséquence; c'est tout. Maxime trop entière, comme toute formule à l'emporte-pièce. L'automobiliste d'aujourd'hui, successeur du cocher du temps de Vichy, peut être excellent et néanmoins heurté par des fous sur la route. Et le gouvernement le mieux intentionné et le plus compétent peut être réduit à l'impuissance par des groupes de pression parce que l'indispensable appui de l'opinion publique est trop lent à se manifester.

POINT DE VUE

À propos d'une caricature

Souvent une caricature, pourvu qu'on s'y arrête quelque temps pour réfléchir, vaut l'article de journal le plus instructif ou le plus persuasif, — ou le sermon le plus éloquent, aurait-on dit en d'autres temps.

Willie CHEVALIER
collaboration spéciale

temps. Voyez celle de Girerd dans votre quotidien du 12 juin. Les légendes disaient: «On voulait des élections en 1976 — N'importe qui n'importe quoi pourvu que ça change. On en voudrait demain matin — N'importe quoi n'importe quoi pourvu que ça change». Et quelqu'un de s'exclamer: «Des fois, je me demande si ce n'est pas au peuple de changer!»

Il est infiniment probable qu'il ne changera pas, le peuple. Il oubliera encore que tous les politiciens émanent de lui; donc, lui ressemble. Et son angélisme quadriennal ou presque lui vaudra régulièrement de nouvelles déceptions. Il y a aussi des malentendus entre le peuple et ses élus, malentendus volontiers suscités et entretenus par la propagande et qui font croire à des chimères comme la quadrature du cercle. Et puis, il arrive que ce soit en toute sincérité que l'on fasse des promesses que

l'on ne tiendra pas parce que la conjoncture aura changé ou ne sera pas ce que l'on pensait qu'elle était et serait.

Raisonnée ou non, la versatilité de l'électorat, quand elle existe, est saine. Car si quatre ans, en règle générale, ne suffisent pas à un gouvernement pour accomplir une oeuvre mémorable, en revanche, après huit ou dix ans d'exercice du pouvoir un parti devient presque toujours arrogant et, ce qui est plus grave, il a politisé volontairement ou non la fonction publique: soit elle se croit au service de ce parti, soit elle s'arroge la mission d'en débarrasser la province, le pays. Ce qui est également pernicieux.

La caricature de Girerd rappelle que les élections de 1976 au Québec étaient exceptionnelles. Pour la première fois depuis très longtemps, au lieu de choisir entre deux partis que rien de vraiment fondamental ne divisait, nous étions appelés en même temps à nous prononcer sur un projet de société et à juger un gouvernement.

En 1976, nombre de citoyens hostiles à l'option constitutionnelle du PQ en voulaient plus ou moins confusément au Parti libéral de n'avoir pas su préserver la paix sociale. Ils ne songeaient pas que le PQ avait parfois attiré sinon fomenté la discorde. Si c'était de bonne guerre, comme d'aucuns l'ont prétendu, reprochera-t-on aux libéraux d'avoir rendu la monnaie de sa pièce à leurs adversaires? En démocratie, le démagogue prend très souvent le pas sur le sens et l'intérêt de l'État. Aujourd'hui, les conflits sociaux hantent le PQ autant qu'ils obsédaient ses prédécesseurs en 1976.

Alfred de Vigny — on cite de mémoire — a comparé le gouvernement à un cocher: il conduit bien ou il conduit mal, on le garde ou on le sacre en conséquence; c'est tout. Maxime trop entière, comme toute formule à l'emporte-pièce. L'automobiliste d'aujourd'hui, successeur du cocher du temps de Vichy, peut être excellent et néanmoins heurté par des fous sur la route. Et le gouvernement le mieux intentionné et le plus compétent peut être réduit à l'impuissance par des groupes de pression parce que l'indispensable appui de l'opinion publique est trop lent à se manifester.

Alfred de Vigny — on cite de mémoire — a comparé le gouvernement à un cocher: il conduit bien ou il conduit mal, on le garde ou on le sacre en conséquence; c'est tout. Maxime trop entière, comme toute formule à l'emporte-pièce. L'automobiliste d'aujourd'hui, successeur du cocher du temps de Vichy, peut être excellent et néanmoins heurté par des fous sur la route. Et le gouvernement le mieux intentionné et le plus compétent peut être réduit à l'impuissance par des groupes de pression parce que l'indispensable appui de l'opinion publique est trop lent à se manifester.

Alfred de Vigny — on cite de mémoire — a comparé le gouvernement à un cocher: il conduit bien ou il conduit mal, on le garde ou on le sacre en conséquence; c'est tout. Maxime trop entière, comme toute formule à l'emporte-pièce. L'automobiliste d'aujourd'hui, successeur du cocher du temps de Vichy, peut être excellent et néanmoins heurté par des fous sur la route. Et le gouvernement le mieux intentionné et le plus compétent peut être réduit à l'impuissance par des groupes de pression parce que l'indispensable appui de l'opinion publique est trop lent à se manifester.

Alfred de Vigny — on cite de mémoire — a comparé le gouvernement à un cocher: il conduit bien ou il conduit mal, on le garde ou on le sacre en conséquence; c'est tout. Maxime trop entière, comme toute formule à l'emporte-pièce. L'automobiliste d'aujourd'hui, successeur du cocher du temps de Vichy, peut être excellent et néanmoins heurté par des fous sur la route. Et le gouvernement le mieux intentionné et le plus compétent peut être réduit à l'impuissance par des groupes de pression parce que l'indispensable appui de l'opinion publique est trop lent à se manifester.

Quel qu'il soit, le résultat aujourd'hui probable et attendu des prochaines élections provinciales ne saurait être catastrophique, même du point de vue d'indépendantistes. Plusieurs changements effectués depuis neuf ans sont heureusement irréversibles. M. Lévesque est déjà passé à l'histoire qui ne semble pas devoir lui être désobligeante. Et, paradoxe si l'on veut, M. Bourassa pourrait peut-être, insistons sur l'adverbe, mener à bien, dans le sens voulu par le gouvernement actuel, les négociations constitutionnelles.

Souvenons-nous: personne en France n'était mieux placé que de Gaulle pour réconcilier son pays avec l'Allemagne et régler la question de l'Algérie. Un président démocrate aurait pu difficilement entreprendre ce que le républicain Nixon, anticommuniste militant, pour ne pas dire professionnel, a réussi: normaliser les relations des États-Unis avec la Chine et avec l'URSS. Un politicien retraité a décerné à M. Bourassa un certificat de bon Québécois en cherchant à le ridiculiser publiquement et, aux yeux des dirigeants des autres provinces, il est moins suspect que M. Lévesque de «séparatisme»...

Quelques aspects de la situation que crée l'avortement

En avril dernier dans Tribune libre, un texte intitulé « Dix questions d'un médecin au docteur Henry Morgentaler » a retenu mon attention. Etant femme, je n'ai pas eu le privilège de me frotter à la casuistique jésuite: c'était un droit acquis de nos élites mâles et viriles. Cependant les femmes qui m'ont éduquée m'ont appris à lire et à comprendre au-delà des mots. Je me permets donc une courte réflexion en dix points sur quelques aspects de la situation que crée l'avortement, telle que présentée par l'auteur de l'article ci-haut mentionné.

1—Est-il possible de dissocier la mère de son fœtus? Oui, si l'on accepte que le ventre de la femme n'est qu'un réceptacle provisoire qui à la limite n'est même pas vraiment partie de cette femme. A ce oui, j'ai fort envie de répondre: « Non, merci! »

2—Une femme peut-elle avoir le droit de disposer de son propre corps? Non, car pour ce faire, il importe d'être éclairé. Et qui donc est éclairé quand il est question de son corps? Le corps médical bien sûr, qui décide que les utérus, c'est comme les amygdales: on les enlève... au fond, ce ne sont pas des organes vitaux.

3—Le droit du père n'est-il pas une des raisons majeures qui justifie l'anathème dont il faut frapper l'avortement? La réponse n'est pas évidente si l'on sait qu'en 1982, par exemple, 77% des femmes qui ont osé avorter étaient célibataires, divorcées, séparées, que 26% de ces femmes avaient moins de 20 ans et que 53,2% avaient entre 20 et 29 ans. Il est vrai qu'au rythme où s'effectuent les ligatures de trompes, quel homme aura la chance de devenir père? (réf. Avortements thérapeutiques, Statistique Canada, 1982)

4—Comment un médecin peut-il pratiquer des avortements alors que le médecin doit par vocation « s'acharner à guérir »? Enorme paradoxe, en effet, car la médecine actuelle s'acharne à guérir jusqu'à nous retirer le droit de mourir dignement. La vie à tout prix, à n'importe quel prix. Au fait, savez-vous combien vaut un avortement: à l'hôpital: 60.00\$, en clinique: 250.00\$, une ligature de trompes: 110.00\$, une hystérectomie: 247.00\$. Pas de doute mesdames, notre vie leur tient à cœur!

5 et 6—Une autre raison celle-là pour s'opposer à tout crin à l'avor-

tement s'appelle le respect des lois. Tout le monde sait qu'il existe un dogme assurant l'infailibilité des lois. Au fait, en quelle année une loi canadienne a-t-elle révoqué la peine de mort et en quelle année une autre loi la remettra-t-elle en vigueur? Un bel exemple d'infailibilité ponctuelle.

7—Comment peut-on favoriser l'avortement alors qu'il existe ici un grave problème de dénatalité? A titre d'information, au Québec en 1982 on a enregistré: 90536 naissances; 24636 ligatures de trompes (86% de ces femmes ont entre 25-39 ans); 17828 hystérectomies (81% de ces femmes ont entre 30-54 ans); 9671 avortements. (réf. op. cit. et Messier Suzanne Les Femmes, ça compte, Direction générale des publications gouvernementales du ministère des Communications, Québec 1984).

8—Ou donc est passé le sens critique de la population face à l'avortement? Est-il possible de penser que la population commence à reconnaître le droit des femmes à l'autonomie et à la dignité? Il est bien évident qu'une telle reconnaissance ne peut être que la conséquence d'une véritable conspiration du mensonge et d'une propagande niant toute vérité scientifique (extrait de l'article cité en début de texte).

9—L'avortement étant une réponse négative aux problèmes reliés à une grossesse non désirée, quelle solution positive la médecine a-t-elle trouvée à ces situations? La science est sûrement encore à l'étape de la recherche si l'on regarde la violence faite aux enfants, violence dont la gravité et les conséquences laissent loin derrière la violence de l'avortement.

10—Et Dieu dans tout ça? Pour les démunis et les malheureux de ce monde Dieu ne peut être que miséricorde et compassion. L'objet de son intolérance a été les marchands du temple mais certes pas Madeleine, la pécheresse.

Ce n'est pas de gaité de cœur que les femmes avortent et la femme qui choisit de poser ce geste a droit au respect et non au mépris. Dommage qu'au nom de la morale certains érigent l'intolérance et le mépris en système.

Madeleine DALPHOND-GUIRAL
femme, mère, enseignante
et infirmière
Laval

Souveraine dissociation

La première erreur fut de négliger l'éducation populaire des années d'opposition pour s'enfermer dans les limousines du pouvoir, se croyant désormais importants. Ainsi coupés de la base, on ne peut expliquer les coupures qui devaient suivre chez tous ses alliés naturels, professeurs, syndicats, employés d'hôpitaux.

Individualistes et malheureusement non comptables, ces derniers refusaient de croire qu'on vivait au-dessus de nos moyens et que les excès de 20 ans de mesures sociales trop généreuses amenaient la faillite collective. Chaque citoyen, lorsque vient son tour de bénéficier de l'une ou l'autre de ces mesures sociales, en veut toujours plus, de crainte que le voisin n'en ait reçu davantage.

Ce n'est donc pas le chef qui est malade mais le système. Quel triste spectacle que de voir la division

de différentes factions qui, hier encore, promettaient des jours meilleurs. C'est le programme qu'il faut adapter, ajuster au nouveau contexte technologique concurrentiel qui commande la productivité et la correction des abus de l'Etat-providence, sans pour autant sacrifier certains acquis indispensables qu'on peut se permettre.

L'hommerie doit faire place à la maturité du ressaisissement pendant qu'il est encore temps, autrement chacun régnera despote dans son petit royaume morcelé, pendant qu'on livrera au moulin-à-viande ce qui reste de la loi 101, les aspirations légitimes d'un peuple en devenir et que l'on retournera pour encore quarante ans, avant un prochain référendum, dans l'effacement honteux d'une minorité gouvernée par des minorités.

Guy BLANCHARD, m.d.
Montréal

Modernisation d'un train

M. Guy Tardif,
Ministre des Transports,
Québec

Au nom du front commun pour le train de Deux-Montagnes, nous vous transmettons une résolution entérinée par les membres lors d'une conférence de presse tenue le 31 mai au Sheraton Laval.

Attendu que les gouvernements du Canada et du Québec ont très clairement exprimé leurs volontés de moderniser le train de banlieue Montréal-Deux-Montagnes, en signant conjointement une entente en 1981;

Attendu que le gouvernement du Canada garde à la disposition du gouvernement du Québec la somme de 36.7 millions de dollars pour la modernisation du train de banlieue Montréal-Deux-Montagnes jusqu'au 31 mars 1986;

Attendu que les usagers demandent cette modernisation depuis de nombreuses années, demandes récemment appuyées par une pétition de 7,000 signataires;

Attendu que toutes les études

réalisées par le gouvernement du Québec, CTCUM, COTREM, BTM, concluent sans équivoque à la nécessité de la modernisation de cette ligne de train de banlieue;

Nous demandons au ministre des Transports du Québec d'entreprendre, sans plus tarder, les travaux de modernisation du train de banlieue Montréal-Deux-Montagnes. Nous demandons au gouvernement du Québec de s'entendre avec le gouvernement du Canada afin de prolonger l'entente qui doit prendre fin le 31 mars 1986.

Jean-Guy BERGERON, maire, Ville de Deux-Montagnes; Pierre DE BELLEFEUILLE, député provincial de Deux-Montagnes; Claude LEFEBVRE, maire de Laval; William C. BOLL, maire de Roxboro; Jean OUELLETTE, maire, Village d'Oka; Michel PO-MINVILLE, maire, paroisse d'Oka; Guy BELISLE, maire de Saint-Eustache; Maurice JULIEN, maire de Ste-Marthe-sur-le-Lac; Roger LEMOINE, président, Comité des usagers de Deux-Montagnes; et 19 autres cosignataires.

Un témoignage étonnant

Le 31 mai LA PRESSE publiait un témoignage de Mme Sylvie Meloche concernant l'avortement. Comme épouse, jeune père de famille et membre Pro-Vie, j'ai été étonné par ce témoignage et j'aimerais lui offrir une réponse.

Il faut en terminer avec le débat de l'avortement et commencer à

ouvrir le dialogue sur l'adoption. Car c'est par le dialogue que se signifie l'amour social.

Ce que les membres Pro-Vie reprochent aux membres de corporations professionnelles qui favorisent l'avortement, c'est de ne pas jouer leur rôle social, c'est-à-dire de ne pas s'engager pour la femme et l'enfant afin de leur offrir un accueil. Ainsi en favorisant l'avortement, ces professionnels s'intègrent à une société abortive qui refuse les jeunes et les enfants. Cette société a réussi à renverser l'avortement et se lave les mains de ses conséquences en mettant toute la responsabilité de l'acte sur la femme. C'est ça le « libre choix ».

Dans votre témoignage vous écrivez que vous étiez dans une situation où vous avez dû prendre la « décision » seule, cela est parfaitement compréhensible parce qu'on vous avait abandonnée. Avais-je le choix, dites-vous?

Je vous réponds oui parce que c'est à contrecœur que toute femme avorte et que vous avez avorté. Je vous dis oui et je ne vous condamne pas. Plutôt, dites-nous pourquoi, si votre avortement fut choisi par « conscience et logique », les principaux énoncés de votre témoignage sont présentés sous forme de questions.

Les vrais membres Pro-Vie ne condamnent pas la femme qui avorte. Mais ils condamnent le geste de l'avortement et, sur un plan social, l'avorteur parce qu'il ne signifie pas l'amour social et qu'il enracine le désespoir dans les corps de celles qui sont appelées à signifier, dans l'acceptation de l'enfant qui vient, le premier contrat social. C'est sur ce contrat social que toute société doit s'ordonner et trouve son sens.

Voilà pourquoi je travaille dans le mouvement « Action pour une société adoptive ». L'avortement viole la vie de l'enfant et la conscience de la femme.

Dans le premier paragraphe de votre témoignage, vous laissez entendre que le gynécologue, qui vous a refusé des contraceptifs, est responsable de votre grossesse. Cela est pour le moins significatif! En effet, où est-elle cette libération sexuelle qu'on nous a promise, où est-elle cette libération de la femme?

Ne sommes-nous pas, au contraire, dépendants de l'industrie médicale et pharmaceutique?

À quand l'enseignement de l'apprentissage de son corps et des signes particuliers qu'il nous donne (régulation naturelle des naissances). Ces signes qui permettent, de façon personnalisée et autonome, à la femme de connaître sa fécondité et de la partager.

À quand des hommes et des femmes qui signifient qu'il y a de l'espérance, des projets de vie possible et que la personne trouve son sens dans sa vocation à l'amour?

Quand on refuse systématiquement que l'amour des hommes et des femmes s'incarne par leur fécondité dans les enfants, c'est qu'il n'y a plus d'amour social. Et ce refus social est semence de guerre...

La plus grande menace pour la paix c'est l'avortement, disait Mère Térésa.

Il faut reprendre ensemble le dialogue sur l'adoption.

Louis-Marc MORIN
Action pour une
société adoptive
Montréal



Lysiane Gagnon

C'est le début d'un temps nouveau

Les oiseaux de malheur auront eu tort, qui prédisaient que le Parti québécois s'effondrerait avec le départ de son père-fondateur.

Malgré le choc produit par le départ de M. Lévesque et la perspective d'une course au leadership qui sera vive et peut-être cruelle, les péquistes réunis à la veille de la Saint-Jean en conseil national paraissent non seulement maîtres d'eux-mêmes, mais soulagés, et dotés, aurait-on dit, d'une sérénité — d'une maturité — nouvelle.

Les éloges au « disparu » ont été brefs: les déclarations d'usage de la vice-présidente Nadia Assimpopoulos furent suivies d'un hommage senti lu par le fidèle second, le vice-premier-ministre, M. Marc-André Bédard — lequel, dans ce parti où désormais les fils ont la main haute, fait un peu figure d'oncle. L'oncle débonnaire et fin-finaud, qui n'a pas d'ennemi mais qui n'est pas né de la dernière pluie. Comme Gérard-D. Lévesque durant les deux courses successives au leadership du Parti libéral, c'est lui qui tiendra le fort.

Chaque fois, les délégués ont applaudi, mais on aurait dit que le cœur n'y était pas. L'ovation traînait, et les gens se levaient un à un, comme par devoir. Quand un petit groupe de gens, à l'arrière de la salle, entonna « Mon cher René, c'est à ton tour... », la chanson retomba très vite, misérablement, comme un petit pé tard mouillé.

Comment expliquer cette réserve? Sans doute par cette franchise désarmante (mais qui parfois les désarme face à l'adversaire) qui est l'un des traits des militants péquistes. Une très forte majorité, parmi eux, le souhaitait, ce départ. Ils n'ont pas feint le désespoir, car en réalité, c'est plutôt le soulagement qui primait, et aussi une sorte d'excitation à l'idée d'ouvrir eux-mêmes et par eux-mêmes un nouveau chapitre de l'histoire de leur parti... et peut-être, qui sait, de le mener à la victoire.

Dès cette semaine commence l'injection de sang neuf: de nouveaux membres s'inscriront, attirés par la perspective de participer directement à l'élection de celui qui deviendra peut-être un jour premier ministre. Le bateau qui sombrait a maintenant des chances d'arriver au port.

Au fond, bien sûr, il y avait du chagrin, le sentiment d'avoir tourné une page (ouvrir un nouveau chapitre, c'est en fermer un), le sentiment, comme disait une déléguée, qu'un pan entier de ma vie vient de tomber », un mélange subtil de nostalgie et de culpabilité, personne n'aimant l'idée que ce sont les pressions internes qui ont provoqué le départ de M. Lévesque.

Ce dernier, faut-il dire, avait toujours été plus à son aise dans son rôle de premier ministre que dans celui de chef de parti. Maintes fois, il avait brutalement forcé son parti à changer de cap: les écoles anglaises, l'avortement, les droits des autochtones, l'appartenance à l'OTAN, autant de questions sur lesquelles, entre 1969 et 1979, le chef avait violemment désavoué ses militants en faisant planer des menaces de démission.

La pire crise fut celle du « référendum », en décembre 1981, peu après l'échec des pourparlers constitutionnels, alors que M. Lévesque choisit la voie du plébiscite pour forcer le congrès à revenir sur des votes que lui-même pourtant avait inspirés, car durant les jours précédant le congrès, il avait chauffé ses militants à blanc en multipliant les déclarations incendiaires contre le fédéral et le Canada anglais.

C'est cet épisode qui devait marquer la fin du rapport amoureux entre l'homme et son parti. La moitié des membres s'abstint de participer au plébiscite, et dorénavant, c'est avec une sorte de lassitude que les militants allaient observer les fluctuations d'humeur de leur chef. L'usure s'était installée: cela ne pardonne pas.

Le PQ était comme une femme qui a trop longtemps vécu dans l'ombre d'un homme adoré mais difficile. Trop de crises, trop de scènes de ménage. Il est parti, en claquant la porte. Elle trouve la maison grande. Mais elle respire.

Déjà d'ailleurs l'avenir débordait sur le passé. Le clan des fils passait à l'action: Pierre Marc Johnson, 39 ans, Bernard Landry, 48 ans, Yves Duhaime, 46 ans. Personne n'a officiellement plongé dans l'arène mais ils étaient là, évaluant leurs chances.

En ce début de course, c'est Pierre Marc Johnson qui incarnait l'avenir: ou qu'il aille, les caméraman s'agglutinaient autour de lui, et il marchait, tel le prince héritier, dans un halo de lumière.

Mais il hésitait. Avant-hier encore, il affirmait n'être pas encore décidé, même si ses supporters piétinent sur la ligne de départ, impatients et fébriles.

Comme si, plus seul que jamais même s'il était ce weekend-ci plus adulé que jamais, il mesurait avec effroi l'ampleur du défi: pourra-t-il porter, sans décevoir, le poids de toutes ces attentes fixées sur lui? Chargé de trop d'espoirs, alourdi en quelque sorte, au moment de sauter quelque chose le retenait.

La course au leadership démarrait, le conseil national en fixait les règles. Sans chicane ni palabres inutiles, et en devantant même l'horaire... Du jamais vu!

Plusieurs, parmi les purs et durs, sont partis et ceux qui sont restés ont vieilli. D'où une sorte de réalisme qui aurait surpris ceux qui n'auraient connu que le PQ des débuts.

Ainsi, le tiers des délégués aurait voulu hausser le plafond maximal des dépenses pour les candidats au leadership, estimant que les \$400 000 proposés par l'exécutif étaient trop peu. « Un plafond de \$600 000 serait plus réaliste, compte tenu du coût de la publicité, des envois postaux... Soyons raisonnables, on a quitté les sous-sol d'église! », de s'exclamer Pierre Cloutier, un avocat de 40 ans, qui en d'autres temps faisait partie des « radicaux ».

Même ceux qui préféraient maintenir le plafond à \$400 000 utilisaient des arguments pépères: « La sobriété a bien meilleur goût, et s'inscrirait mieux dans la tradition péquiste », disait André Boulterice, candidat dans St-Jacques. Paisiblement, un autre proposa une solution de compromis: pourquoi pas \$500 000?

Même chose pour les dons. L'exécutif s'attendait à être contesté en proposant d'offrir à tous les électeurs — non pas seulement aux membres du parti — la possibilité de souscrire à la caisse d'un candidat. La proposition, qui en d'autres temps aurait déclenché des levées de boucliers, est passée sans débat, comme une lettre à la poste!

Le PQ garde quand même un côté idéo-angélique (qu'on qualifie maintenant, dans les coulisses du parti, de « côté puritan ! »): dans les textes officiels, ce que tout le monde appelle « course au leadership » est désigné vertueusement comme « l'élection à la présidence du parti »!

Les meilleurs à Montréal!

Montréal revit 1976! Retrouvez toutes les émotions des Jeux olympiques aux XXIII^e Championnats du monde de gymnastique 1985. Le plus grand événement sportif de l'année! Les meilleurs gymnastes du monde! Les plus brillantes démonstrations de l'art gymnique!

Pendant 8 jours, du 3 au 10 novembre, voyez des performances sportives sans précédent. 40 pays participeront à ces compétitions prestigieuses; la première confrontation mondiale de gymnastique depuis les Jeux de Los Angeles et la première rencontre Est-Ouest depuis 1983. Pour la première fois de leur histoire, les Championnats du monde de gymnastique se tiendront au Canada. Soyez-y!

Réservez votre siège dès maintenant. Assurez-vous un siège réservé pour toute la durée de l'événement ou pour l'un ou plusieurs des 17 programmes de ces prestigieux Championnats. Choisissez votre place dès maintenant au Vélodrome du Parc Olympique. Vous pouvez commander vos billets en série ou à l'unité par la poste ou directement au guichet du Stade Olympique. Les billets à l'unité sont aussi disponibles à tous les comptoirs Ticketron. Les détenteurs de cartes de crédit peuvent se les procurer au service Télétron, en composant (514) 288-3782. Ne manquez pas les meilleurs à Montréal!

Pour toute information supplémentaire, contactez le comité organisateur des Championnats en composant (514) 256-2292.

XXIII^e CHAMPIONNATS DU MONDE DE GYMNASTIQUE
MONTREAL 85



la presse
RENSEIGNEMENTS 285-7272

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de « LA PRESSE » et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. « Courrier de la deuxième classe — Enregistrement numéro 1400. » Port de retour garanti.

ABONNEMENT	285-6911	ANNONCES CLASSEES	
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 18 h.		Commandes	285-7111
		du lundi au vendredi 8 h à 17 h.	
RÉDACTION	285-7070	Pour changer	285-7205
		du lundi au vendredi 9 h à 16 h 30.	
PROMOTION	285-7100	GRANDES ANNONCES	
		Détailants	285-7202
COMPTABILITÉ		National, Télé-Press	285-7306
Grandes annonces	285-6892	Vacances, Voyages	285-7265
Annonces classées	285-6900	Carrières et professions, nominations	285-7320

Agca révèle que le troisième homme serait le Turc Omer Ay

ROME (AFP) — Ali Agca a affirmé hier à Rome que le «troisième homme» qui a participé avec lui et Oral Celik à l'attentat contre le Pape était Omer Ay, un jeune Turc extradé en 1982 de RFA en Turquie et détenu actuellement dans une prison militaire à Elazig (Est de Turquie).

Agca a formellement identifié Omer Ay comme étant le complice qu'il avait désigné jeudi dernier sur une photographie de la foule prise quelques instants avant l'attentat, le 13 mai 1981. Il l'avait alors appelé par son nom de guerre «d'Akif», prétendant ne pas connaître son identité véritable. Interrogé sur les raisons de ce comportement, le terroriste a déclaré qu'en Turquie, «la situation était différente», laissant entendre en termes confus que son expatriation pourrait courir des risques à partir du moment où il aurait été identifié comme participant à l'attentat.

Omer Ay, ami et camarade d'Agca depuis son enfance à Malatya — ce qu'Agca avait toutefois démenti jeudi dernier, affirmant l'avoir rencontré pour la première fois peu avant l'attentat — avait été soupçonné, dès le début de l'enquête, d'avoir été présent sur la place Saint-Pierre lors de l'attentat.

Arrêté au début 1982 à Hambourg, il avait été extradé vers la Turquie où il était recherché pour le meurtre d'un homme politique, l'Italien ne l'ayant pas réclamé.

Cet homme, chef d'une section des «Loups Gris» (organisation turque d'extrême droite), a été condamné dans son pays à la réclusion à vie. Après avoir entendu les explications d'Agca, le président de la cour d'Assises Severino Santiapichi a annoncé qu'il tenterait d'organiser une confrontation entre lui et Omer Ay.

Hésitant et incertain, Ali Agca a fini par donner quelques précisions sur ses contacts avec Omer Ay. Il l'aurait rencontré en Turquie en 1978, puis l'aurait contacté un an plus tard lors de sa fuite en Iran, Ay disposant de contacts utiles.

Pourquoi cet homme avait-il été choisi pour participer à l'attentat? Agca ne fournit pas d'explications précises. Selon lui, lors de son séjour à Sofia, en été 1980, «les Bulgares» au-



Le juge Severino Santiapichi tient un fusil pendant l'interrogation de l'auteur de l'attentat contre le pape, le jeune Turc Ali Agca.

raient souhaité la présence d'un troisième homme à côté de Celik et de lui-même.

Agca aurait alors téléphoné en RFA, à Yalcin Ozbey, un agent immobilier turc proche des «Loups Gris» qui habitait une petite ville près de Francfort. Toujours selon Agca, Ozbey (actuellement détenu à Bochum, en RFA, et accusé par Agca d'avoir participé avec Celik à l'assassinat du journaliste turc Abdi Ipekci), qui connaissait déjà le projet d'attentat par Musa Serdar Celebi, leader de la Fédération des travailleurs turcs en

RFA (inculpé dans le procès en cours), aurait proposé le nom d'Omer Ay.

Ensuite, ce dernier aurait rencontré Celik et Agca à Vienne, avant l'acquisition du pistolet dont Agca devait se servir contre le Pape. Omer Ay n'aurait repris contact avec Agca qu'à Rome, quelques jours avant l'attentat. Il serait venu en voiture de Munich, en compagnie de Celik.

Omer Ay aurait voyagé avec deux faux passeports, l'un turc, au nom de Galip Jilmaz, l'autre libanais. Agca ne se souvient que du prénom figurant sur ce deuxième passeport — Hassan —, mais il indique qu'Omer Ay a loué une chambre à l'hôtel Hilton de Rome.

Le juge a aussitôt demandé à la police d'établir une liste des clients de l'hôtel et, moins d'une heure plus tard, il a demandé à Agca d'indiquer lequel des «Hassan» qui y figuraient était Omer Ay. Une fois de plus, le Turc a éludé la question.

Pressé par le juge de dire la vérité et d'expliquer ses fréquentes contradictions, notamment au sujet de l'arme utilisée par Celik, Agca a eu recours à son stratagème habituel: «Je vais faire ressusciter un homme, scientifiquement, et le Vatican devra reconnaître que je suis Jésus-Christ», a-t-il lancé, prenant sa voix d'Apocalypse, avant d'annoncer que la civilisation occidentale disparaîtrait prochainement.

Enfin, Agca a laissé entendre que les fonctionnaires du ministère de la Justice et des services secrets italiens qui étaient venus le voir en prison lui auraient promis de ne pas poursuivre ses complices turcs s'il disait la vérité sur les promoteurs de l'attentat.

Décès du plus vieux greffé du coeur

LONDRES (AFP) — M. Keith Castle, l'opéré britannique ayant survécu le plus longtemps avec un coeur greffé — presque six ans — est décédé hier à sa résidence à Battersea (banlieue sud de Londres), à l'âge de 58 ans, a-t-on appris de source hospitalière.

La cause du décès n'a pas encore été déterminée.

M. Castle, qui avait reçu son nouveau coeur en août 1979, avait été de

nouveau opéré il y a quelques mois et semblait être en bonne voie de rétablissement, selon un praticien.

Depuis sa greffe du coeur, pratiquée par les chirurgiens du Papworth Hospital à Cambridge (est de l'Angleterre), M. Castle, un Londonien, était devenu une célébrité en Grande-Bretagne par la campagne vigoureuse qu'il menait au profit de la recherche cardiovasculaire.

SONDAGE GALLUP

\$99 par semaine pour la nourriture

La famille canadienne dépense actuellement en moyenne \$99 par semaine pour se nourrir. C'est \$29 ou 41 p. cent de plus qu'il y a cinq ans et près du double de la somme de \$51 consacrée à ce chapitre, il y a dix ans.

La question posée était la suivante: «En moyenne, quel montant votre famille dépense-t-elle chaque semaine pour la nourriture, y compris le lait?»

Un peu moins de dix pour cent des personnes interrogées n'ont pu fournir une estimation.

Année	Moyenne hebdomadaire
Actuellement	\$99
1980	70
1975	51

Comme le démontre le tableau suivant, le nombre de membres d'une famille est le facteur le plus déterminant. Les personnes qui vivent seules dépensent un peu plus de \$50 pour leur alimentation. Chaque membre additionnel gonfle ce montant d'environ \$20.

Famille	Moyenne hebdomadaire
Une personne	\$54
Deux personnes	72
Trois personnes	96
Quatre personnes	118
Cinq ou plus	138

Les revenus de la famille de même que l'âge sont aussi des causes déterminantes:

Revenu familial	Moyenne hebdomadaire
Moins de \$20 000	\$78
\$20 000 à \$39 000	93
\$40 000 et plus	122

Age du chef de famille	Moyenne hebdomadaire
Moins de 30 ans	104
30 à 49 ans	109
50 ans et plus	82

Les résultats sont fondés sur des entrevues personnelles à domicile, effectuées entre les 9 et 11 mai, auprès de 1,047 adultes âgés de 18 ans et plus. Un échantillon de cette ampleur est précis à quatre pour cent près, 19 fois sur 20.



«60 de nos camions fonctionnent au gaz naturel pour véhicules. Pour une consommation annuelle de 800 000 litres d'essence, nous avons économisé au-delà de 100 000\$. Autrefois, nos coûts d'énergie représentaient 12 % de notre chiffre d'affaires. Aujourd'hui, ce poste budgétaire ne représente que 9 %»

Après avoir testé l'effet du gaz naturel pour véhicules sur l'huile du moteur, nous estimons ne devoir effectuer des changements d'huile qu'aux 25 000 kilomètres, toujours en obtenant une durée plus longue du moteur. Des économies de temps et d'argent supplémentaires.

L'économie est supérieure à celle du diesel. Les camions au diesel coûtent environ 6 000 \$ de plus à l'achat.

Nous avons même fait installer notre propre station de pompage à l'entrepôt: des économies supplémentaires de 250 \$ par jour dû au remplissage automatique la nuit.

Bref, nous avons une confiance illimitée au gaz naturel pour véhicules.»



«Des économies de 100 000\$ par année et une confiance illimitée au gaz naturel pour véhicules»

Le gaz naturel pour véhicules contribue grandement aux profits d'une entreprise.

LES TÉMOIGNAGES SONT ÉLOQUENTS
L'utilisation du gaz naturel pour véhicules (GNV) permet des économies réelles de 40 %, 45 % et même 50 % sur les coûts de carburant.

De plus, le GNV permet de réduire les frais d'entretien de façon significative: voilà des économies supplémentaires importantes à long terme.

UNE INSTALLATION FACILE

La grande majorité des véhicules à essence peuvent être équipés d'un système à gaz naturel, peu importe l'âge ou le modèle du véhicule. En tout temps et rapidement. Aucun changement n'est apporté au moteur, on n'y ajoute que quelques pièces. Le véhicule peut donc rouler au gaz naturel et, au besoin, à l'essence, en actionnant simplement un bouton de commande. De plus, l'installation est garantie par les centres d'adaptation autorisés.

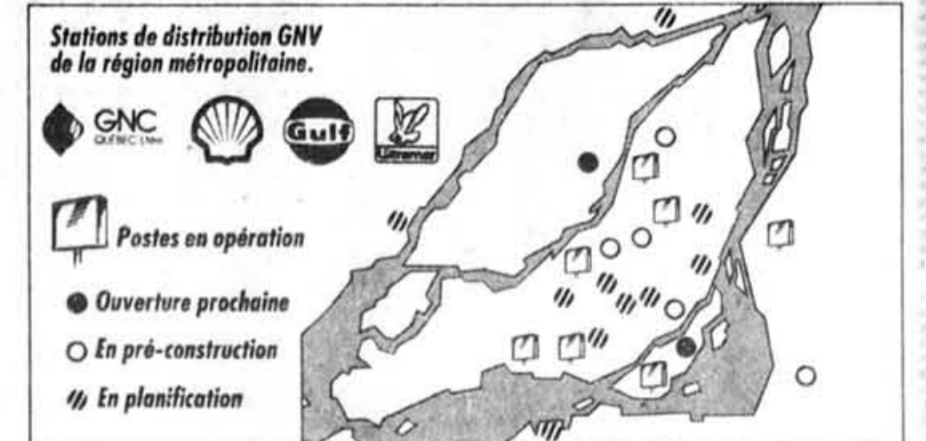
ET LE DIESEL?

Si vous avez déjà songé à remplacer vos véhicules à essence par le diesel, comparez: le GNV en offre les avantages, sans les inconvénients. À preuve:

- Un véhicule muni d'un moteur diesel coûte 30 % de plus à l'achat: de 4 000 \$ à 9 000 \$ de plus! Équiper un moteur à essence au GNV ne représente qu'un investissement, après subventions, de 350 \$, plus taxe applicable.
- Un véhicule équipé au GNV peut rouler tant au gaz naturel qu'à l'essence. Le diesel n'offre pas ce choix.
- L'adaptation des véhicules au GNV peut être effectuée en tout temps, alors que l'achat de véhicules au diesel nécessite une longue planification, tant financière que technique.
- Le GNV est aussi silencieux à utiliser que l'essence, et plus écologique. Un moteur diesel est bruyant et dégage une odeur désagréable.

ACCÈS DIRECT

Un réseau en pleine expansion! Le réseau de postes de ravitaillement de gaz naturel pour véhicules a élargi sans cesse au Québec. En incluant les postes existants, la région de Montréal compte, à elle seule, 24 stations service au cours des prochains mois.



ÉQUIPEZ-VOUS À PROFITS!
Communiquez avec nous aujourd'hui-même, en composant le **(514) 598-3333**. Nous acceptons les frais d'appel.

Un représentant se fera un plaisir de démontrer combien votre entreprise peut économiser cette année avec le GNV. En moyenne, l'utilisateur récupère son investissement en 6 mois ou moins.

Gaz Métropolitain

OFFRE SPÉCIALE*
pour un temps limité
Profitez des généreuses subventions de Gaz Métropolitain et du gouvernement fédéral.
Équipez votre voiture ou camion pour seulement **350\$** plus taxe** (par véhicule)
Obtenez en plus une valeur de 150 \$ de coupons rabais sur les pleins de carburant au gaz naturel offert par GNV Québec Ltée!
*Installation standard avec 1 réservoir. Coût d'achat pour pleins de 25 litres. **La taxe provinciale est applicable sur les pleins effectués.

"DIS-MOI C'EST QUOI TA TOUNE!"

... C'EST DE LA HAUTE TECHNOLOGIE!
ÉCONOMISEZ JUSQU'À 60 \$.

Laissez-vous transporter par la technologie haute performance grâce à ce radio-écouteurs stéréo léger, compact.

Les radios-écouteurs AM et FM stéréo Esso sont des chefs-d'œuvre de la micro-technologie moderne.

Ils sont pratiques: aucun fil, aucune prise et ils sont offerts dans un élégant étui noir. Il vous suffit de les porter et de synchroniser la station de votre choix.

Chaque plein de carburant vous permet d'économiser.

Procurez-vous votre "Carte Collection" chez votre détaillant Esso participant. À chaque achat de 25 litres et plus de carburant, vous économisez un peu plus sur le prix de votre radio-écouteurs stéréo "Dis-moi c'est quoi ta toune!". Après six pleins de carburant, vous pourrez choisir votre radio-écouteurs AM ou FM et économiser jusqu'à 60 \$.

	Prix habituel	Prix* après six achats de 25 litres
FM	84,95 \$	24,95 \$
AM	49,95 \$	16,95 \$

*Taxe provinciale en sus, le cas échéant.

Esso a la technologie qui vous transportera!

Avec vous, on va de l'avant. **Esso**



MISE EN GARDE: IL EST PROHIBÉ DE CONDUIRE UN VÉHICULE EN PORTANT UN RADIO-ÉCOUTEURS.



L'explosion du Boeing d'Air India

L'itinéraire de Rita Jutras brutalement interrompu



photo Bernard Brault, LA PRESSE

M. Pandit Kachroo, à droite, guide son frère Naginda, presque aveugle, qui vient de perdre son épouse dans l'écrasement de l'avion d'Air India.

Entre la rage, la tristesse et l'impuissance

Toute la journée d'hier, des dizaines de personnes se sont présentées aux bureaux d'Air India à Montréal, rue McGill College. La plupart d'entre elles, des parents des victimes de la catastrophe aérienne de dimanche, venaient chercher des billets d'avion à destination de Londres, pour aller identifier les corps repêchés de l'Atlantique.

RONALD WHITE

Le visage ravagé par la douleur, certaines personnes avaient besoin d'être soutenues par des parents ou des amis pour se déplacer, tellement leur peine était grande. Si plusieurs ont dit être habitées par un vif sentiment de rage, la tristesse et l'impuissance semblaient l'emporter.

« Ce qui est fait, est fait. Pourquoi éprouver de la colère face à ce qui vient de se produire? » demande Arbind Sahu, un jeune homme dans la vingtaine, qui vient de perdre son père, Ram Sahu, 49 ans, son frère Pradeep, 16 ans, et sa sœur Pushpa, 14 ans. Seuls son frère Prakash, sa mère et lui ont survécu.

« Je pensais que le Canada était un pays de sécurité. Je me croyais protégé ici. Notre famille était venue s'établir au pays en 1967. Maintenant, les gens doivent prendre conscience que même le Canada est plongé dans la dure réalité (du terrorisme). »

« Debout dans le hall d'entrée de l'immeuble où loge Air India, Arbind Sahu tente de comprendre ce qui s'est produit. « Les

gens sont en train de devenir fous », s'exclame-t-il. Ses paroles résonnent contre les murs de marbre sombre, qui ont un aspect à la fois grandiose et lugubre.

« Qu'ont-ils gagné à faire exploser cet avion, se demande-t-il à voix haute. Ont-ils pensé aux familles des victimes avant de poser cet acte stupide? »

Un homme d'une quarantaine d'années descend tranquillement l'escalier qui mène au bureau d'Air India, dont l'accès est interdit aux journalistes. Il se nomme Harry Shatalani et a perdu sa femme Nita, 40 ans, sa fille Mala, 13 ans et son fils Mark, 4 ans.

« Je suis un homme fini. J'ai perdu ma raison de vivre, pourquoi vivrais-je? » demande-t-il, imperturbable, aux journalistes présents. « J'ai travaillé toute ma vie pour ma famille et maintenant, elle est disparue. Croyez-vous qu'à mon âge je puisse trouver une autre femme? Jamais! »

M. Shatalani a été réveillé dimanche matin par un ami indien qui lui téléphonait de New Delhi pour lui annoncer que l'avion dans lequel prenait place son épouse et ses enfants n'était pas encore arrivé. Cet avion qui n'arriverait jamais.

M. Nagindra Kachroo, de la Saskatchewan, a appris par son frère Pandit que son épouse était décédée dans l'écrasement du Boeing d'Air India. Bien qu'il soit presque aveugle, M. Nagindra Kachroo a pris un vol à destination de Montréal dès dimanche soir et il souhaite se rendre à Londres.

■ L'un des premiers à se présenter au bureau de la compagnie Air India, rue McGill College, hier, M. Normand Jutras, d'Aylmer, a pris l'avion à destination de Londres, dans l'espoir de rapatrier le corps de sa sœur Rita, 32 ans, qui a péri dans la terrible catastrophe survenue au large des côtes de l'Irlande.

ANDRÉ CÉDILOT

Enseignante en géographie au Cégep de l'Outaouais, Rita Jutras profitait de ses vacances d'été pour voyager à travers le monde. Elle était accompagnée de cinq ou six amies de la région d'Ottawa pour ce voyage en Inde. Dès son retour, le 13 juillet, elle devait repartir pour l'Égypte.

« Contrairement à son habitude, juste avant de partir, elle avait remis à ma mère un tas de souvenirs et de photographies d'autres périples qu'elle a effectués dans le passé... » a déclaré Normand Jutras, comme s'il avait besoin de se confier. Il ne pouvait croire que sa sœur ait été tuée si bêtement, après toutes les aventures périlleuses qu'elle avait vécues au cours de ses nombreux voyages.

« Lors d'un voyage au Pérou, elle avait passé plusieurs jours



M. Normand Jutras était inquiet, hier, avant de prendre l'avion pour Londres. Il avait en sa possession une série de photographies de sa sœur Rita, 32 ans, professeur au Cégep de l'Outaouais, à Hull, qui a péri dimanche, avec cinq ou six autres de ses amies, dans la catastrophe du Boeing 747 d'Air India.

dans un village des Andes, au milieu des Indiens, sans qu'il ne lui arrive rien », rappelle M. Ju-



Avant de monter dans l'appareil d'Air Canada qui devait le conduire à Londres, il se disait évidemment très inquiet, puisqu'il ne sait pas ce qui l'attend de l'autre côté de l'Atlantique.

« Je ne sais même pas si le corps de ma sœur a été repêché. On nous a aussi demandé d'être patients, puisque les autorités irlandaises nous empêcheront probablement de franchir leurs frontières... »

C'est son beau-frère qui a appris la triste nouvelle à toute la famille, après avoir entendu un bulletin d'information à la radio. Après de vaines tentatives auprès de la compagnie Air India, les Jutras ont finalement obtenu la confirmation du décès de la cadette de la famille de la part d'un membre du Haut-Commissariat de l'Inde, à Ottawa.

Hier, affirme-t-il, les employés d'Air India, même s'ils étaient débordés de travail, ont manifesté beaucoup de chaleur, d'empathie envers les familles éprouvées. Ils ont fait le tour des lignes aériennes pour lui dénicher le billet d'avion qui lui permette de se rendre en Grande-Bretagne. Tous les frais sont assumés par le transporteur indien.

Le Père Léger n'est plus

■ Un missionnaire catholique, le Père Gerald Léger, 65 ans, est au nombre des victimes de la tragédie d'Air India.

Né à Saint-Stanislas, près de Valleyfield, M. Léger se rendait en Inde pour y prendre des vacances. Il a passé les 11 dernières années à Montréal, à titre d'organisateur pour la Société des missionnaires d'Afrique, mieux connus sous le nom des Pères blancs.

Deux personnes de Trois-Rivières étaient également à bord du Boeing: Davinder et Feena Marjara, la femme et la fille du directeur du département de langue moderne de l'Université du Québec à Trois-Rivières.



Jack Patel

photos Armand Troffier, LA PRESSE



Latif Abdubashir

Tous les membres de la communauté indienne de Montréal sont solidaires

■ « Nous sommes tous très tristes. Il n'y a pas de mots pour décrire notre état d'âme. Tous les membres de la communauté se sentent solidaires de ceux que la tragédie a frappés. »

CAROLE THIBAudeau

C'est en ces termes que Latif Abdubashir, gérant du restaurant indien Le Paon, à Montréal, commente l'événement qui a coûté la vie aux 329 passagers du vol 182 d'Air India, dimanche matin.

« Ça fait 12 ans que je demeure au Canada et je connais deux familles touchées par l'accident », relate un des clients du restaurant, Bharat Patel. M. Patel explique que son ami Trivedi vit en Inde depuis un an et que sa fem-

me et ses deux enfants sont restés au Québec tout ce temps.

« Il avait d'abord voulu se trouver un emploi avant de les faire venir auprès de lui. Samedi soir, le reste de la famille pensait bien aller vivre définitivement en Inde. Le destin en aura décidé autrement. Trivedi ne les reverra jamais », affirme sombrement le jeune homme.

Plusieurs Canadiens d'origine indienne interrogés hier par LA PRESSE croient à l'hypothèse de la bombe placée par des terroristes Sikhs dans la soute à bagages, bien qu'une dizaine de Sikhs se soient trouvés à bord du Boeing 747.

« J'aurais préféré qu'ils se contentent de tuer leurs ennemis

avec un revolver plutôt que de faire sauter 329 passagers », a commenté un autre client d'origine indienne.

L'organisme Gurudmara, qui regroupe des Sikhs de Montréal, a fermé son école, hier, et a invité les écoliers à participer à des prières. Une enseignante de l'école, Mme Devinder Kaur Marjara, est au nombre des victimes de l'accident.

Par ailleurs, à la Mission Hindoue du Canada, un temple situé rue Bellechasse, toutes les festivités prévues sont annulées pour les trois prochaines semaines. « Nous ne conservons que les cérémonies religieuses ordinaires, les samedis et dimanches de 12h30 à 14 h, explique Jack Patel, le gardien de l'établissement.

Deux ou trois cents fidèles se réunissent à chaque office religieux pour prier et partager un bol d'amandes et de raisins en guise de communion. « Dimanche, la cérémonie s'est déroulée avec beaucoup de larmes et de lamentations », relate M. Patel.

Dimanche prochain, c'est l'anniversaire de la déesse Durga Mata, qu'on célèbre habituellement par un festin végétarien, comme le veut la religion. Mais la fête n'aura pas lieu cette année.

M. Patel croit que les âmes se réincarnent un certain temps après avoir quitté leur dépouille mortelle. « Si elles ont vécu une vie en accord avec leur conscience, leur vie suivante sera encore meilleure », explique-t-il.

Assurances: réclamations sans précédent

D'après AFP et Reuter

■ La catastrophe du Boeing 747 d'Air India va entraîner la plus grosse demande de dédommagements de toute l'histoire de l'aviation. Les sommes vont largement dépasser celles versées après la collision de deux B-747 dans les îles Canaries, en 1977, ou après la destruction du Boeing sud-coréen par les Soviétiques, en 1983.

L'avion d'Air India était assuré pour 75 à 80 millions de livres (environ \$140 millions) par la compagnie General Insurance Corporation of India, avec une réassurance à la Lloyd's de Londres.

Ces dédommagements ne comprennent que le remplacement de l'appareil. Quant aux sommes réclamées par les familles, elles sont difficilement estimables à ce stade-ci.

Selon le Centre de documentation et d'information de l'assurance de Paris (CDIA), la garantie « responsabilité civile » des passagers pour ce type de vol prévoit d'accorder au maximum \$58 000 par personne, ou \$75 000 selon que l'on inclut ou non les frais de justice.

Un porte-parole de la Lloyd's, M. Terry Titron, a déclaré que la somme des dédommagements était plus élevée que dans toute autre catastrophe aérienne à cause de l'infélicité et parce que la tragédie est classée comme une

Sans femme ni enfants, Trilok Soni ne peut imaginer l'avenir

■ L'atmosphère était lourde, hier après-midi, chez M. Trilok Soni, dont la femme et les trois enfants ont péri dans l'hécatombe du Boeing 747 d'Air India. « Il ne peut répondre au téléphone. Il ne se sent pas bien du tout », a commenté un des amis venus lui tenir compagnie dans sa résidence de Brossard.

CAROLE THIBAudeau

Le malheureux père n'avait encore reçu aucune nouvelle des inspecteurs irlandais chargés de l'identification des restes des victimes.

Attendu impatiemment depuis la veille, le beau-frère de M. Soni est arrivé de Toronto hier, en fin d'après-midi. « Il est trop abasourdi par le choc, affirmait dimanche un ami. Mieux vaut qu'il décide avec le frère de sa sœur ce qu'il convient de faire maintenant. Peut-être la famille souhaite-t-elle que les corps soient ramenés en Inde pour y être incinérés. » Les deux beaux-frères ont convenu que Trilok partirait pour Londres mercredi.

Le salon de M. Soni était rempli d'amis au visage consterné lorsque LA PRESSE l'a rencontré, dimanche après-midi. M. Soni répondait mécaniquement aux appels incessants du téléphone: les amis, les agences de presse européennes, la télévi-

sion et les journalistes canadiens, tout le monde voulait avoir des nouvelles du malheureux ingénieur.

« Je suis incapable d'imaginer ce que sera l'avenir, répondait Soni. J'ai perdu, d'un seul coup, tout ce qui faisait ma raison de vivre. Je ne sais pas encore ce que je vais faire. »

Une dizaine de personnes, dont une femme en sari, s'échangeaient les photos de l'épouse, Usha, de ses deux jumelles de 10 ans, Rina et Moneka, et de son petit garçon de 3 ans, Pankaj.

« Ils étaient partis pour deux mois, visiter nos familles indiennes, relate M. Soni. En septembre, je devais recevoir mes parents de New-Delhi. »

Sur le téléviseur, un bouquet de fleurs témoigne de la sympathie du comité de parents de l'école que fréquentaient les enfants Soni. Trilok était membre de ce comité.

Certaines personnes présentes ne connaissent que très peu M. Soni mais étaient venues par solidarité, pour soutenir un des leurs. Les familles d'origine indienne sont petites au Canada: les cousins sont en Inde ou dans une grande ville américaine. Il est bon de pouvoir compter sur des amis.

« Je suis allé d'une maison à l'autre depuis ce matin, a expli-

qué, en entrant, un dénommé Kanju. Je connais environ 10 familles subitement endeuillées. »

Les 279 victimes canadiennes du vol 182 d'Air India étaient en majorité parties passer des vacances dans leur famille. « Sitôt l'école terminée, on emmène les enfants chez leurs grands-parents indiens, explique Gobinda Bhowmiku, une des personnes présentes. Le scénario se répète chez de nombreux canadiens d'origine indienne, qu'ils demeurent à Vancouver, Toronto ou Montréal. »

Cette coutume explique le nombre exceptionnellement élevé d'enfants parmi les victimes: environ 80 sur 329 passagers.

La liste n'en finit plus des connaissances cruellement frappées par le sort. Dans le salon de M. Soni, on parle de Mahesh Sharma, de Notre-Dame-de-Grâce, qui a perdu subitement sa femme, deux filles et sa belle-mère. Mme Sakeo, dont le mari était entrepreneur, demeure seule ici avec deux filles: elle perd son mari et deux autres filles.

« Il y a 35 000 personnes dans la communauté indienne montrealaise et nous sommes tous touchés, explique Bejoy Nanda. Nous connaissons tous une victime ou un de ses proches. Nous sommes tous en deuil. »



M. Trilok Soni part demain pour Londres. Le malheureux ingénieur de Brossard a perdu sa femme et ses trois enfants dans la tragédie du Boeing 747 d'Air India.

L'explosion du Boeing d'Air India



On entend faire appel plus souvent aux chiens pisteurs lors de la fouille des bagages, à l'aéroport international de Montréal, à Mirabel.



Jusqu'à nouvel ordre, tous les bagages sont exceptionnellement fouillés à la main ou soumis au détecteur de métal dans les dix aéroports internationaux du Canada. Et les passagers s'y prêtent de bonne grâce puisque leur sécurité est en cause.



léléphoto CP

Mère Teresa demande le pardon

Mère Teresa, la « nonne de Calcutta », espère que les familles des 329 victimes de la catastrophe de dimanche, le pire attentat (présumé) de l'histoire aérienne, vont pouvoir pardonner à ceux qui en sont responsables. Lauréate du prix Nobel de la paix en 1979, elle a rencontré hier la communauté indienne de Toronto pour prier avec elle pour les victimes de la tragédie. Devant l'escalade du terrorisme, Mère Teresa répond que seule la prière peut purifier les cœurs et apporter la paix. Elle était à Toronto pour inaugurer le nouveau siège de l'ordre des Missionnaires de la Charité, dont elle est la fondatrice.

Des mesures exceptionnelles de sécurité dans les aéroports du pays

Le ministre fédéral des Transports, Don Mazankowski, a ordonné la mise en place

de mesures de sécurité extraordinaires dans les dix aéroports internationaux du Canada, à la

suite des deux tragédies survenues à Tokyo et au large de l'Irlande.

Depuis dimanche, à l'aéroport de Mirabel, les préposés à l'accueil vérifient avec soin l'identité des passagers qui embarquent à destination de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Aux heures de pointe, la GRC affecte aussi un plus grand nombre de policiers aux entrées de l'aéroport, dans les corridors et dans toutes les aires accessibles au public.

Tous les bagages sont exceptionnellement fouillés à la main ou soumis à un détecteur de métal avant d'être placés dans les avions, tandis que la marchandise de fret est retenue au sol durant une période d'au moins 24 heures, avant d'obtenir le sceau des services d'inspection.

Les responsables de la sécurité à Mirabel ont aussi acheté deux appareils électroniques servant à détecter les matières explosives. Au besoin, on peut aussi faire appel à des chiens pisteurs spécialement dressés à cette fin.

Auparavant, à moins d'exceptions, on examinait seulement les bagages et les menus articles que les passagers apportaient dans l'avion.

M. Mazankowski a par ailleurs demandé aux autorités internationales d'appliquer des mesures de sécurité semblables pour tous les vols à destination du Canada.

Les mesures de contrôle plus sévères édictées par le gouvernement canadien ont causé des retards de deux ou trois heures sur certains vols au départ de Mira-

bel, dimanche soir. La situation devrait toutefois s'améliorer dans les prochains jours, avec l'ajout de quatre ou cinq détecteurs de métal. Dans l'attente, on invite les voyageurs à se présenter plus à bonne heure aux

Texte:
ANDRÉ CÉDILOT

Photos:
ARMAND TROTTIER

guichets des compagnies aériennes.

Le responsable de la sécurité à l'aéroport de Mirabel, M. Robert Beaudette, ne croit pas que l'engin explosif qui a présument détruit le Boeing 747 d'Air India ait été embarqué à Mirabel, puisque que le transporteur indien avait accu les mesures de contrôle sur tous ses vols depuis un mois. « La sécurité était aussi stricte que celle de la compagnie nationale israélienne, El Al », a-t-il dit, tout en reconnaissant qu'il n'y avait pas de système de sécurité infallible.

M. Beaudette a par ailleurs admis que la compagnie Air India n'avait pas suivi les directives de l'aéroport, à la suite de la découverte de trois valises suspectes, peu avant le départ de l'appareil, samedi soir. « On aurait normalement dû trouver les propriétaires et leur faire ouvrir les valises. Au besoin, on aurait même pu faire débarquer tout le monde et fouiller tous les bagages », a-t-il dit.

L'avion étant déjà en retard de 90 minutes sur son horaire, les autorités d'Air India ont simple-

ment retenu les valises au sol. Un chien pisteur de la SQ a été appelé à vérifier leur contenu, mais il n'a rien trouvé d'anormal. « Un fer à repasser et un appareil radiophonique ont déclenché le détecteur de métal et provoqué la méprise », a souligné M. Beaudette.

Le Boeing 747 d'Air India s'est écrasé dans l'Atlantique-Nord, au large des côtes irlandaises, trois heures environ après son départ de Mirabel, vers 22h13, où il avait pris 104 nouveaux passagers. En tout, 329 personnes, dont 22 membres d'équipages, se trouvaient à bord de l'appareil qui se dirigeait vers New Delhi, via Londres.

Avant le départ, à l'aéroport Lester B. Pearson, à Toronto, on avait remplacé l'un des moteurs, ce qui explique, en grande partie, le retard de 90 minutes sur l'horaire. Après son escale à Londres, l'appareil devait mettre le cap sur New Delhi et Bombay.

L'autre catastrophe s'est produite quelques heures plus tard, à Tokyo, lorsqu'un engin contenu dans une valise a explosé à l'aéroport de Narita, peu après l'arrivée d'un avion de la compagnie CP Air, en provenance de Vancouver. Deux personnes sont mortes et quatre autres ont été blessées, dont deux grièvement.

On ignore pour le moment s'il y a un lien entre les deux tragédies. Hier, des enquêteurs de la GRC, avec l'aide d'autres corps policiers, passaient à la loupe la liste des passagers qui sont montés à bord des deux avions, dans les trois grands aéroports canadiens.



Responsable de la sécurité à l'aéroport de Mirabel, André Sauvé explique le fonctionnement du nouvel appareil de détection des explosifs.

Réunion spéciale de l'AITA vendredi

Des experts de l'Association internationale du transport aérien (AITA) se rencontreront en réunion extraordinaire vendredi, à Montréal. Ils entendent réviser en profondeur tous les aspects de la sécurité dans les aéroports internationaux.

CAROLE THIBAudeau

Selon M. Harry Atterton, porte-parole de l'association, il ne s'agit pas nécessairement d'augmenter la quantité des mesures de sécurité mais de s'assurer qu'elles seront rigoureusement appliquées. « Il est primordial que les gens qui mon-

tent à bord d'un avion soient totalement rassurés quant à la sécurité des bagages », explique-t-il.

Des délégués du Canada et de l'Inde participeront à la réunion de vendredi. Les experts feront des recommandations qu'ils enverront aux gouvernements, aux compagnies d'aviation et aux aéroports.

La tenue de cette rencontre a été inopinément décidée dimanche, à la suite de la catastrophe d'Air India, et compte tenu de la série d'attentats perpétrés récemment au Proche-Orient contre des sociétés aériennes.

Tous les membres du comité consultatif de l'AITA ne seront toutefois pas à

Montréal vendredi, puisque certains d'entre eux enquêtent actuellement sur les accusations portées contre l'aéroport d'Athènes en matière de sécurité. Rappellons que c'est un avion de la société américaine TWA au départ d'Athènes qui a été détourné, il y a deux semaines, par des radicaux chiites libanais et qui est toujours immobilisé sur l'aéroport de Beyrouth.

M. Atterton affirme qu'on n'a pas encore déterminé de façon certaine l'origine de l'explosion qui a détruit le Boeing d'Air India. Une des hypothèses de l'enquête veut que l'accident se soit produit avant que l'on puisse envoyer un message de détresse.

Le porte-parole de l'AITA ne croit pas que les récentes tragédies fassent diminuer la clientèle des compagnies d'aviation. « L'industrie du transport aérien a atteint sa maturité depuis longtemps, soutient-il. Les gens qui prennent l'avion savent que le risque n'est pas plus élevé que quand ils voyagent en autobus. »

L'AITA regroupe 138 compagnies de transport aérien. Son siège social est à Montréal. Son rôle consiste à fixer les normes de sécurité aérienne, de concert avec l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI), un organisme de l'ONU dont le siège est également à Montréal.

70 victimes de la région de Montréal

Sur les quelque 103 personnes qui ont pris, à l'aéroport de Mirabel, le vol 182 d'Air India, au départ de Toronto et à destination de New Delhi via Londres, environ 70 étaient des citoyens de l'agglomération montréalaise.

C'est du moins l'estimé sommaire qu'a diffusé hier soir, l'Association nationale des Canadiens d'origine indienne (NACOI).

Selon le regroupement, le Boeing qui s'est abîmé en mer, causant la mort de 329 personnes, comptait aussi 26 citoyens de la région d'Ottawa, deux de Burlington (Vermont) et quelques familles du Nouveau-Brunswick.

NACOI est une association qui regroupe près de 60 000 personnes à travers le pays et dont le but est de faciliter l'intégration des immigrants d'origine indienne au Canada.

Un capitaine a vu l'avion exploser

MADRID (AFP) — Le capitaine d'un navire panaméen affirme avoir vu exploser le Boeing 747 d'Air India qui s'est abîmé dimanche au large des côtes irlandaises, dans une conversation captée par la radio maritime espagnole Onda Pesquera.

Le nom du bateau n'a pu être obtenu, car Onda Pesquera a capté une conversation entre le capitaine Esteban Fraile et sa compagnie d'affrètement à Londres, alors qu'elle était déjà en cours. Dans la conversation avec sa compagnie, M. Fraile, dont le porte-conteneurs se trouvait à environ 10 kilomètres du point de chute de l'appareil, a déclaré qu'il avait vu la partie arrière du fuselage de l'avion exploser avant de tomber à l'eau, à 7h16 GMT.

« Nous sommes actuellement en route vers ce que je crois être le centre où est tombé l'avion, a dit M. Fraile. Il nous faudra environ une demi-heure. La mer est assez mauvaise. »

« Je crois qu'il y a beaucoup de bateaux dans la zone car cette région est fréquentée par de nombreux bateaux de pêche et est une route habituelle des cargos. Avant de tomber à l'eau, l'avion a fait deux tours sur lui-même après avoir explosé, en éparpillant des débris et des choses que je n'ai pu identifier, sur une surface d'au moins trois km. »

131 corps repêchés

Des 329 victimes de l'écrasement du Boeing d'Air India, parti de Toronto et arrêté à Montréal, dimanche matin au large des côtes irlandaises, les plongeurs avaient ramené, hier soir, les cadavres de 131 d'entre elles à l'hôpital régional de Cork, au sud de l'Irlande.



léléphoto Reuters

Le PQ entreprind l'opération marketing

Jacques Bouchard



Le Parti québécois entreprend la plus grande opération de marketing politique de sa petite histoire. Trois mois pour élire un successeur à René Lévesque à la présidence du PQ au suffrage universel et tenter de faire oublier le mécontentement, d'une ampleur surprenante, de la population face à un gouvernement arrivé au terme de son mandat.

Le défi est de taille, et la taxe anti-sociale de 9 p. cent imposée sur les assurances dans le dernier budget du ministre Yves Duhaime ne facilitera pas la tâche. On peut en outre prévoir une lutte sans merci entre les « néo-fédéralistes » et les « souverainistes », qui ne pourront guère faire autrement que de se déchirer sur la place publique.

Officiellement il n'y a aucun candidat sur les rangs. Mais déjà les contradictions sont apparues dans les discours. La présidente par intérim du PQ, Nadia Assimopoulos, a déclaré en substance en conférence de presse qu'il ne saurait être question de remettre en cause le virage fédéraliste entrepris par son parti lors du congrès spécial du 19 janvier.

Le conseiller au programme, Jules-Pascal Venne, estime de son côté que le droit à la dissidence existe toujours et que tout candidat aura le droit de proposer des changements.

Deux points de vue qui démontrent bien que la « cohésion » péquiste, sérieusement amoindrie depuis plusieurs mois entre les tenants du pouvoir et ceux de la cause souverainiste, ne sera pas retrouvée facilement, ni dans les jours à venir ni d'ici la fin de cette course au leadership.

Car, que Mme Assimopoulos le veuille ou non, c'est justement la mise au rancart de l'option souverainiste et la volonté de signer une nouvelle entente constitutionnelle qui est à l'origine de la crise qui a secoué le PQ. Et ce sera forcément là l'essence même des discours de ceux qui vont tenter de devenir président du PQ.

Une lutte à deux?

De tous les candidats possibles, il semble bien que la lutte se fera principalement entre les ministres Pierre Marc Johnson et Bernard Landry, du moins au premier tour. Si jamais il y avait un deuxième tour, un troisième candidat pourrait causer des surprises et réussir à se faufiler entre les deux principaux adversaires. On peut penser au ministre de l'Agriculture, Jean Garon, si jamais il décidait de tenter sa chance.

Pour le moment, tout le monde réfléchit à son avenir, y compris MM. Johnson et Landry.

M. Johnson, pour sa part, en a fait sourire plusieurs quand il a déclaré « qu'il se sentait une responsabilité morale » et que c'est dans cette perspective qu'il analysait la présente situation avant d'annoncer sa décision.

Considéré comme le grand responsable du tournant fédéraliste à des fins strictement électoralistes, M. Johnson porte aussi la lourde responsabilité, selon plusieurs, d'avoir tout fait, depuis des mois, pour miner le leadership de M. Lévesque et provoquer son départ.

M. Johnson est aussi accusé d'avoir réussi à « unionnatiser » le Parti québécois pour réaliser ses ambitions personnelles et devenir, comme son père Daniel, premier ministre du Québec.

Il peut donc s'attendre à devoir répondre à certaines accusations au cours de la campagne. Il ne pourra plus faire comme il l'a fait depuis des mois et se retrancher derrière un « silence prudent ».

M. Johnson ne pourra pas non plus s'en tenir strictement à un discours économique, comme il voudrait le faire, pour donner la réplique à Robert Bourassa. Il devra démontrer aux militants qu'il a l'étoffe d'un chef.

Landry, le souverainiste

Même si les mêmes ambitions habitaient aussi M. Landry, son action et celle de ses partisans et organisateurs a tout de même été un peu plus discrète et il n'est pas vraiment perçu comme un partisan du « beau risque » fédéraliste.

Les nationalistes, les purs et les durs de la cause, ne peuvent pas non plus trop lui reprocher de ne pas avoir imité ses collègues ministériels qui ont remis leur démission. M. Landry a toujours laissé savoir à ceux-ci qu'il préférait rester à l'intérieur du PQ pour pouvoir un jour récupérer le discours souverainiste.

Le week-end dernier d'ailleurs, M. Landry a déclaré qu'il croyait qu'il y avait toujours place pour parler de souveraineté à l'intérieur du PQ. Il indiquait clairement qu'il entendait en débattre, s'il décidait d'être candidat. Ce qui ne fait aucun doute dans l'esprit des observateurs de la scène politique.

À certains égards, la crédibilité de M. Landry est beaucoup moins hypothéquée que celle de son collègue Johnson. Il existe d'ailleurs un mouvement mis sur pied il y a plusieurs mois et dont le but avoué est de bloquer par tous les moyens l'élection de Pierre Marc Johnson. On verra dans les semaines à venir si le leitmotiv « any body but Johnson » a du succès auprès des anciens et des nouveaux militants.

Le grand risque de cette course au leadership c'est que le PQ en sorte encore plus divisé qu'il ne l'est présentement. Si cela est encore possible.

Bédard est inquiet

La situation inquiète au plus haut point le vice-premier ministre et leader parlementaire, Marc-André Bédard. Lors du caucus des parlementaires, en début d'après-midi samedi, il a lancé un appel à la discipline et à la rigueur. Même s'il n'a été investi d'aucune mission particulière par le premier ministre, M. Bédard entend bien agir comme préfet de discipline.

M. Bédard a en effet déclaré qu'il ne tolérerait aucun coup bas entre les adversaires et les organisateurs. Et s'il le fallait il interviendrait personnellement pour rappeler les fauteurs à l'ordre.

L'avenir du PQ est une chose primordiale pour ce pionnier, membre du premier exécutif du parti et élu comme député de Chicoutimi sans interruption depuis 1970. M. Bédard entend veiller à ce que la campagne se déroule dans le meilleur climat possible, de façon civilisée et sans bavures.

Dans les circonstances actuelles, on ne peut que lui souhaiter bonne chance.

Recrutement des membres

Le dernier Conseil national a aussi décidé que le recrutement des nouveaux membres se terminera le 15 août. Déjà les supporters des candidats sont sur la route pour « vendre » des cartes d'adhésion. Une situation qui permettra dans bien des cas à certains libéraux de voter aussi pour le choix du prochain chef.

Ainsi plusieurs craignent-ils une certaine manipulation de la part des adversaires, susceptible d'entraîner l'élection d'un chef péquiste qui ne correspondrait pas aux aspirations des vieux militants de la base.

Une situation qui rappelle à certains égards l'élection des duchesses du Carnaval qui découle du résultat de la vente de billets de loterie.

Mais c'est sans doute plus démocratique dans l'esprit des membres de l'Exécutif national.

Les péquistes retrouvent le sourire et se remettent à espérer le miracle

■ QUEBEC — Les militants péquistes ont quitté la Vieille capitale et sont retournés dans leurs régions respectives, la plupart pour prendre au moins deux ou trois semaines de vacances avant de se lancer sérieusement dans la lutte au leadership, à la fin de juillet ou au début d'août, tout dépendant des individus.

PIERRE VENNET

Pour la première fois depuis des mois, et en dépit des sondages, le sourire, le goût de se battre et la bonne humeur sont réapparues. Pour tout dire, plusieurs croient le miracle possible, c'est à dire bloquer le retour au pouvoir de Robert Bourassa.

Un bon nombre, plus prudents, se contentent de parler de « renouveau » ou de « résurrection » d'un parti qui semblait moribond et se satisfont de prédire qu'avec un nouveau chef, qui qu'il soit, le parti évitera l'effritement électoral.

« It is a new ball game »

Déjà, en un sens, un certain miracle s'est produit. Les péquistes ont retrouvé le goût de lutter, eux qui l'avaient perdu, il n'y a pas si longtemps.

Certains, comme le député de Verchères, Jean-Pierre Charbonneau, qui songeait à revenir au journalisme et laisser la politi-

que, annoncent maintenant qu'ils vont se représenter et croient avoir des chances sérieuses de l'emporter.

À la condition, souligne Réal Lafontaine, directeur administratif de la FTQ, défait le 3 juin dans Bourget, que le parti évite de recommencer le débat du 19 janvier dernier. Désireux de briguer à nouveau les suffrages lors des élections générales, il s'efforcera quant à lui, d'enterrer les vieilles querelles.

Sympathique à Bernard Landry, M. Lafontaine constate que la plupart de ses organisateurs ont tendance à appuyer Pierre Marc Johnson. Il semble s'en accommoder assez bien et croit que l'unité du parti ne sera pas perturbée par le résultat de la lutte au leadership pour autant que les militants fassent l'économie d'une querelle entre les « orthodoxes » et les « révisionnistes ». Il ne croit pas pour l'instant à une invasion des « orthodoxes ».

« It is a new ball game », disait-on samedi aux cafés-terrasses de la Grande-Allée, signifiant ainsi que les règles du jeu sont maintenant changées.

L'espoir renaît

L'organisateur en chef du Parti conservateur du Québec pour l'est de la province, candidat dans Montmorency, rencontré par hasard au cours du week-end, s'inquiétait un peu des consé-

quences de la lutte au leadership sur son parti naissant. « Pendant deux ou trois mois, se lamentait-il, il n'y en aura que pour les péquistes dans les médias. »

Il se consolait cependant à l'idée qu'un pareil phénomène de publicité ne peut que nuire aux libéraux de Robert Bourassa, d'autant plus que, l'Assemblée nationale ne siègeant pas avant l'automne, ceux-ci perdent une tribune de choix pour répliquer.

C'est d'ailleurs cette analyse que font les hauts fonctionnaires, qui prédisent des élections générales à l'automne. Officiellement neutres, ceux-ci sont des observateurs très attentifs de la vie des partis, susceptible d'avoir des incidences directes sur leur propre carrière.

« Les Québécois, c'est évident, veulent un changement », notait samedi soir un sous-ministre influent, attablé au célèbre « Aquarium ». Pour le moment, ce sont les libéraux de Robert Bourassa qui incarnent dans les sondages cette volonté de changement à tout prix.

Mais il n'est pas exclu qu'un nouveau chef péquiste puisse répéter le miracle de « désormais » de Paul Sauvé, au lendemain de la mort de Maurice Duplessis. C'est du moins ce que croit le ministre Yves Bérubé.

Bien sûr, il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir

tué. Les libéraux ont trop frais à la mémoire la déconfiture de John Turner en septembre dernier pour oublier que le fait de changer de chef et la publicité qui entoure une lutte au leadership ne constituent pas à eux seuls un gage de succès.

Mais comme le déclarait à LA PRESSE l'organisateur chevronné Jean-Yves Pataloni, directeur de la campagne péquiste dans Saint-Jacques et organisateur conservateur au fédéral, « il y a quelques jours, on espérait sauver une dizaine de sièges. Maintenant on sent qu'on en sauvera au moins une trentaine. Ça devient plus intéressant de travailler et qui sait? »

Samedi soir, sur la Grande-Allée, un Bernard Landry tout souriant serrait les mains de tous les clients de cafés-terrasses qu'il rencontrait. À quelques pas de là, également décontracté, Pierre Marc Johnson faisait de même, au risque, tous les deux, de tomber sur des touristes américains surpris.

Pour tout dire, les péquistes ont retrouvé le sourire.

Ouellette, Bertrand et Charbonneau appuient Johnson

■ QUEBEC — Au moins deux ministres et un député péquiste ont déjà donné publiquement leur appui à Pierre Marc Johnson, bien que ce dernier n'ait pas encore annoncé sa candidature à la présidence du Parti québécois.

YVON LABERGE de notre bureau de Québec

Les deux ministres sont Jean-François Bertrand (Communications) et Adrien Ouellette (Environnement). Le député est Jean-Pierre Charbonneau, qui représente les électeurs du comté de Verchères à l'Assemblée nationale depuis novembre 1976.

MM. Bertrand et Charbonneau n'avaient jamais fait mystère de leur préférence. Nul n'avait prévu, par contre, la décision de M. Ouellette.

Les trois hommes se sont dit convaincus, dimanche, à l'issue de la réunion du Conseil national du Parti québécois, que Pierre Marc Johnson est capable de mener son parti à la victoire lors des prochaines élections et d'empêcher ainsi le Parti libéral de Robert Bourassa d'infliger une cuisante défaite aux troupes péquistes.

« Je continue à croire que M. Johnson est capable de gagner les prochaines élections », a dit M. Ouellette. S'il donne un appui si hâtif à son collègue du Conseil des ministres, c'est pour en inciter d'autres à en faire autant et tenter ainsi de susciter une prise de décision rapide de la part de M. Johnson.

M. Ouellette, comme ses collègues Bertrand et Charbonneau, croit que Pierre Marc Johnson ralliera à sa cause une majorité de la députation péquiste et une majorité de ministres.

Quant à Jean-François Bertrand, il voit déjà en M. Johnson un grand leader capable de rassembler derrière lui des gens de tous les horizons politiques.

« C'est un homme de consensus, a-t-il commenté dimanche. Il peut assumer son leadership avec douceur et fermeté à la fois. » Il se dit par ailleurs convaincu que le ministre de la Justice pourrait refaire de son parti le véritable parti de tous les Québécois et de toutes les Québécoises.

Jean-Pierre Charbonneau, lui, n'a jamais caché sa sympathie à l'endroit de Pierre Marc Johnson. Et ce, avant même que la course au leadership ne soit annoncée.

Il voit d'ailleurs dans la personne du député d'Anjou « une force de caractère exceptionnelle ». Témoinant de cela, le député de Verchères explique que tout le temps qu'a duré l'incertitude entourant le leadership de M. Lévesque, Pierre Marc Johnson s'en est tenu à une consigne du silence des plus strictes. « Ça doit donner confiance en la force de son leadership. »

Tant les ministres Bertrand et Ouellette que le député Charbonneau sont persuadés que d'autres de leurs collègues feront comme eux dans les prochains jours et donneront leur appui à la candidature de M. Johnson.



Les candidats à la succession de René Lévesque ne se sont pas encore fait connaître officiellement, mais la campagne des poignées de mains a déjà commencé. Deux des principaux candidats pressentis pour le poste, les ministres Bernard Landry et Pierre Marc Johnson, n'ont pas fait exception en fin de semaine. Ceux-ci devraient faire connaître leurs intentions avant la mi-juillet.

MISE EN VEILLEUSE DE LA SOUVERAINETÉ

Refaire le débat du congrès de janvier serait une erreur de jugement (Mme Assimopoulos)

■ QUEBEC — Profiter de l'élection à la présidence du Parti québécois pour refaire le débat qui a conduit à la mise en veilleuse de la souveraineté serait une erreur de jugement.

YVON LABERGE de notre bureau de Québec

Telle est l'opinion émise dimanche, en conférence de presse, par la vice-présidente et présidente par intérim du Parti québécois, Mme Nadia Assimopoulos.

Selon Mme Assimopoulos, la décision de ne pas faire porter les prochaines élections sur la souveraineté a été prise en congrès et seulement un congrès dûment convoqué pourrait renverser cette décision prise le 19 janvier dernier.

De son côté, la ministre de la Main-d'œuvre et de la Sécurité du revenu, et candidate possible à la succession de René Lévesque, Mme Pauline Marois, abonde dans le même sens.

« Il ne faudrait pas qu'on revienne sur ça, a-t-elle précisé. Ce serait refaire péniblement et durement un débat déjà fait et pour lequel on a pris position. »

À cause de Landry

Les craintes que ne soient rouvertes les plaies fraîchement

fermées de la division interne de l'hiver dernier sont venues à la suite de certains propos de M. Bernard Landry, dont la candidature paraît acquise bien qu'elle n'ait pas été posée officiellement encore.

Interrogé à savoir s'il comptait beaucoup d'appui au Conseil des ministres, M. Landry a dit qu'il en avait plus il y a dix mois. Sans les nommer, il faisait directement référence à certains de ses ex-collègues orthodoxes devenus indépendants.

Invité à préciser s'il comptait sur leur retour, il a dit que cela n'était pas un élément fondamental. « Sans compter là-dessus comme un élément fondamental, devait-il déclarer, je suis dans une assez bonne position parce que j'ai essayé, durant cette période, de ne me brouiller avec personne. De garder les portes du dialogue ouvertes avec tous les groupes. »

Pour le reste, M. Landry a ajouté que s'il devait être candidat, son nationalisme québécois ne fera pas mystère. Cela étant dit, il promet de faire une campagne de contenu.

« Les questions nationales vont jouer un grand rôle, a-t-il dit. J'ai certaines vues sur l'économie et le développement social et sur l'ouverture sur le monde. Ce se-

rait vraisemblablement les thèmes que j'exploiterais si j'étais candidat. »

Johnson

Le ministre doit prendre sa décision d'ici une quinzaine de jours. Sa collègue Pauline Marois, elle, la fera connaître après la naissance son enfant prévue pour le 7 ou le 8 juillet. Pierre Marc Johnson la promet pour très bientôt, le temps de poursuivre sa réflexion et les consultations nécessaires. Francine Lalonde continue elle-même à réfléchir et l'avocat québécois Guy Bertrand fait de même.

« Je la prendrai, a dit Pierre Marc Johnson, à partir de certaines idées que je me fais de ce que doit être le progrès du Québec. En conformité avec les consensus au Parti québécois. » Cela présuppose, ajoute-t-il, que le PQ s'ouvre au plus grand nombre possible de Québécois pour qu'il redéfinisse le parti de tous les Québécois. « Dans le but de battre le Parti libéral de Robert Bourassa. »

Affirmant ne pas avoir encore d'organisation, il promet que si sa décision est d'y aller, « on va s'organiser pour ça ».

Il est finalement assez touché que certains de ses collègues pensent autant de bien de lui et qu'on lui trouve autant de qualités!

Les Grands Lacs sont sérieusement menacés par la contamination des eaux de surface

■ SAULT STE-MARIE, Ontario (d'après CP) — La contamination des eaux de surface du bassin des Grands Lacs représente une menace très sérieuse pour la principale réserve mondiale d'eau douce.

C'est ce qu'affirme la Régie de la qualité de l'eau des Grands Lacs, dans un rapport qui doit être soumis dans le courant de la semaine à la Commission internationale conjointe, à Kingston, Ontario.

Dans ce document, l'organisme propose qu'une étude détaillée soit entreprise afin de déterminer l'effet de la contamination de l'eau de surface sur le système hydraulique des Grands Lacs.

Toutes les régions bordant les Grands Lacs sont considérées comme possédant un potentiel de contamination élevé ou modéré, tandis qu'il est généralement faible dans le sud-est de l'Ontario, le sud-ouest du Michigan, l'Etat de New York, la Pennsylvanie et l'Ohio.

Le rapport souligne que si la qualité de l'eau des Grands Lacs s'est généralement améliorée depuis les années 1970, la menace causée par les toxines et leur rapport probable avec les tumeurs des poissons exigent des études plus approfondies.

On a relevé des tumeurs sur les poissons dans tous les Grands Lacs et les cours d'eau qui y sont reliés, et bien que l'on soupçonne que la cause en soit les toxines, la chose n'a pas encore été directement prouvée.

Le document de 212 pages souligne qu'on a cherché à déplacer les poissons vers les secteurs où la qualité de l'eau avait été améliorée, mais qu'ils y avaient été contaminés par les produits chimiques contenus dans les sédiments, contractant diverses formes de cancer et d'autres anomalies.

Projet de sécurité du travail identique partout au monde

■ NATIONS UNIES, Genève (AFP) — La catastrophe de Bhopal, qui a fait plus de 2 000 morts en décembre dernier en Inde, a été évoquée hier devant la 71e Conférence générale de l'Organisation internationale du travail (OIT), réunie à Genève, lors d'un débat sur un projet de recommandation concernant les services de santé du travail.

Ce texte prévoit notamment que les entreprises nationales ou multinationales devraient fournir aux travailleurs de tous leurs établissements, sans discrimination, les prestations (en matière de prévention et de santé) répondant aux normes les plus élevées, quel que soit le lieu ou le pays où ils sont situés. Une telle disposition devrait éviter — comme ce fut le cas lors de la catastrophe de Bhopal — que les travailleurs d'un établissement d'une multinationale situé dans un pays en voie de développement soient moins bien protégés que ceux d'un autre établissement de la même société implanté dans un pays développé.

Selon plusieurs représentants des employeurs, cette disposition risque d'empêcher le développement d'une politique cohérente des services de santé puisqu'elle ne toucherait pas les entreprises nationales n'ayant qu'un seul établissement.

Un autre article de la recommandation a également soulevé des objections des employeurs. Il stipule que l'employeur et les travailleurs devraient coopérer et participer — sur une base équitable — à la mise en œuvre de l'organisation des services de santé de l'entreprise. Le délégué des employeurs belges s'est élevé contre cette cogestion quotidienne des services médicaux.

Dans un certain secteur du lac Huron, 40 p. cent des rémoras blancs sont atteints de tumeurs bénignes de la levre. Bien qu'on ne puisse relier directement cette situation aux polluants chimiques décelés dans l'eau, tout porte à croire qu'ils sont la cause de cette affection.

La Régie recommande la mise en œuvre d'un programme de surveillance systématique de l'état des poissons, qui permettrait de déceler immédiatement les endroits et les espèces de poisson manifestant des signes de contamination chimique.

L'industrie locale et la ville de Sault-Sainte-Marie elle-même doivent être tenues responsables de la pollution de la rivière St. Mary's, qui coule entre cette ville du nord de l'Ontario et son homonyme du Michigan.

On estime qu'il en coûtera \$5,5 millions pour améliorer l'élimination du phosphore à l'usine de traitement des égouts du Sault.

VOYAGES
TRAVELAIDE
Les plus beaux voyages aux meilleurs prix
PERMIS DU QUÉBEC

Apprenez l'
ANGLAIS
avec nos spéciaux
4 semaines **INTENSIVES**
à 199\$ ou
10 semaines **RÉGULIÈRES**
GALOIS
844-5060
Depuis 1965

1410, rue Stanley  Métro Peel

Université de Montréal
Faculté de l'éducation permanente

CERTIFICATS DE CRIMINOLOGIE

«L'activité délictueuse est une réponse à ce que les hommes ont de tous temps recherché: le plaisir, la richesse, la sécurité, la puissance, la gloire.»
Maurice Cusson

La Faculté de l'éducation permanente offre deux programmes de formation professionnelle en criminologie (30 crédits) aux:

- membres d'organismes de prévention
- agents de réhabilitation et de réinsertion sociale
- travailleurs sociaux et psycho-éducateurs
- éducateurs
- citoyens bénévoles

qui doivent faire face aux problèmes de la délinquance et de la criminalité.

Ces programmes visent à assurer l'apprentissage théorique et pratique nécessaire à la compréhension des problématiques et à l'intervention dans les domaines de la détention, de la réinsertion sociale et de la prévention.

Date limite d'admission et d'inscription:
le 1er août 1985

Demandez l'annuaire Renseignements: Tél.: 343-6090

Économisez 460\$ sur le service de téléphone mobile de Bell Cellulaire



jusqu'au
1^{er} juillet
seulement

Le 1^{er} juillet 1985, Bell Cellulaire lance son nouveau service de téléphone mobile révolutionnaire. Profitez de l'offre spéciale d'abonnement privilégié et économisez 460\$!

Abonnez-vous avant le 1^{er} juillet et bénéficiez des avantages suivants pendant les deux premiers mois de service: aucun tarif mensuel fixe, jusqu'à 100 minutes de temps d'appel gratuit par mois et l'utilisation gratuite de toutes les options de service. Le tout d'une valeur de 160\$. De plus, bénéficiez d'un rabais de 300\$ sur de l'équipement de téléphone cellulaire acheté par l'entremise d'un dépositaire autorisé de Bell Cellulaire.

Et n'oubliez pas que grâce au service de téléphone mobile de Bell Cellulaire, les économies ne s'arrêtent pas là! En fait, vous continuerez d'économiser...en rentabilisant votre temps de déplacement!



S'utilise aussi facilement que votre téléphone à la maison ou au bureau.

Le téléphone mobile cellulaire offre toutes les possibilités du téléphone ordinaire.

En effet, vous pouvez faire ou recevoir un appel en tout temps, le jour ou la nuit, rejoindre n'importe quel coin du globe, et être assuré d'une communication aussi claire et rapide que celle obtenue avec le téléphone de votre foyer ou de votre bureau.

Une gamme insurpassée d'options de service

Grâce à Bell Cellulaire, vous pouvez effectuer directement les appels locaux et interurbains, obtenir l'assistance du téléphoniste, utiliser votre carte d'appel. Moyennant un tarif mensuel minimal, vous bénéficiez d'une gamme complète d'options dont le renvoi automatique des appels, les appels en attente et la conférence à trois.

Vous n'avez jamais à vous inquiéter des appels reçus pendant votre absence puisque l'option Renvoi automatique des appels de Bell Cellulaire se charge exclusivement de renvoyer vos appels, sans frais supplémentaires!

Installation en une seule démarche

Vous trouverez le plus grand choix de téléphone cellulaire à la fine pointe de la technologie chez les

dépositaires de Bell Cellulaire: Motorola, la Compagnie Générale Électrique du Canada, Brooklet et Radio Shack.

L'installation ne nécessite qu'une seule démarche: vous vous rendez à un centre de service et quand vous en repartez, votre téléphone cellulaire fonctionne.

Les dépositaires autorisés de Bell Cellulaire possèdent le téléphone mobile qu'il vous faut, qu'il s'agisse du modèle compact portatif ou des modèles pour bateau, voiture ou mallette.

Notre réseau cellulaire nord-américain

En tant que membre du groupe de compagnies Bell, Bell Cellulaire offre un service à la clientèle de qualité supérieure, qui s'appuie sur des décennies d'expertise en matière de communications téléphoniques.

Grâce au réseau de Bell Cellulaire au Canada et aux États-Unis, vous pourrez un jour utiliser votre téléphone mobile cellulaire dans toute l'Amérique du Nord.

Appelez Bell Cellulaire dès aujourd'hui pour une démonstration GRATUITE.

Renseignez-vous sur la façon de profiter du service de Bell Cellulaire et d'économiser 460\$. Appelez dès aujourd'hui. Nous conviendrons d'une date pour une démonstration gratuite.

1-800-361-9140
Vous pouvez maintenant faire profiter chaque minute de la journée.



Résultats

Prochain gros lot
1 800 000,00\$ approx.

Tirage du 22-06-85

1 7 15 20 31 45 no complé- 22
mentaire

GAGNANTS	LOTS	MONTE
6-6	2	1 932 002,80\$
5-6+	10	76 822,20\$
5-6	362	1 622,80\$
4-6	18 173	62,10\$
3-6	322 651	10,00\$

Ventes totales: 17 212 150,00\$

Les modalités d'encasement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste de numéros gagnants et la liste officielle, cette dernière a priorité.

CETTE SEMAINE À PLACE BONAVENTURE

LES GALERIES BONAVENTURE

Venez célébrer la Fête du Canada avec nous. Sous le thème «Le Canada: une mosaïque»

Jeu de 27 juin — 12h15 et 13h15:
«Salahudiyin» (Homme-orchestre) + steel drums
16h30 et 17h30: «Duo Sudamerica» (Musique latino-américaine)

Vendredi le 28 juin — 12h15 et 13h15:
«Trio Contact» (Mélodies populaires)
16h30 et 17h30: «Scotty et Joan» (Jongleurs et unicyclistes)

Samedi le 29 juin — 12 h 15 et 13 h 15:
«Charlotte et Gribouille» (Echassières)
14h30 et 15h30: «Édouard et Micha» (Chansons pour tous)

HALL D'EXPOSITION
Antiquités Bonaventure

Ouvert au public du: 28 juin — 1er juillet

Place Bonaventure

Soyez à la fête

Le 1er juillet, la Fête du Canada
Salut à la jeunesse!



Salut à toi, jeunesse de cœur
Fêtons ensemble pour un monde meilleur
Le 1er juillet, tous ensemble chantons
Salut à toi, jeunesse d'action
Soyez de la Fête!

Marcel Aubut,
président de la Fête du Canada
au Québec

Femme de l'année 85

La reconnaissance des femmes en management



Francine Harel-Giasson, directrice des programmes à l'école des Hautes Études Commerciales.

■ Quand on arrive dans le bureau de Francine Harel-Giasson, à l'école des Hautes Études Commerciales, on est tout de suite frappé par la vue formidable qu'on a de la fenêtre. « C'est un peu petit, mais la vue est extraordinaire », renchérit l'occupante des lieux, quand elle lit l'enthousiasme sur le visage de ses visiteurs.

MARIE-FRANCE LÉGER

Francine Harel-Giasson qui, entre autres activités, reste principalement professeur aux HEC, a été une des dix femmes de l'année honorées pour leur contribution particulière à l'amélioration de la condition féminine.

La bibliothèque, bien rangée, regorge de livres de management. Les papiers et les notes de service s'étalent sur le rebord de la fenêtre et sur le bureau. Une paire de chaussures confortables repose par terre près de la serviette en cuir bordeaux, pleine à craquer. Tout dans la pièce respire l'ordre et la décontraction. Mme Giasson, coquette, remet un peu d'ordre dans sa toilette et s'assoit, attentive, après avoir allumé une cigarette.

Sa nomination comme femme de l'année lui a fait très plaisir. Mais ce qui l'a vraiment stimulée, c'est que le travail d'une femme dans le domaine de la gestion soit enfin reconnu. Mme Giasson, dont la thèse de doctorat a porté sur la promotion des femmes cadres dans les grandes entreprises, a été une des premières, au Québec, à s'intéresser de près à la valorisation du potentiel féminin dans les affaires. C'est d'ailleurs à l'époque du doctorat, achevé il y a maintenant quelques années, que le professeur a commencé à s'intéresser au problème de la place des femmes gestionnaires dans la société. Cette prise de conscience s'est concrétisée par la mise sur pied d'un groupe de recherches « Femmes et travail et entreprises », qui combine le travail de réflexion, d'animation d'équipes, de formation de chercheurs.

De plus en plus de femmes en gestion

La sonnerie du téléphone retentit. Mme Giasson s'excuse, décroche, et répond d'une voix enjouée. En lui parlant travail, son interlocutrice la fait rire. Tout le dialogue se poursuit sur un ton aimable. En raccrochant, elle passe une main dans ses cheveux et allume une autre cigarette. Sa conversation est posée, bien structurée; on y reconnaît le débit assuré de l'enseignante universitaire qui aime sa matière. « Savez-vous que depuis les années 80 ce sont les femmes qui fondent le plus de petites entreprises au Québec? » dit-elle avec enthousiasme.

Pourtant, explique-t-elle, dans les grandes entreprises l'évolution est beaucoup plus lente et ce, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les femmes qui ont une formation universitaire sont encore en minorité, ce qui fait qu'elles ont rarement l'âge, la scolarité et l'expérience requis pour l'avancement. Ensuite, les femmes, jusqu'à très récemment, n'appartenaient pas aux réseaux des affaires. Enfin, dans ce type d'entreprise, on doit en général faire ses preuves durant les 10 premières années pour obtenir une promotion appréciable. Et dans le cas des femmes, on atteint son meilleur potentiel à partir de 32 ou 35 ans.

Mme Giasson trouve quand même que la situation s'améliore en terme d'avancement, car les femmes entrent maintenant assez nombreuses dans les grandes entreprises; 50 p. cent des étudiants universitaires en gestion sont aujourd'hui de sexe féminin.

Des journées très chargées.

Le 1er juin, cette femme dynamique vient d'être nommée directrice des programmes aux HEC. Son nouveau travail consiste à coordonner tous les programmes universitaires de l'école. Pour une femme aussi occupée, le temps est une denrée rare. Il lui faut organiser sa journée de façon très rigoureuse. Quand on lui demande de décrire une journée typique dans sa vie, elle répond en riant que ce n'est jamais pareil. Ce qui, par contre, reste une règle quotidienne primordiale, c'est l'intense période de réflexion qui précède chacune de ses journées à partir de 5 h 30 le matin. Pourquoi si tôt?, pour pouvoir réfléchir calmement à toutes les activités quotidiennes, sans être perpétuellement dérangée par la ronde incessante de coups de téléphone qui commence dès 9 h.

Mme Giasson a eu le grand mérite, comme beaucoup de femmes maintenant, d'élever des enfants tout en entamant, au début des années 70, une maîtrise en administration des affaires. Son mari, qui était lui-même diplômé des HEC, l'a stimulée dans cette voie. L'estime de Mme Giasson pour son mari est bien visible: « Il est tout à fait exceptionnel », dit-elle, en soulignant qu'il est devenu, à cette époque, un père à part entière, puisqu'il s'occupait beaucoup des deux enfants.

Chaque semaine, elle réserve une soirée et un jour de fin de semaine pour elle. Rencontrer son mari pendant les « jours ouvrables » nécessite des efforts supérieurs d'organisation; on s'arrange pour avoir des activités professionnelles au même moment et à la même heure pour pouvoir passer quelques minutes ensemble. Mme Giasson aime beaucoup ce qu'elle fait, mais quand arrivent les vacances bien méritées, elle part en voyage pour faire le vide.

Une énorme concentration

Avant les cours, comme avant les conférences, Mme Giasson a encore le trac et l'aura toujours. Mais ce n'est pas le trac de l'intimidation, bien au contraire, c'est plutôt le trac précédant la concentration de la professeure ou de la conférencière qui veut se faire comprendre. Au gala des 10 femmes de l'année, elle a pris la parole comme les autres 9 lauréates: « dès que j'ai 30 secondes pour parler, j'en profite! », dit-elle, dans un grand rire. Elle continue, plus sérieuse, sur les efforts incessants qu'exige d'elle une immense concentration. Elle est « vidée » en sortant d'un cours.

Quand on lui demande où elle trouve toute formidable capacité de travail, elle réfléchit quelques instants en tortillant son collier. « J'ai envie d'apporter ma contribution là où il se passe quelque chose, on n'a qu'une vie et je veux faire partie du jeu », répond-elle enfin. Mme Giasson a la sagesse de ne pas négliger le côté familial de sa vie et elle le prouve en confiant qu'un de ses souhaits les plus chers est la hâte de devenir grand mère.

perron

VOUS PROPOSE DE COMBATTRE LES INSECTES, SUR TOUS VOS PLANTS AVEC...



FRUIT PLUS LIQUIDE

INSECTICIDE-FONGICIDE POUR LES ARBRES FRUITIERS

Pour arbres fruitiers et petits fruits. Combiné insecticide-fongicide à base de ferbam et phosalone pour arbres fruitiers.

250 mL 500 mL 1 litre

5.99\$ 9.29\$ 14.49\$



DUTOX INSECTICIDES

INSECTICIDE POUR LES ARBRES ET ARBUSTES

Pour fleurs, arbres et arbustes. Insecticide systémique qui contient trichlorfon et méthoxydéméton. Donne un contrôle rapide, sûr et de longue durée des insectes des plantes ornementales.

250 mL 500 mL

7.29\$ 11.69\$

C'est encore le temps de planter, car nos plants sont empotés.

Un grand choix de **CONIFÈRES, ARBRES ET ARBUSTES** à nos 2 magasins. Vous pouvez planter durant toute la saison, aucun choc à craindre lors de la transplantation l'engrais a été incorporé au sol. Ces conifères, arbres et arbustes ajouteront verdure, fraîcheur et beauté à votre propriété




ENGRAIS POUR TOMATES SO-GREEN 5-10-5

L'engrais à tomates So-Green a une formule équilibrée d'éléments nutritifs nécessaires pour obtenir des plants en santé et de grosses tomates juteuses.

boîte de 2 kg **3.69\$**



Utilisez

RAPID-GRO®

(23-19-17)

Le meilleur fertilisant • 100% soluble
Tout usage

250 g 500 g 1 kg 2 kg

2.95\$ 5.15\$ 8.95\$ 13.55\$

Pour exterminer les vers gris avant qu'ils ne ruinent vos plantes

Si les plantes que vous venez de repiquer ont été coupées au ras du sol, vous pouvez blâmer les vers gris qui se nourrissent pendant la nuit. Vous pouvez maintenant les empêcher de dévorer les feuilles et les tiges tendres de vos fleurs et de vos légumes... en les éliminant avec les Appâts Wilson contre vers gris et cloportes en granulés pratiques.

Pour DÉTRUIRE ces insectes nocturnes: • **VERS GRIS** • PERCE-OREILLES • PUNAISES SUCEUSES • CLOPORTES

APPÂTS CONTRE VERS GRIS ET CLOPORTES en granulés 500 g **4.49\$**



CONCOURS

Pour qu'ça "bouffe" en beauté

EN COLLABORATION AVEC



50 BARBECUES À GAGNER D'UNE VALEUR DE 359.00 et



la presse

COUPONS-RABAIS

Valables à tous les MARDIS ET MERCREDIS sur tous vos achats. Un coupon par client

Valable jusqu'au 26 juin 1985
Achat en personne seulement
SUR MARCHANDISE À PRIX RÉGULIER

3.00\$ sur achat de 25\$ et plus
6.00\$ sur achat de 50\$ et plus
12.00\$ sur achat de 100\$ et plus

50 BARBECUES À GAGNER

Découpez votre coupon et venez le déposer chez W.H. Perron à Laval ou Boisbriand. Votre coupon est valide pour tous les tirages.

Aucun achat nécessaire.
Les règlements du concours sont disponibles au magasin de Laval.

NOM
ADRESSE
VILLE TEL.

LAVAL 515, boul. Labelle, Chomedey, Laval 332-3610

BOISBRIAND 2000, rue Dubois, Boisbriand 435-2182

Pour qu'ça pousse en beauté
Livraison 55 Montréal métropolitain

w.h.perron

Lundi au samedi de 9h à 17h.



Les réfugiés affluent par milliers dans les camps de secours aménagés par suite des inondations qui ont frappé le Bangladesh. photo Reuter

APRÈS LES INONDATIONS DE MOUSSON

Un million de personnes luttent pour leur survie au Bangladesh

DHAKA (REUTERS) — Près d'un million et demi d'habitants du nord et de l'est de Bangladesh luttent hier pour leur survie après les dernières inondations de mousson, survenues au cours du week-end, alors que les autorités désespèrent de pouvoir leur apporter des secours suffisants.

Selon l'armée et la police, des dizaines de milliers de familles ont dû être évacuées. Seulement douze morts ont été enregistrés jusqu'ici en raison des inondations.

Cependant, le service météorologique de Dhaka prévoit d'autres pluies de mousson dans les prochains jours, et craint des inondations encore plus importantes.

Les camps de secours ouverts par le gouvernement sont pleins et des milliers de personnes doivent être refoulées chaque jour, ajoutait-on. Certains sont grimpés sur le toit de leurs cahutes, d'autres dérivent sur des radeaux de fortune en bois de bananier, sans vivres,

ni vêtement, ni eau potable.

Des milliers de sinistrés en sont réduits à boire de l'eau boueuse. Nous ne pouvons écarter l'hypothèse d'une épidémie dans les régions dévastées, craignait-on de source autorisée.

Les régions les plus touchées sont celles de Moulvibazar, Habiganj, Comilla et Brahmanbaria (est du pays) et le district de Rangpur (nord).

Il y a moins d'un mois, plus de 100,000 habitants étaient

morts emportés par un raz de marée provoqué par un cyclone. Un responsable d'Habiganj a déclaré à Reuter: argent, céréales, vieux vêtements arrivent tous

les jours, envoyés par le fonds de secours du gouvernement ou par la Croix-Rouge. Mais cela ne suffit pas étant donné le nombre de bouches à nourrir.

SIDA: 20 000 cas aux É.-U en 86

MIAMI, E.-U. (AFP) — Le nombre des cas de SIDA aux États-Unis risque de doubler l'an prochain et plus d'un million de personnes dans l'ensemble du pays pourraient être porteuses du virus apparemment responsable de cette maladie, a indiqué un spécialiste américain du SIDA.

Le Dr Harold Jaffe, responsable des recherches sur le SIDA au Centre national pour le contrôle des maladies d'Atlanta, a déclaré samedi à Miami (Floride), au cours d'une conférence consacrée au Syndrome immuno-déficitaire acquis, que le nombre des cas de SIDA détectés aux États-Unis devrait doubler en 1986 pour atteindre plus de 20,000.

LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA COMMISSION D'ÉTUDE DU PLOMB DANS L'ENVIRONNEMENT



THE ROYAL SOCIETY OF CANADA COMMISSION ON LEAD IN THE ENVIRONMENT

Établie à la fin de l'année 1984, la Commission a pour mandat de conseiller de façon indépendante le Gouvernement du Canada sur tous les aspects de la présence du plomb dans l'environnement, sauf dans les milieux de travail. Elle présentera en septembre 1985 un rapport provisoire sur le plomb dans l'essence et, en septembre 1986, un rapport final dans lequel elle traitera de l'ensemble de son mandat. Pour donner à tous les intéressés — particuliers, groupes, et industries — l'occasion de lui faire connaître leurs vues sur cette question, la Commission tiendra des audiences aux dates ci-après afin de prendre connaissance des faits qui lui seront présentés:

En ce qui concerne le plomb dans l'essence
Jeudi 25 juillet, 1985, de 10 h à 16 h.
Hôtel Ramada, angle des rue Jarvis et Carlton
TORONTO

Pour tous les autres aspects de la présence du plomb, notamment dans la peinture, les aliments, l'eau, la faune, et les questions liées à l'exploitation minière et à l'affinage

Vendredi 4 octobre, 1985 de 10 h à 16 h. Bibliothèque nationale 395 rue Wellington OTTAWA	Samedi 19 octobre, 1985 de 10 h à 16 h. Hôtel Holiday Inn angle de la 107e rue et 100e avenue EDMONTON
---	--

Pour faciliter la programmation de ces audiences, la Commission demande à tous ceux qui prévoient lui faire des présentations de bien vouloir l'en aviser par écrit avant les dates suivantes:

le 15 juillet pour l'audience du 25 juillet
le 1er octobre pour les audiences d'octobre.

Les particuliers et les groupes qui auraient besoin d'assistance pour préparer leur présentation sont priés de communiquer avec la Commission. Celle-ci, dans certains cas précis, pourra fournir une aide financière. Pour tous renseignements: M. C.C.B. Hotz, Directeur scientifique, Commission d'étude sur le plomb dans l'environnement, Société royale du Canada, 241 rue Jarvis, Toronto, Ontario, M5B 2C3.

The Commission was established in late 1984 to provide independent advice to the Government of Canada on all aspects of lead in the Canadian environment, with the exception of lead in the workplace. It will make an interim report in September 1985, dealing with lead in gasoline, and a final report in September 1986, in which it will consider the totality of lead in the Canadian environment. To ensure that all individuals, groups and industries with an interest in the lead question have the opportunity to make their views known, the Commission will be glad to receive and to hear evidence on the following dates:

Concerning the lead in gasoline issue only
Thursday, July 25, 1985
10:00 a.m. to 4:00 p.m.
The Ramada Hotel, Jarvis and Carlton Sts.
TORONTO

Concerning all other aspects of the lead issue, including mining, refining, paint, food, water and wildlife

Friday, October 4, 1985 de 10 h à 16 h. The National Library 395 Wellington St. OTTAWA	Saturday, October 19, 1985 de 10 h à 16 h. The Holiday Inn 107th St. and 100th Ave. EDMONTON
--	--

To permit the scheduling of presentation, the Commission requests those planning to present evidence to submit notice of intent in writing as follows:

July 25 Hearing — By July 15
October Hearings — By October 1

Individuals and groups requiring assistance with the preparation and presentation of evidence are invited to apply to the Commission, which may, in suitable cases, be able to help financially. All communications should be addressed to: Dr. M.C.B. Hotz, Chief Scientist, The Royal Society of Canada, Commission on Lead in the Environment, 241 Jarvis Street, Toronto, Ontario, M5B 2C3.

Aux Éditions La Presse

LE GUIDE DU QUÉBEC

ÉDITION REVISÉE

QUOI VOIR ET QUOI FAIRE DANS

297 villes et villages

REPÉTOIRE DE

447 restaurants

CHOIX DE

73 manoirs et auberges

LISTE DE

371 motels et hôtels

ET DE

107 terrains de camping

RENSEIGNEMENTS SUR **75** centres de ski

la presse

TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR sur les richesses touristiques du Québec

Préparé sous la direction de Michel-O. Tremblay, responsable du cahier Vacances-Voyage de La Presse, avec la collaboration des meilleurs journalistes spécialisés en tourisme du Québec.

FORMAT PRATIQUE 432 PAGES

NOMBREUSES CARTES ET ILLUSTRATIONS

COMMANDEZ PAR TÉLÉPHONE Service rapide et efficace

285-6984

OFFRE SPÉCIALE AUX ABONNÉ(E)S DE LA PRESSE: 20% DE RÉDUCTION

BON DE COMMANDE À retourner avec: 596

Veuillez me faire parvenir: () exemplaire(s) de «Le Guide du Québec», au prix de 9,95\$ chacun, plus 1\$ pour frais de poste et de manutention.

Je suis abonné(e) à LA PRESSE. Veuillez me faire parvenir () exemplaire(s) de «Le Guide du Québec» au prix de 7,95\$ chacun, plus 1\$ pour frais de poste et de manutention.

N° d'abonné(e) _____

IMPORTANT: Joignez à cette commande un chèque ou mandat payable aux Éditions La Presse, Ltée.

Vous pouvez également utiliser votre carte de crédit comme mode de paiement: MASTERCARD ou VISA

N° _____

À retourner avec:

Éditions La Presse Ltée
44, Saint-Antoine Ouest
Montréal (Québec) H2Y 1J5

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

PROVINCE _____

CODE POSTAL _____

TÉL _____

TOTAL CI-JOINT _____ (Plus 1\$ pour frais de poste et de manutention)

Prière de noter que les échanges et les remboursements ne sont pas acceptés.

VOICI L'ORDINATEUR PERSONNEL UNIX D'AT&T L'ORDINATEUR À TOUT FAIRE



Dans le domaine des ordinateurs de bureau, il y a l'UNIX 7300 d'AT&T... et les autres.

Pourquoi l'UNIX est-il à part? À cause de sa puissance extraordinaire, de sa facilité d'emploi, de ses capacités de communications insurpassées et de son extrême souplesse.

Aucun autre ordinateur personnel ne vous offre autant à la fois.

LA PUISSANCE

Le Système V: voilà le secret de la puissance de l'ordinateur personnel UNIX d'AT&T! Une mémoire vive de 512 Ko, que vous pouvez augmenter jusqu'à 2 Mo grâce à des cartes d'expansion. Ce système vous permet de traiter beaucoup plus de données, beaucoup plus vite. Sans compter que l'ordinateur personnel UNIX d'AT&T vous permet de mémoriser jusqu'à 20 Mo de données.

Cette superpuissance vous offre une véritable capacité multitâche: vous pouvez effectuer jusqu'à 12 tâches distinctes en simultané, chacune dans sa propre fenêtre active.

LA FACILITÉ

L'ordinateur personnel UNIX d'AT&T est facile à utiliser, même pour les tâches complexes. Grâce à son clavier simplifié, à sa souris à trois touches et à sa fonction "assistance", même un débutant peut le maîtriser en quelques heures à peine.

Et l'interface utilisateur, véritable gestionnaire électronique, allège votre travail, en utilisant des mots que vous comprenez: presse-papier, classeur, téléphone,

corbeille... Il est aussi facile d'emploi que le Macintosh** d'Apple!

LES TRANSMISSIONS

L'ordinateur personnel UNIX d'AT&T possède des fonctions intégrées de transmission voix et données. Vous pouvez ainsi traiter les interruptions sans effort, transmettre des données par téléphone grâce à un modem intégré et bénéficier des avantages offerts par un grand nombre d'autres dispositifs, comme par exemple les appels accélérés, les répertoires d'appels, la minuterie et les notes d'entretien téléphonique. Après tout, qui mieux qu'AT&T aurait pu intégrer le téléphone et l'ordinateur?

POURQUOI LE SYSTÈME V UNIX SUR UN ORDINATEUR PERSONNEL?

À cause de sa facilité d'utilisation et de sa puissance. Mis au point à l'origine par les laboratoires Bell d'AT&T pour des besoins internes, le Système V UNIX s'est bâti une réputation d'excellence auprès des professionnels de l'informatique.

Il offre rendement, capacités multitâches, mémoire virtuelle, sécurité et transférabilité de logiciel. Il est envié par tous les autres ordinateurs personnels... Seul l'ordinateur personnel UNIX d'AT&T vous offre autant d'avantages.

LE LOGICIEL

Pour les tabulateurs financiers, les graphiques et le traitement de textes, vous

pouvez exécuter des programmes d'applications comme Multiplan, dBase III et Microsoft Word... Utilisable par plusieurs personnes à la fois, le système de comptabilité AT&T vous permet d'exécuter mille et une autres fonctions beaucoup plus évoluées.

L'AVENIR

De l'ordinateur que vous choisissez aujourd'hui dépendra le succès de votre entreprise demain.

Voilà pourquoi nous avons doté l'ordinateur personnel UNIX d'AT&T de fentes d'expansion et d'interfaces standard: de cette façon, si votre entreprise grandit, votre système grandira lui aussi.

L'ordinateur personnel UNIX d'AT&T. Ce n'est pas pour rien que nous l'appelons L'ORDINATEUR DE L'AVENIR.

Pour en savoir davantage, appelez le 1-800-361-7951. Ou écrivez à AT&T Canada, 1, place Ville-Marie, 30^e étage, Montréal (Québec) H3B 4N8.



Le choix qui s'impose.

SIMPSON, C'EST SPECIAL

BONS ACHATS MODE DU MARDI!

POUR HOMMES

ÉCONOMISEZ \$40

COMPLETS D'ÉTÉ S.V.P. POUR HOMMES

109⁹⁹

VENTE

POUR CEUX QUI CHERCHENT UNE MISE IMPECCABLE LORS DES CHAUDES JOURNÉES DE L'ÉTÉ... voici le complet qui leur faut! Élégant modèle classique 2 pces, confectionné ici-même au Canada; frais et léger tissu laine/polyester. Veste devant droit, avec deux poches à rabat et fente centre-dos pour confort accru. Venez faire votre choix parmi notre superbe sélection de tons unis et motifs rayures en bleu, tan ou gris. Tailles 38 à 46 convenant à la plupart des statures. Ord. Simpson \$150.

POUR ACHAT EN PERSONNE SEULEMENT
Complets S.V.P. pour hommes, 639, centre-ville. Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.

CHEMISES "VAN HEUSEN" À BAS PRIX S.V.P.

9⁹⁹

Valeur Simpson

Chemises de ville coupe généreuse en frais et pimpant tissu polyester/coton. Manches longues, col et poignets indéformables. Choix de tons unis de blanc, bleu ou tan; rayures fantaisie sur fonds ton blanc ou de couleurs variées. 14½ à 17 (32/33); 15 à 17½ (34/35).

POUR ACHAT EN PERSONNE SEULEMENT
Accessoires S.V.P. pour hommes, 637, centre-ville. Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.

ÉCONOMISEZ 20% CALEÇONS BIKINI YVES MARTIN

3 POUR 8⁹⁹

VENTE

MESSIEURS, FAITES AMPLÉ PROVISION DE CES SOUS-VÊTEMENTS RECHERCHÉS!
Caleçons bikini en coton/polyester de tout confort. Beige, noir, gris, marine, bleu poudre, rouge vin ou blanc. 30 à 38. Ord. Simpson 3 pour 11.25

ÉCONOMISEZ 25% CHAUSSETTES DE VILLE OU SPORT HUNT CLUB

Modèles de qualité exclusifs à Simpson! Confectionnés en tissu robuste laver/sécher à la machine. Vaste choix de coloris d'été. Pointure unique pour 10-12.
CHAUSSETTES NYLON en noir, marine, gris, bourgogne, brun ou beige;

3 POUR 5⁹⁹ VENTE
LONGUEUR CHEVILLE
Ord. Simpson 3 pour 7.50

3 POUR 5⁹⁹ VENTE
LONGUEUR MI-MOLLET
Ord. Simpson 3 pour 8.25

3 POUR 7²⁹ VENTE
LONGUEUR GENOU
Ord. Simpson 3 pour 9.75

3 POUR 7⁷⁹ VENTE
CHAUSSETTES COTON,
LONGUEUR CHEVILLE en blanc,
beige, brun, marine ou gris.
Ord. Simpson 3 pour 10.50

POUR ACHAT EN PERSONNE SEULEMENT
Accessoires pour hommes, 251, centre-ville.
Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.

POUR DAMES

POUR LES PETITES... COORDONNÉS D'ÉTÉ À PRIX IRRÉSISTIBLES!

SOLDE DU MANUFACTURIER! D'AUTRES BONS ACHATS!

11⁹⁹ À 32⁹⁹ 17⁹⁹ À 29⁹⁹

SOLDE

DE "KATES PETITES": TENUES EN COUTIL COTON OU COTON ENTRECROISÉ. Pantalons, jupes, shorts, vestes et T-shirts. De plus... hauts en tricot polyester/coton. Tons de framboise, bleu ou blanc. Tailles P.M.G. pour petites: 6 à 14 dans le groupe.

Valeur Simpson

DE "PETIT PROFIL": FRAIS COLORIS D'ÉTÉ DE BLANC, TONS VIFS ET IMPRIMÉS FLORAUX. Tissus mixtes polyester/coton. Chemisiers, shorts, pantalons courts, vestes, jupes et T-Shirts. Tailles petites 6 à 14. NOTEZ: Certains modèles non offerts dans tous les coloris et tailles, dans tous les magasins. Venez tôt pour profiter d'un meilleur choix.

POUR ACHAT EN PERSONNE SEULEMENT
Vêtements sport pour dames, 304, centre-ville.
Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.

ÉCONOMISEZ 30% à 40% COLLANTS, "PHANTOM"; EMBALLAGES PÉRIMÉS

Les emballages sont peut-être périmés... mais le contenu sera toujours de bon aloi! Collants et bas de haute qualité, maintenant offerts à économies plus qu'intéressantes!

AU CHOIX

VENTE 3 POUR 7²⁹

BAS "STAY UPS", Modèle 1360. Pointes renforcées. Beige rosé, fumée d'automne, gris argenté, noir ou chiffon. M.E. ou TE. Ord. Simpson 3 pour \$12.
COLLANT "SILKEN" À CULOTTE DE MAINTIEN. Modèle 1531. Pointes invisibles. Beige de ville, taupe, carmin ou soupçon de noir. A.B. ou Queen. Ord. Simpson 3 pour \$12.

AU CHOIX

VENTE 3 POUR 8⁹⁹

COLLANT DIAPHANE DE MAINTIEN "ENERGIZERS", POINTES INVISIBLES. Modèle 4020. Fumée d'automne, carmin, blanc ou soupçon de noir. M. M-E ou E. Ord. Simpson 3 pour \$15.
COLLANT DIAPHANE DE MAINTIEN "ENERGIZERS", POINTES RENFORCÉES. Modèle 4021. Coloris et tailles identiques à ci-dessus. Ord. Simpson 3 pour \$15.

AU CHOIX

VENTE 3 POUR 6⁹⁹

COLLANT "HUG ME TIGHT" AVEC CULOTTE DE MAINTIEN ET POINTES INVISIBLES. Modèle 1887. Beige rosé, fumée d'automne, gris argenté ou noir. M.E. ou TE. Ord. Simpson 3 pour 11.25
COLLANT "HUG TIGHT" AVEC CULOTTE DE MAINTIEN ET POINTES RENFORCÉES. Modèle 1888. Beige rosé, fumée d'automne, gris argenté, noir ou chiffon. M.E. ou TE. Ord. Simpson 3 pour 11.25

VENTE 3 POUR 5⁹⁹

COLLANT "SILKEN", Modèle 1530. Pointes invisibles. Beige de ville, taupe, carmin, chiffon ou soupçon de noir. A.B. ou Queen. Ord. Simpson 3 pour 9.75.

POUR ACHAT EN PERSONNE SEULEMENT
Chaussures S.V.P. pour dames, 632, centre-ville.
Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.

POUR CELLES QUI AIMENT L'ÉTÉ... CONFORTABLES SANDALES S.V.P. À PRIX BIEN ÉTUDIÉ!

17⁹⁹

Valeur Simpson

CONFORT AUX PIEDS... POUR TOUT L'ÉTÉ!
Jolies sandales mode avec empeigne aspect cuir facile à nettoyer et talon assorti couvert, de hauteur moyenne. Choix d'aspect cuir verni noir, blanc ou multicolore/talon rouge. Pointures (avec ½): 5½ à 10, largeur moyenne.

POUR ACHAT EN PERSONNE SEULEMENT
Chaussures S.V.P. pour dames, 632, centre-ville.
Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.

VISIÈRES SOLEIL À BAS PRIX - CHOIX DE 9 COLORIS!

2⁹⁹

Valeur Simpson

RESTEZ AU FRAIS avec l'accessoire-mode le plus prisé. Modèles coton, élastique au dos.

POUR ACHAT EN PERSONNE SEULEMENT
Accessoires mode pour dames, 224, centre-ville.
Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.

Blanc, rouge, bleu roi, jaune, vert jade, lilas, rose pâle, turquoise ou corail. Grandeur unique.

ENSEMBLE SHORT EN COTON... UN EXCELLENT ACHAT!

11⁹⁹

Valeur Simpson

UNE TENUE DES PLUS ENSOLEILLÉES!
Seyant ensemble coton avec bustier élastique et short fourreau; séduisant imprimé estival. Choix de turquoise, bleu roi, jade ou fuchsia. Taille unique.

BAS PRIX! CEINTURES MODE EN CUIR

AU CHOIX

11⁹⁹

Valeur Simpson

Ceintures dernier-cri qui s'agenceront à merveille avec toutes vos tenues! Blanc. P.M.G. CEINTURE CUIR "CABRETTA". CEINTURE "WESTERN" avec boucle ton argent. CEINTURE MODE



Simpson c'est bien moi